VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JANVIER 1930 — NUMERO 33

Adressez toute c... "LA L...
ABO...
Canada ...00
Etats-Uni... $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
613, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE PROTESTATION DE MGR PRUD'HOMME

L'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, dans une circulaire à son clergé, s'élève contre les menaces et les injustices dont est l'objet la minorité catholique en Saskatchewan — Il recommande des prières pour parer aux malheurs qui la menacent

Prince-Albert, Sask. — S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a adressé à son clergé l'importante circulaire qui suit, à propos des événements en Saskatchewan:

Evêché de Prince-Albert,
le 22 décembre 1929.

Bien chers collaborateurs:

Vous attendez depuis longtemps un commentaire des derniers événements qui sont venus troubler la paix et assombrir l'horizon de l'avenir dans cette province. Avec vous et tous les gens de bien, nous comprenons qu'il est de notre devoir de protester énergiquement contre les menaces et les injustices dont la minorité catholique est l'objet depuis trop longtemps, contre les accusations mensongères et les insinuations malveillantes qu'on continue de déverser à flots dans les élucubrations démagogiques d'une presse sectaire. Et il nous est pénible de penser que cette vague de fanatisme qui souffle sur notre province ait pu être déchaînée par ceux que le voeu du peuple vient de porter au pouvoir et qui, en vertu de leur mandat, sont chargés de maintenir l'ordre et la paix, de veiller au bien-être et au progrès de la société civile, en accordant à tous leurs subordonnés, sans distinction de races ou de croyances, la pleine mesure d'équité, le respect et la protection auxquels ils ont droit, tant en raison de la fraternité de nature qu'en vertu de leur titre de citoyens de notre beau pays. Quoique tout semble se prêter à cette pénible conclusion, en toute justice pour l'honneur de nos chefs civils actuels et par considération de notre dignité, nous voulons bien laisser à d'autres la tâche de leur imputer la grave responsabilité de la situation présente. Attaqués dans nos droits les plus sacrés, nous voulons rester grands dans la défense, comme nous espérons avec la grâce de Dieu rester grands dans l'épreuve.

En attendant la rétribution de la justice, l'opinion publique a prononcé son verdict sur les agissements des adversaires de notre cause.

Des voix autorisées ont déjà fait retentir par le monde la note du droit lésé et de la justice offensée. On a flétri comme il convient les principes subversifs et les actes de ces hommes aveuglés par la haine, le fanatisme et l'ambition. C'est à bon droit qu'on les considère comme des traîtres à la patrie, des malfaiteurs publics, ces agitateurs ombrageux qui osent ainsi exploiter à leur profit les passions de race et jeter le cri de l'intransigeance religieuse. On a poussé le cynisme jusqu'à insulter publiquement au glorieux symbole du christianisme. On n'a pas eu honte de triompher à la faveur des lueurs sinistres des croix que faisait brûler une populace en délire. Il semble pourtant que vingt siècles de civilisation et de christianisme eussent suffi à nous épargner les horreurs de ces actes de vandalisme chez des gens qui n'ont pas plus le droit de manquer de bon sens et d'équité que leurs admirateurs ont droit d'abuser de leur pouvoir.

Toutefois, nous ne pouvons nous faire illusion à propos du programme que le gouvernement actuel entend réaliser. En outre des multiples affirmations faites en public et sous le manteau de la cheminée, il nous est loisible de nous en convaincre à la lecture d'une résolution adoptée par la convention conservatrice de Saskatoon, en mars 1928.

"That the School Act be amended to prohibit the use of any religious emblems in the public schools of the province, where there are pupils or ratepayers of mixed religious denominations and to prohibit the holding of the public school in buildings used for religious purposes except temporarily."

On veut donc faire disparaître les croix et les emblèmes religieux des écoles publiques. C'est dire qu'on vise nos religieuses enseignantes qu'on veut à tout prix éloigner de la carrière de l'enseignement comme il nous est facile de le voir par l'interprétation de la clause citée plus haut donnée par le "Comité d'interprétation" du programme du parti conservateur, tel qu'adopté à la convention susdite, et siégeant à Régina.

"That it is the considered opinion of the Provincial Conservative candidates and the provincial executive here assembled, that the proper interpretation of clause (f), being item 6 of the Conservative platform dealing with education should be, that the use of religious emblems should be prohibited in all public schools in Saskatchewan and that the fair interpretation of religious emblems includes religious garb of any kind worn by teachers."

La clause invoquée et son interprétation n'ont pas besoin de commentaires. Il nous reste à voir si ces menaces seront mises à exécution.

En attendant, nous n'avons qu'une seule alternative: nous retrancher dans la prière et appeler les lumières et la force de l'Esprit-Saint. A ces fins, jusqu'à nouvel ordre:

1o. Les prêtres diront l'oraison "Pro re gravi", comme oraison commandée, en tenant compte des rubriques;

2o. Dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin, les dimanches et fêtes d'obligation, on récitera à l'issue de la messe paroissiale ou conventuelle la prière "O bon et très doux Jésus", suivie de cinq "Pater" et cinq "Ave", en réparation des outrages commis contre la croix;

3o. Dans les couvents, hôpitaux et autres institutions religieuses, nous demandons de donner le Salut et la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, le vendredi de chaque semaine;

4o. Enfin que les prêtres en chaire, les instituteurs et institutrices à l'école recommandent aux fidèles et aux enfants des prières spéciales et des communions pour obtenir du ciel lumière et protection. Nous avons le droit de tout attendre de cette croisade de prières organisée dans notre diocèse pour parer aux malheurs dont nous sommes actuellement menacés.

✠ Joseph-H. PRUD'HOMME,
Ev. de Prince-Albert et Saskatoon.

PROMOTION POUR M. H.-H. MELANSON

Le gérant général du service des voyageurs devient assistant vice-président du C.N.R.

Montréal. — M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs, a été promu assistant-vice-président en charge de la circulation du Chemin de fer national du Canada avec bureaux-chefs à Montréal. Cette promotion est annoncée dans une circulaire publiée par M. R.-L. Burnap, vice-président en charge de la circulation avec l'approbation de sir Henry Thornton, président du réseau.

Cette promotion prend effet immédiatement et comme le dit la circulaire, M. Melanson aura désormais charge de telles affaires et remplira telles fonctions que lui assignera le vice-président.

M. H.-H. Melanson

M. H.-H. Melanson possède une longue expérience ferroviaire. Descendant d'une vieille famille acadienne qui s'établit à Port-Royal en 1660, il fit ses études au collège Saint-Joseph de Memramcook. Il entra au service de l'Intercolonial à Moncton, en 1889, avec le titre d'assistant du commis de deuxième classe, dans le service de la mécanique. Trois ans plus tard il entra dans le service des voyageurs de l'Intercolonial et en 1899 il fut promu au poste de chef du bureau dans ce service. Après avoir été promu agent général des bagages, M. Melanson fut nommé assistant de l'agent général des voyageurs en 1909 et agent général en 1913. En 1917, il fut nommé gérant du service des voyageurs des chemins de fer du gouvernement et, en 1918, du Canadien National. Il occupa ce dernier poste jusqu'en 1923, alors qu'il fut nommé gérant général du service des voyageurs du réseau national.

M. Melanson est l'un des deux Canadiens qui ont été élus présidents de l'"American Association of Passenger Traffic Officers". L'autre est M. George T. Bell, ancien assistant du vice-président en charge du trafic du Canadien National. M. Melanson a été élu président de cette association l'an dernier, au cours d'un congrès suivi d'un voyage à Jaspar Park Lodge.

OTTAWA. — S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, est parti pour son voyage "ad limina", à Rome.

Protestation épiscopale

S. G. Mgr J.-H. PRUD'HOMME, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, dont nous donnons un important document sur la situation en Saskatchewan.

CRERAR VOIT LE SALUT DANS LA CULTURE MIXTE

C'est l'unique solution du problème auxquels ont à faire face les cultivateurs du Manitoba

Brandon, Man. — Le nouveau ministre des chemins de fer et canaux, l'hon. M. Crerar, a prononcé, mercredi soir, au congrès annuel des Fermiers-Unis du Manitoba, son premier discours en public depuis son entrée dans le cabinet fédéral. L'ancien chef du parti progressiste n'a fait aucune allusion aux questions politiques. Il a parlé tout simplement d'agriculture et du rôle de l'association des fermiers.

L'hon. M. Crerar a déclaré que, pour lui, il est parfaitement persuadé que la seule solution du problème qui se pose pour les cultivateurs du Manitoba, c'est la variation dans les produits à cultiver. Il a ensuite passé en revue les progrès des Fermiers-Unis du Manitoba depuis l'établissement de cette organisation en 1903. Il a aussi parlé de la lutte au sujet des changements dans le tarif douanier. "Jamais l'Association des Fermiers-Unis du Manitoba n'a été si nécessaire qu'aujourd'hui", a dit le ministre. Il faisait ainsi allusion à certains groupes qui croient que cette organisation provinciale devrait disparaître.

Puis, revenant à la question de la culture, il a dit que les Fermiers-Unis du Manitoba devraient s'enquérir attentivement des avantages que la culture mixte pourrait leur offrir. Il a parlé de la nécessité de l'éducation. Il a exposé aussi les moyens qui, suivant lui, peuvent obtenir pour le Manitoba de plus amples crédits, des taux de transport ferroviaire plus favorables et des droits douaniers moins élevés.

La réorganisation du système d'agriculture est plus nécessaire au Manitoba que dans les autres provinces de l'Ouest, a déclaré l'hon. M. Crerar. Jusqu'en ces derniers temps, l'on n'a pensé dans le Manitoba qu'à produire des grains, et il n'est pas possible de toujours cultiver le même produit sans en subir de désagréables conséquences. Et c'est une situation qui existe aussi dans l'Alberta et la Saskatchewan, a dit le ministre.

Mgr Guy blessé dans un accident de chemin de fer

Saskatoon. — S. G. Mgr Joseph Guy, le nouveau vicaire apostolique de Grouard, et quatre personnes de Winnipeg ont été blessés mais non grièvement, dans l'accident survenu le 9 janvier au convoi "Continental Limitée" du Canadien National, à 45 milles à l'est de Melville.

Mgr Guy, M. C. Jamieson, de Winnipeg, et H.-P. Stewart, porter à bord du convoi, ont été transportés à l'hôpital de Melville, où ils ont été soignés pour diverses contusions et choc nerveux.

Nous apprenons avec plaisir que le nouveau vicaire apostolique de Grouard a pu quitter l'hôpital dimanche.

Mgr Guy se rendait à Edmonton et à Grouard, où il allait rendre visite à Mgr O'Leary et à Mgr Grouard.

Nouvelles Brèves

REGINA. — Les libéraux de Saskatchewan et de Régina offriront un banquet à M. Dunning, ministre des finances, le 6 février, à Régina.

OTTAWA. — M. Heenan, ministre du travail, déclare que le remède au chômage est du ressort des gouvernements provinciaux et des municipalités et non du gouvernement fédéral.

TORONTO. — La fabrication des aéroplanes sur une grande échelle est prévue. La "Consolidated Aircraft Corporation", de Buffalo, annonce que son établissement de Port-Erie sera actif avant le printemps.

OTTAWA. — M. Malcolm, ministre du commerce, agira comme ministre de la défense en l'absence de M. Ralston, parti pour la conférence navale de Londres.

OTTAWA. — M. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture de la province de Québec, a reçu la décoration d'officier du Mérite agricole de France.

QUEBEC. — S. E. le cardinal Rouleau vient de rétablir une vieille coutume dans les églises diocésaines. Il prescrit le chant du "Domine, Salvum fac Regem", à toutes les bénédictions du Très Saint-Sacrement.

OTTAWA. — La date des élections partielles fédérales dans Bagot et dans Châteauguay-Huntingdon est fixée au 3 février. La mise en nomination aura lieu le 27 janvier.

DETROIT. — La Compagnie Ford a construit 1,951,092 automobiles et camions en 1929. Sur ce nombre 1,709,945 ont été construits aux Etats-Unis, 87,796 dans les usines canadiennes et 153,351 dans les autres usines de l'étranger.

ST. ALBANS, Vermont. — M. Edmond Deschênes, ancien contrôleur du "Central Vermont", a été nommé assistant de sir Henry Thornton, président du "Canadien National".

BERLIN. — Dans diverses parties de l'Allemagne, quatre femmes ont succombé à la "psittachosis" ou maladie des perroquets qui a déjà causé plusieurs pertes de vie, à Berlin.

MADRID. — Le gouvernement espagnol vient de conférer la décoration de l'Ordre du Mérite naval au prince Humbert d'Italie, à l'occasion de son mariage avec la princesse Marie-José.

L'AVIATION EST TRES POPULAIRE DANS L'OUEST

La ville de Calgary compte à elle seule 1,060 membres dans son club d'aviation — 15,400 heures de vol

Ottawa. — Les membres de 23 clubs d'aviation légère du Canada ont volé pendant 15,400 heures au cours de l'année 1929, suivant les chiffres publiés par le département de la Défense Nationale. Ces heures de vol sont l'équivalent d'un parcours de 232,000 milles, soit le double du résultat de 1928.

Le total des membres de ces clubs est de 5,092. En 1929 il y eut 11 accidents mortels et sept autres qui valurent des blessures plus ou moins graves aux pilotes ou aux passagers. En 1928, il y avait eu trois accidents mortels, et deux dans lesquels des passagers avaient été blessés.

L'an dernier, l'intérêt pour l'aviation a semblé se concentrer principalement dans l'Ouest canadien. La ville de Calgary, à elle seule, compte le plus grand nombre de membres aviateurs, soit 1,060. La ville de Saskatoon vient en second lieu avec 745, puis Régina avec 357, Toronto avec 271 et Hamilton avec 198.

Les aviateurs de Winnipeg ont volé durant un total de 1,458 heures, ceux de Calgary, durant 1,224 heures. A la fin de l'année, il y avait 47 machines prêtées aux clubs d'aviation par le gouvernement, et 13 appartenaient aux clubs mêmes.

BOMBAY. — Ghandi a demandé au gouvernement britannique de convoquer un congrès pour l'indépendance de l'Inde.

Vice-président du C.N.R.

M. ROBERT-L. BURNAP, qui vient d'être nommé vice-président du Canadien national, en charge de la circulation.

POUR AMELIORER LA SITUATION DE L'AGRICULTURE

S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, recommande l'association professionnelle agricole

Ottawa. — Dans une lettre pastorale, lue à la basilique et dans plusieurs des églises du diocèse, S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, traite à fond des questions ouvrière et agricole. Il rappelle les enseignements de l'encyclique "Rerum Novarum" de Léon XIII et dit que les directions de Rome sur la question ouvrière et les progrès alarmants des doctrines socialistes requièrent que le mouvement syndical devienne diocésain. C'est pourquoi Sa Grandeur a donné aux ouvriers un aumônier diocésain dans la personne de M. l'abbé Rodrigue Glaude. En terminant l'étude de cette question, Mgr l'Archevêque formule un triple voeu en faveur du mouvement ouvrier catholique.

Traitant de la question agricole, Mgr l'Archevêque constate la triste situation actuelle de l'agriculteur, et indique un excellent moyen d'y remédier: l'association professionnelle de la classe agricole. M. l'abbé Rodrigue Glaude, directeur des oeuvres sociales du diocèse, reçoit aussi le mandat d'organiser en société professionnelle les cultivateurs aussi bien que les ouvriers. Monseigneur souligne les avantages que le cultivateur pourra retirer de cette union et recommande la fondation de cercles de jeunes agriculteurs et de fermières.

VISITE ROYALE CHEZ LE PAPE

Les souverains belges et leurs enfants sont reçus au Vatican par Sa Sainteté Pie XI

Cité Vaticane. — La princesse Marie-José, la veille de son mariage avec le prince Humbert d'Italie, accompagnée de son père, le roi Albert de Belgique, de sa mère, la reine Elisabeth, de son frère, le prince Léopold, de sa belle-soeur, la princesse Astrid, et du prince Charles, un autre de ses frères, a été reçue en audience par S. S. Pie XI.

C'était la première visite de la famille royale belge au Pape depuis 1922.

La famille royale belge est partie du Quirinal en automobile pour se rendre au Vatican. Les rues étaient pavoisées de drapeaux pontificaux et belges.

S. S. Pie XI a reçu ses visiteurs royaux dans une petite salle du trône. Ils se sont agenouillés pour baiser la main du Pontife, mais ce dernier les a relevés aussitôt.

Le Saint-Père a donné une bénédiction spéciale à la princesse Marie-José. Sa Sainteté a rappelé à la princesse qu'Elle l'avait reçue alors qu'elle n'avait que 15 ans

La famille royale belge s'est ensuite présentée chez S. E. le cardinal Gasparri. Ce dernier est allé au Quirinal, quelques minutes après pour rendre la visite des souverains belges.

LE MARIAGE HUMBERT-MARIE-JOSE

La brillante cérémonie se déroule dans la chapelle pauline du Quirinal — S. E. le cardinal Maffi officie — Trois rois, trois reines, vingt-huit princes et vingt-six princesses y assistent — Visite des jeunes époux à Sa Sainteté Pie XI

Rome. — S. E. le cardinal Maffi, archevêque de Pise, a béni mercredi matin dans la chapelle pauline du Quirinal, le mariage de la princesse Marie-José de Belgique au prince héritier d'Italie.

Assistaient à la cérémonie: le roi et la reine de Belgique, le roi et la reine d'Italie, le roi Boris, de Bulgarie, le duc d'York, représentant la famille royale d'Angleterre, le prince Léopold de Belgique et la princesse Astrid, le duc et la duchesse de Brabant, le prince Charles, comte des Flandres, le prince Cyril et la princesse Euxodie, de Bulgarie, le prince Paul et la princesse Olga, de Yougoslavie, le maréchal Pétain, délégué de la France, M. Becq de Fouquières, directeur du protocole à l'Elysée, don Ferdinand, d'Espagne, le premier ministre Mussolini, tous les membres du cabinet italien et leurs épouses.

Le roi de Belgique portait l'uniforme de général. Le prince Humbert était vêtu en colonel de l'infanterie italienne et portait en sautoir la décoration de l'Ordre de l'Annonciade.

S. E. le cardinal Maffi a d'abord lu la nouvelle législation italienne concernant le mariage en vigueur depuis les accords du Latran. Le prêtre qui bénit les mariages en Italie agit en même temps comme officier civil.

En vertu du privilège royal, le célébrant, après l'évangile, a présenté le missel au roi Victor-Emmanuel qui l'a baisé puis remis à l'officiant.

Le duc de Brabant et le comte de Flandres, ses frères, servaient de témoins à la princesse Marie-José et le duc d'Aoste et le comte de Turin, pour le prince Humbert. Ils ont tenu le voile qui couvrait les futurs époux jusqu'à ce que les deux eurent répondu le "oui" sacramentel, puis l'ont laissé tomber.

Avant de répondre, Marie-José et Humbert se sont tournés vers leurs parents pour demander leur consentement. Les souverains de Belgique et d'Italie ont répondu par un signe affirmatif de la tête.

Après que le cardinal Maffi eut béni l'anneau nuptial, le choeur de la chapelle pauline a chanté: "Oremus pro principe nostro".

Après la messe, Son Eminence a lu aux nouveaux époux un message du Souverain Pontife qui leur accordait une bénédiction spéciale.

Le nouveau couple s'est ensuite rendu au balcon extérieur du Quirinal pour recevoir les acclamations de la foule. Un régiment fasciste s'y trouvait et a salué le prince et la princesse.

Puis les nouveaux époux sont allés rendre visite à Sa Sainteté Pie XI au Vatican et sont retournés au Quirinal pour le déjeuner.

Au Vatican

Cité Vaticane. — Le prince Humbert et la princesse Marie-José ont pénétré dans la Cité Vaticane, à 1 h. mercredi après-midi. Partis du Quirinal, après leur mariage, ils ont été retardés pendant 25 minutes par la foule qui se pressait près de la demeure des souverains.

Le Souverain Pontife les a reçus avec une grande bienveillance et n'a pas voulu que les nouveaux époux s'attardent à donner des excuses de leur retard.

S. S. Pie XI a présenté à la princesse Marie-José un superbe rosaire en or serti de pierres précieuses et au prince Humbert une magnifique tapisserie confectionnés par les ateliers du Vatican.

Toute la suite du prince et de la princesse du Piémont a alors pénétré dans les appartements du Saint-Père qui a donné à tous la bénédiction apostolique.

Les drapeaux du Pape et de l'Italie flottaient sur le Vatican, ainsi qu'à Saint-Jean de Latran, à Sainte-Marie Majeure et sur les séminaires de Rome qui font partie de la Cité vaticane. Tous ces édifices ont été illuminés le soir à la demande du Pape, en signe de réjouissance.

CONVENTION REGIONALE DE LETELLIER

Programme des deux journées des 8 et 9 février, sous les auspices de l'Association d'Education

Voici le programme de la convention régionale de Letellier, qui aura lieu les 8 et 9 février:

Samedi 8 février

8 h. du matin — Grand'messe aux intentions de la cause scolaire. Communion générale des enfants.

10 h. 30 — Onverture de la convention régionale. Duo de piano. Bienvenue: M. le Dr J.-B. Cloutier, président du Cercle paroissial de Letellier. Conférence pédagogique par le visiteur des écoles. Discussion. Questions. Explications.

2 h. 30 de l'après-midi — Deuxième séance. Ouverture: duo de piano, Conférence pédagogique par le visiteur des écoles. Chant ou musique. Classe modèle par une institutrice et des élèves de la région. Discussion. Questions. Explications.

Dimanche 9 février

10 h. du matin — Grand'messe paroissiale. Sermon de circonstance.

2 h. de l'après-midi — Réunion spéciale pour les commissaires d'écoles à la sacristie.

2 h. 30 — Réunion solennelle à la salle municipale. Ouverture: musique ou chant. Allocution de M. le curé Messier. Piano. Pièce dramatique. Allocution du délégué de l'exécutif. Allocution de S. G. Mgr Béliveau. "O Canada".

Le public sera admis à toutes les séances.

Les membres du clergé seront accueillis au presbytère, les religieuses au couvent.

L'IMMIGRATION ET LE CHOMAGE

L'immigration n'est pas responsable du chômage actuel, déclare le sénateur Robert Forke

Brandon, Man. — M. le sénateur Robert Forke, parlant au congrès annuel des Fermiers-Unis du Manitoba, a déclaré qu'il ne faut pas blâmer l'immigration pour le chômage qui existe au Canada. Tant qu'il y aura du travail de développement en été dans le nord du pays, dit-il, nous aurons toujours, durant l'hiver, un surplus de main-d'oeuvre. C'est ainsi que 5,000 hommes qui travaillèrent tout l'été à des travaux en cours dans le nord du Manitoba, se sont trouvés sans ouvrage aux premiers froids.

M. Forke commenta la résolution du congrès en opposition à toute espèce d'immigration organisée pour le Canada, et demandant que le nombre des immigrants des pays continentaux d'Europe soit limité à 25 pour cent de celui des immigrants britanniques et américains. L'ancien ministre de l'immigration fit remarquer que c'est le pourcentage actuellement permis, et ajouta que les immigrants de l'Europe centrale font un genre de travail auquel se refusent ceux des autres pays. Il se dit forcé d'avouer que, parmi des immigrants attendant à Winnipeg d'être déportés, il avait compté jusqu'à 300 Britanniques, mais rarement un étranger.

Ces étrangers iront coloniser des régions nouvelles où d'autres ne voudront pas aller à cause de la grande somme de travail nécessaire pour y réussir.

Pas d'opposition à Crerar

L'exécutif de l'Association conservatrice de Brandon avait décidé à l'unanimité de faire la lutte à M. Crerar pour le siège de Brandon; mais l'exécutif de l'Association provinciale n'a pas été de cet avis. Après avoir sérieusement étudié la question, tenant compte du fait que les élections générales auront lieu probablement en juin prochain et en tout cas ne peuvent être bien éloignées, il a décidé de ne pas mettre de candidat sur les rangs pour cette fois.

ECHOS D'EUROPE

La France prête à tout ce qui est honorable

Paris. — La France, prête à négocier, prendra part à la conférence navale qui s'ouvre le 21 janvier à Londres. Une déclaration faite à la Presse Canadienne dit: Nous sommes prêts à tout ce qui est honorable. On ne peut guère s'attendre à ce que nous fassions plus.

Dans les milieux officiels français, il existe un certain malaise au sujet de la tendance de l'étranger à regarder la France comme un garnement intraitable, déterminé à faire valoir la cause de l'impérialisme à la conférence. C'est, dit-on, absolument contraire aux faits. L'idéal de la France est un idéal de paix, mais elle estime que le sens de sécurité est essentiel au maintien de la paix. Elle n'a pas d'ambitions impériales, fait-on remarquer. Elle assume certaines obligations envers ses colonies, et elle s'efforce de les remplir honorablement.

Sous ce rapport, on fait de plus observer que les problèmes de la France et de la Grande-Bretagne sont analogues. Toutes deux doivent se préoccuper de la protection des communications avec leurs possessions d'outremer.

Le mémoire officiel français sur la conférence n'a pas été envoyé avec l'intention de créer l'impression que "c'est à prendre ou à laisser".

20 personnes tuées dans un déraillement en Algérie

Alger. — Vingt personnes ont été tuées dans un déraillement du rapide Alger-Tunis, près de Guerma. La locomotive a sauté en dehors de la voie ferrée en traversant un viaduc; celui-ci s'est écroulé et deux trains de voyageurs ont été entraînés avec la locomotive au fond du ravin.

Un autel de deux millions offert à Pie XI

Rome. — Récemment a eu lieu dans l'église Saint-Charles, au Corso, une grande cérémonie qui constitue un des plus importants événements de l'année jubilaire. C'est l'inauguration et la remise d'un autel artistique en marbres précieux que le monde catholique a offert à Pie XI pour rappeler le cinquantième anniversaire de sa première messe.

Cet autel a coûté plus de deux millions et parmi les offrandes parvenues de toutes les parties de la terre figurent celles de beaucoup de souverains, parmi lesquels il faut citer celles du roi d'Italie et de M. Mussolini.

Les dernières années de Loubet

De la "Croix", de Paris:

L'ancien président de la République, dont le nom reste pour l'histoire sous les lois criminelles de Waldeck-Rousseau et de Combes, appartenait à une famille catholique dévouée aux oeuvres.

Depuis sa retraite, en 1906, M. Emile Loubet, qu'il fut à sa campagne de La Bégude-de-Mazenc ou en son domicile de Montélimar, recevait volontiers la visite du prêtre et ne manquait pas d'assister à la messe du dimanche.

En ces dernières années, une religieuse garde-malade servait l'ancien président, l'entourant de soins et priant pour celui qui avait signé les lois de proscription des religieux.

Lors de la dernière fatigue sérieuse qui mit en danger la vie de M. Loubet, M. le chanoine Reboulet, archiprêtre de Montélimar, fut immédiatement, comme curé de la paroisse et ami de la famille, mandé auprès du malade, qui se prépara aussitôt à recevoir les sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction. C'est donc purifié par la pénitence et muni des derniers sacrements que l'ancien président de la République s'est présenté devant Dieu.

La photographie par télégraphe

Londres. — L'inauguration de la transmission télégraphique des photographies a eu lieu entre l'Angleterre et l'Allemagne. Les ministres des postes des deux pays ont échangé leurs photographies par le fil. Dans quelque temps le public pourra expédier des photographies de documents, etc., en s'adressant aux bureaux de poste anglais et allemands.

Des Mennonites en route pour l'Ouest Canadien

Berlin. — L'embarquement de près de 3,000 mennonites allemands pour le Canada et le Brésil a commencé cette semaine, selon le journal "Vossische Zeitung". Ce sont des paysans russes qui, depuis leur départ de Russie, vivent dans des camps en Allemagne.

Les passages des émigrants seront fournis par arrangement entre le gouvernement allemand et le chemin de fer Pacifique Canadien, ainsi que par des fonds fournis par les organisations mennonites.

Les permis nécessaires ont été reçus du gouvernement canadien et de quelques Etats brésiliens, et l'examen médical requis par les pays de destination a été passé.

Le journal ne dit pas toutefois le nombre de ceux qui s'en vont au Canada; on croit néanmoins que le plus grand nombre se rendront dans les centres mennonites de l'Ouest canadien.

Le nouveau cabinet polonais

Varsovie. — Le président Moscicki a signé la nomination des ministres: MM. Bartel, président du conseil; Zaleski, affaires étrangères; maréchal Pilsudski, guerre; Matuszewski, finances.

La leçon de George V à son premier ministre

Londres. — Peut-être n'a-t-on pas assez souligné la leçon de tact que le roi George V vient de donner à son premier ministre...

Chacun sait que le roi George V et le tsar Nicolas II, qui étaient d'ailleurs cousins germains, se ressemblaient physiquement de façon étrange et frappante: même taille, même barbe blonde, même coupe de cheveux. Deux frères jumeaux n'eussent pu être plus étroitement pareils. Une vive affection unissait d'ailleurs les deux cousins et, quand l'affreuse tragédie d'Ekaterinbourg se produisit, aucun souverain n'en conçut plus d'horreur et de chagrin que le souverain de Grande-Bretagne.

C'est dire qu'on ne pouvait demander à George V de recevoir officiellement et de serrer la main au représentant d'un gouvernement qui fut sinon l'auteur direct, du moins le complice et l'inspirateur de l'assassinat de son proche parent. Roi constitutionnel, il peut n'avoir rien à objecter à une reprise de relations diplomatiques avec des gens sans foi ni loi; mais, chef de famille, on ne peut décemment lui demander d'accueillir dans sa propre maison le délégué de la bande criminelle qui, dans des conditions atroces, a fait tuer et brûler cinq des siens. Le roi a donc refusé d'accorder audience à ce délégué. A son défaut, le prince de Galles s'est dévoué...

Tout le monde a compris et approuvé, sauf M. Ramsay Macdonald, qui, paraît-il, avait cru devoir insister. M. Ramsay Macdonald est un idéaliste humanitaire; mais son idéalisme ne s'applique qu'aux rapports des gouvernements avec leurs peuples. Et son humanitarisme ne souffre point d'une tuerie comme celle d'Ekaterinbourg. Par-dessus tout, il ignore le tact.

La plus haute personnalité de l'Angleterre vient de lui en donner une leçon: la comprendra-t-il?

Avenues Foch et Clemenceau à Douai

Lille. — Le conseil municipal de Douai s'est réuni et a décidé de donner les noms de Foch et de Clemenceau à deux des avenues les plus importantes de la ville.

LE TESTAMENT DE CLEMENCEAU

M. Clemenceau n'a pas laissé à ses trois enfants une grosse fortune. Son fils Michel et ses deux filles, Mme Jacquemaire et Mme Young, n'auront pas à se partager une somme supérieure à un million de francs.

M. Clemenceau est en effet un de ces hommes politiques que la politique n'a pas enrichis.

En 1906, quand il devint président du Conseil, il payait encore les dettes qu'il avait contractées comme directeur de la "Justice". Et, il y a deux ans, il désintéressait les créanciers de son petit-fils, Georges Gatineau, qui avait fait des "bêtises".

Quand on sut en Amérique que M. Clemenceau allait répondre au Maréchal Foch, dans un livre, un éditeur lui proposa "deux millions", stipulant que la publication en France ne pourrait se faire que deux mois après la parution du livre aux Etats-Unis.

Georges Clemenceau refusa:

"Le linge sale doit se laver en famille. Mon livre paraîtra en France."

Aussi ne toucha-t-il de l'hebdomadaire qui en acquit la primeur que quatre cent mille francs.

Il a laissé à ses amis et à ses anciens collaborateurs des objets personnels sans réelle valeur, mais auxquels il attachait le plus grand prix.

A M. Piétri, il a donné une petite table à laquelle il tenait beaucoup; à Maître Marcel Pournin, une affiche de l'"Aurore" et un bronze; à Jean Martet, d'autres petits objets.

Il avait d'abord pensé donner quelque chose au compositeur Pons, son collaborateur du "Voile du Bonheur". Mais il s'est ravisé peu de temps avant sa mort.

Il effaça également le nom de M. Mandel.

— Il n'est pas assez sentimental pour que je lui laisse le moindre objet...

Il n'a rien laissé à son chauffeur Brabant, ni à son valet de chambre Albert Poulain. Mais il avait recommandé à ses enfants de ne pas les oublier.

Et le vieux Brabant sera le gardien du musée de Saint-Victor-sur-Jard.

Quant à Albert, il a refusé l'offre d'entrer au service de M. Michel Clemenceau.

— Je veux, a-t-il dit, que mon dernier jour de labeur ait été dépensé au chevet de ce grand homme.

Et il s'est juré de n'être plus jamais au service de personne.

UNE QUESTION INTERESSANTE

Pouvait-on signer l'armistice à Berlin?

Le général Mordacq, ancien chef du cabinet militaire de M. Clemenceau, pose la question dans la "Revue des Deux-Mondes" et répond avec le maréchal Foch: "Rien n'empêchait, au point de vue stratégique, les alliés de poursuivre les hostilités." Les armées allemandes aux premiers jours de novembre 1918, ne pouvaient plus opposer que 880.000 hommes environ aux 1,500,000 hommes des armées alliées. L'attaque de Castelnau en Lorraine avec 22 divisions, un corps de cavalerie et une armée américaine contre six divisions allemandes allait contraindre l'ennemi à la capitulation, à un nouveau Sedan.

Mais, on ne l'a pas voulu; car la continuation de la guerre contraignait évidemment à de nouvelles pertes, constate le général Mordacq.

"C'était précisément ce qu'avait voulu éviter le maréchal Foch, quand les hommes politiques lui demandèrent son avis au sujet de la poursuite des hostilités. Ce fut là son argument principal en faveur d'un armistice immédiat."

Au surplus, écrit le général Mordacq, le maréchal était assez mal renseigné sur la situation de l'armée et de l'intérieur en Allemagne dans les premiers jours de novembre 1918; il était profondément convaincu que si les alliés n'accordaient pas un armistice aux Allemands, la guerre durerait encore plusieurs mois.

"D'autre part, comme beaucoup de Français encore à l'heure actuelle, le maréchal se faisait de singulières illusions sur la mentalité allemande et la voyait beaucoup trop... à travers sa propre mentalité. D'où sa tendance à la générosité envers les vaincus, — générosité que ces derniers n'ont pas encore comprise, — parce qu'ils ne peuvent pas la comprendre, en raison même de leur tempérament si particulier."

Enfin le général Mordacq se demande "si des scrupules religieux n'ont pas exercé une certaine influence sur la décision du maréchal de ne pas pousser plus loin l'effusion du sang." Et le général ajoute: "On ne peut que s'incliner devant de tels sentiments, ce qui n'empêche pas d'ailleurs, en se plaçant à d'autres points de vue, ceux-là d'ordre plus général, de se livrer à certains regrets."

Mais à supposer que le maréchal Foch ayant été complètement éclairé sur l'exacte situation de l'Allemagne eut proposé la continuation de la guerre, qu'aurait été dans ce cas l'attitude des hommes d'Etat alliés? Ils n'auraient pas accordé, estime le général Mordacq, l'autorisation au maréchal de poursuivre les hostilités.

Si Pershing voulait aller de l'avant, Wilson était violemment d'un avis opposé; le maréchal Haig également et les hommes d'Etat anglais, craignant un trop grand accroissement de la puissance française, étaient catégoriquement contre la poursuite des hostilités; même sentiment chez les Italiens en la personne d'Orlando; d'autre part, la Belgique déclarait avoir atteint ses buts. Et en France?

"En France, un grand nombre de généraux et d'officiers étaient partisans de continuer la guerre, mais, il faut le reconnaître, ils ne représentaient pas la majorité. Cette majorité et le haut commandement furent, une fois de plus, victimes de leur générosité et de leur méconnaissance de la mentalité allemande qui n'avait pas changé depuis le début de la guerre. D'autre part, insuffisamment renseignés, ils ne pouvaient se rendre compte de la désorganisation de l'armée allemande et ils ignoraient, bien entendu, les événements politiques qui se déroulèrent à Berlin dans les dernières semaines d'octobre et les premiers jours de novembre...

"Quant aux hommes d'Etat français, ils s'inclinèrent devant l'avis des hommes de guerre, ce qui, en pareil cas, était très naturel. D'ailleurs, ils comprenaient bien, eux aussi, que s'ils avaient exigé la continuation de la guerre, certainement ils n'auraient pas été suivis par leurs collègues des pays alliés."

Ont-ils eu tort, ont-ils eu raison? C'est là la dernière question que pose le général Mordacq et à laquelle il répond: "Aussi bien au point de vue stratégique qu'au point de vue politique, les alliés ont commis une erreur."

Haut commandement allemand et hommes d'Etat allemands s'attendaient à ce que l'ennemi pénétrât chez eux; von Lernsner, représentant des affaires étrangères au G.Q.G. allemand, le déclarait nettement. Stratégiquement on devait continuer la guerre, c'était alors pour l'Allemagne, suivant le mot de Foch, la catastrophe. Au point de vue matériel, les conditions d'armistice eussent été plus dures; au point de vue moral, la signature de l'armistice à Berlin aurait eu des conséquences considérables pour la paix du monde.

"La masse allemande aurait alors compris — ce qu'elle n'a pas encore fait jusqu'ici — que les armées impériales avaient été véritablement vaincues, et toutes les légendes que symbolise maintenant celle du "Dolchstoss", du fameux "coup de poignard dans le dos" n'auraient jamais pu se créer et se développer."

Voilà ce que les hommes d'Etat alliés n'ont pas su ou voulu envisager, conclut le général Mordacq, et ce qui permet de les accuser d'avoir eu là vraiment la vue un peu courte.

"En tout cas, ce sont bien eux qui sont responsables de l'erreur commise, puisque la politique doit commander la stratégie; il faut ajouter, en toute bonne foi, qu'ils ont droit à beaucoup de circonstances atténuantes.

"En ce qui concerne plus particulièrement la France, d'autres hommes que ceux qui ont dirigé la fin de la guerre: Clemenceau pour la politique, Foch pour la stratégie, auraient-ils mieux réussi?"

"Je ne le crois pas", déclare le général Mordacq. Si la France pouvait "militairement" continuer la guerre seule, "politiquement" c'eût été "une faute". Son action isolée après quatre années de guerre côte à côte eût rendu les négociations de paix non seulement particulièrement difficiles, mais presque impossibles."

Quoi qu'il en soit, l'"erreur" des alliés a sauvé l'Allemagne et permis qu'elle redevienne un nouveau danger.

André PIRONNEAU.

Honneurs conférés au cardinal Maffi

Rome. — Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel a conféré l'ordre de la Sainte-Annonciation à S. E. le cardinal Maffi, qui a célébré le mariage du prince héritier Humbert avec la princesse Marie-José.

S. E. le cardinal Maffi est le premier cardinal italien qui ait reçu une décoration de l'Italie depuis 1870. Cette décoration en fait un cousin honoraire du roi.

Sa Majesté le roi Albert de Belgique a accordé le grand-cordon de l'Ordre de Léopold II au cardinal Maffi.

Un syndicat cinématographique franco-américain

Paris. — Il vient de se former ici un gigantesque syndicat franco-américain pour la production et la distribution locale des films silencieux et sonores. Le capital de ladite organisation a été fixé à 250,000,000 de francs. Des studios seront immédiatement édifiés à Joinville, dans les environs de Paris.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JANVIER 1930 NUMERO 33

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.

Abbé LIONEL GROULX.

LA LIBERTÉ

Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.

Mgr CAMILLE ROY.

MONSEIGNEUR JOSEPH GUY, O.M.I.

Le R. P. Joseph-Wilfrid Guy, O.M.I., récemment nommé par Rome évêque de Zerta, en Asie d'Egypte, et Vicaire apostolique de Grouard, n'a pas besoin d'être présenté à notre public de l'Ouest, à nos oeuvres nationales, à ses connaissances, à ses nombreux amis.

Ancien professeur à l'Université d'Ottawa, cinq ans vicaire général de S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., au Pas; depuis trois ans recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg; premier vice-président de l'A.C.F.C., dont il était, tous le savent, membre prévoyant et actif; l'automne dernier créé officier d'instruction publique par le gouvernement français; pendant dix années intimement lié au département des Indiens au parlement d'Ottawa; tels sont les titres qui ont porté sur S. G. Mgr Guy, O.M.I., le judicieux et heureux choix du Souverain Pontife et de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Les lecteurs de la *Liberté* permettront donc à un modeste professeur du Collège Mathieu de souligner en un bref article l'oeuvre de Mgr Guy, O.M.I., les belles espérances qu'ont droit de nourrir les ouailles du Vicariat de Grouard.

* * *

Mgr Guy, O.M.I., est dans la force de l'âge. Chez lui, le travailleur acharné, l'homme d'une activité prodigieuse, d'un caractère jovial, sont servis avec constance par une intelligence prompte, un jugement sain, une longue connaissance des hommes et des choses: toutes belles qualités mues par un grand coeur.

La vie entière du R. P. Guy, O.M.I., fut jusqu'à date, d'une grande fécondité. A l'Université d'Ottawa, il fut professeur renseigné, vivant, aimé de ses élèves. Plus tard, en 1915 et les cinq années qui suivirent, curé de la cathédrale du Pas, il sut avec tact et sagesse orienter, diriger cette paroisse difficile à ses débuts, y exercer le ministère évangélique du prêtre selon le coeur de Dieu, se faisant tout à tous, également apprécié, vivement regretté de l'élément tant anglais que français.

Nous croyons savoir que depuis toujours les missions indiennes du Nord hantaient l'idéal du R. P. Guy. De retour à Ottawa en 1920, ajoutant à sa charge de professeur celle de chapelain de religieuses dont il était le directeur éclairé, le Révérend Père s'occupa sans relâche des écoles indiennes auprès du gouvernement. Les provinciaux de l'Ouest et nos chers missionnaires ensevelis au fond des forêts du Nord savent surtout de quel secours leur fut à Ottawa cet ami, ce père, cet intercesseur. Sans être missionnaire, le R. P. Guy s'intéressait activement, effectivement aux missions.

* * *

Au mois de mai 1928, le R. P. Guy, O.M.I., revenait dans l'Ouest prendre la direction du Collège Mathieu de Gravelbourg. Rectorat abondamment rempli s'il en fut jamais. Sa main expérimentée sut imprimer à ce jeune collège une nouvelle poussée dans la voie du développement et du succès. Grande bonté pour les professeurs, profitable connaissance des jeunes, longue expérience d'éducateur, soucis constants d'améliorer le sort matériel, scientifique, social du collège, secondeur optimiste des bons mouvements locaux comme nationaux, véritable ami des prêtres du diocèse, le R. P. Guy, O.M.I., après trois ans à peine en Saskatchewan, est avantageusement connu dans l'Ouest canadien.

Malgré ses soucis de recteur, le R. P. Guy continue depuis trois ans ses bons offices comme procureur délicat et prévoyant des plus pénibles missions du monde, celles de Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique des Esquimaux de la Baie d'Hudson. Tout récemment encore, le département indien d'Ottawa recevait sa visite pour affaires très importantes. A sa grande surprise, le R. P. Guy est fait ce qu'il a toute sa vie rêvé de devenir: missionnaire des pauvres enfants abandonnés des bois. Renseignée par ceux qui connaissaient bien l'élu d'aujourd'hui, Sa Sainteté Pie XI a voulu que le R. P. Guy fût plus encore: évêque-missionnaire.

* * *

La divine Providence, la sainte Eglise confie aujourd'hui à cet ardent apôtre un difficile et immense vicariat: celui de Grouard, au nord du diocèse d'Edmonton, borné à l'ouest par les Rocheuses. Tout lecteur averti sait l'essor pris durant la dernière décade, vers les districts de la Rivière la Paix, Falher, Spirit River, etc., situés dans le Vicariat de Mgr Guy. Certaines parties du pays cachent des richesses forestières, agricoles et minières encore inexplorées. A l'instar du développement matériel, paroisses déjà formées, missions, réserves et écoles indiennes, orphelinats, hôpitaux, plusieurs Congrégations de religieuses sollicitent le zèle, l'expérience, le dévouement de Mgr Guy.

Vivent encore dans le vicariat, à Grouard, S. G. Mgr Grouard, O.M.I., évêque démissionnaire; à Saint-Augustin, S. G. Mgr Joussard, O.M.I., évêque coadjuteur. De Mgr Grouard, O.M.I., nonagénaire, de Mgr Joussard, O.M.I., presque octogénaire, Mgr Guy aura le privilège bien doux de vénérer de près les cheveux blancs. Son grand coeur verra en eux deux saints vieillards blanchis à la peine, deux anges gardiens tutélaires de leurs belles oeuvres, en stimulant de nouvelles.

* * *

Per crucem ad lucem!...

Cette oeuvre si grande s'encadrera d'elle-même dans la devise du nouvel évêque: "*Per crucem ad lucem — A la lumière par la croix!*" *Per crucem!* La croix du Christ! La croix du prêtre! La croix du missionnaire Oblat! La croix de l'évêque-missionnaire! Elle brille depuis longtemps au-dessus des forêts vierges du Nord-Ouest canadien, elle chante les labeurs des premiers hérauts de l'Evangile: les Taché, les Grandin, les Durieu, les Clut, les Faraud, les Lacombe, les Breynat, les Grouard, les Joussard. Après soixante-quinze ans de leurs souffrances, aveuglés que nous sommes par les tourbillons du progrès, nous les voyons aujourd'hui défiler, ces pauvres à la soutane rapiécée, raquettes aux pieds, la croix sur la poitrine, cherchant des âmes dans le "grand désert blanc". Oui! petites croix nombreuses perchées sur de rudes cabanes en poutre, semées partout dans la forêt, que vous rayonnez à la devise du nouvel évêque qui vous apporte sa croix pectorale, sa croix d'Oblat: *per crucem!*

Quand aura passé la croix, l'Evangile, l'Eucharistie, le baptême, tous les sacrements, le sacrifice, l'immolation et l'amour... la lumière jaillira dans le firmament bleu du Nord, elle jaillira dans le ciel des coeurs: *ad lucem!*

Grands sont les espoirs, sincères les félicitations et les voeux des amis de S. G. Mgr Guy, O.M.I. Que Sa Grandeur leur permette d'emprunter sa belle devise et d'en faire un puissant souhait d'apostolat pour les âmes, l'Eglise de Dieu et la race française: *Ad multos et faustissimos annos!... Per crucem ad lucem!*

Denys JUBINVILLE, O.M.I.

DEUX ENCYCLIQUES DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife recommande aux fidèles la méditation et la retraite — Comment faire une bonne retraite — Le jubilé prolongé jusqu'au 30 juin 1930

Dans une encyclique "Mens Nostra" publié le 19 décembre, S. S. Pie XI recommande particulièrement aux fidèles laïques la prière et la méditation comme remède aux maux modernes.

Sortant lui-même d'une retraite de huit jours, il demande à ses enfants de suivre son exemple: "Notre-Seigneur nous en a le premier montré la voie et le Christ ne cesse d'exhorter ceux qui le suivent à "persister dans la prière", nous dit-il. Référant à une encyclique de janvier dernier, dans laquelle il exhortait les catholiques à intensifier leur piété et à réformer leur vie publique et privée, il constate avec joie: "Notre espoir n'a pas été vain. De nos propres yeux, nous avons vu avec consolation l'augmentation magnifique de la piété, et ce fut une grande consolation pour notre coeur de Père."

Le Pape signale que la vie moderne souffre d'une soif exagérée des richesses et des plaisirs et d'une poursuite désordonnée des biens de la terre. Ces préoccupations matérielles empêchent les fidèles, même les bons de penser que Dieu est la fin de toutes les âmes, malgré la corruption qui se manifeste partout.

"Ce mal est si profondément enraciné qu'il n'y a qu'un seul remède que nous puissions proposer. C'est d'inviter les âmes fatiguées à avoir recours aux exercices. Même si ces exercices ne doivent consister qu'à retrancher quelques instants aux occupations et aux préoccupations des choses terrestres, le repos de l'esprit dans la retraite et le silence est une chose qui compte."

"C'est dans les retraites, dit le Saint-Père que l'esprit apprend à réfléchir, la volonté est renforcée, les passions sont maîtrisées. L'activité reçoit une direction, une règle et une impulsion efficace, et l'âme entière s'élève à sa vraie noblesse et à sa grandeur naturelle."

Les retraites peuvent durer plusieurs jours et même des mois entiers, mais elles ne doivent pas être trop courtes. Il vaut mieux qu'elles soient faites privément pour que l'âme réfléchisse mieux sur elle-même et sur Dieu.

Le Pape voit avec grande consolation "des armées réservées aux travaux pacifiques s'organiser partout, composées de valeureux soldats du Christ, notamment chez les jeunes qui, en grand nombre, se groupent pour s'entraîner aux saintes batailles du Seigneur. Ces personnes ne trouveront pas seulement la force et les moyen d'améliorer leur propre vie, mais elles entendront dans leur coeur une voix leur demandant de devenir des apôtres dans toute l'acception magnifique de ce mot."

Déclarant que saint Jérôme et les autres Pères de l'Eglise ont suivi l'exemple du Sauveur en se retirant à l'écart du monde pour se livrer à la prière et à la méditation, le Souverain Pontife ajoute que la coutume a survécu à travers les siècles et que des hommes et des femmes ont ainsi trouvé dans la solitude la dévotion nécessaire pour entreprendre les tâches de la vie.

Parlant des monastères et des couvents où, dans les différentes parties du monde, ont lieu les retraites, le Pape dit que ce sont des "oasis dans le désert où les âmes battues par les tempêtes de la vie, désillusionnées par les tragédies inhumaires de la grande guerre, préoccupées par les soins de l'existence et empoisonnées par les exhalations du nationalisme et du sensualisme, trouvent un refuge dans la prière où elles sont revigorées par l'esprit de repos. Elles se remettent ainsi en état de s'attaquer à tous les problèmes de la vie.

Et le Pape ajoute: "Nous croyons que c'est là le seul remède aux maux actuels. Nous ne devons pas négliger cette respiration surnaturelle qui est la seule vie de plusieurs âmes."

Le Saint-Père demande que la retraite ne soit pas faite machinalement ou par routine. Il dit que la méthode idéale est celle de saint Ignace de Loyola et espère que les fidèles feront des retraites tous les deux ou trois mois et que bientôt ces retraites seront établies partout.

Le Souverain Ponife termine en disant que ce fut au cours d'une nuit silencieuse que le Verbe fut donné aux hommes, tandis que les anges chantaient "Gloire à Dieu et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Ce ne sera qu'en se retirant dans la solitude, ajoute le Pape, que les âmes chrétiennes s'éloignant des bruits terrestres, pourront entendre ces paroles du Christ: "Ma paix est avec vous".

Une autre encyclique

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a publié une seconde Encyclique "Quinquagesimo Anno", faisant une revue des principaux événements religieux de l'année 1929 et annonçant la prolongation du Jubilé jusqu'au 30 juin 1930. Il invite le monde chrétien à joindre ses actions de grâces aux siennes en premier lieu pour le règlement de la question romaine par la signature des accords du Latran, lesquels ont été inspirée par une pensée religieuse. Il rappelle la joie qui éclata dans le monde entier à la nouvelle de la réconciliation entre le Saint-Siège et l'Italie, ajoutant qu'elle a eu déjà des effets heureux et qu'elle promet beaucoup pour l'avenir de la religion en Italie et même pour toute l'humanité.

Il fait allusion à l'amélioration de la situation religieuse au Mexique. Il parle des nouveaux collèges brésilien, russe et éthiopien à Rome et signale que les églises orientales semblent mieux disposées à établir un rapprochement avec le Saint-Siège. Cette lettre mentionne les événements comme la célébration du centenaire de la restauration religieuse en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, la béatification de plusieurs Vénérables, l'arrivée à Rome d'un grand nombre de pèlerinages venant de toutes les parties du monde.

PIE XI ET LES JOURNALISTES CATHOLIQUES

Le Souverain Pontife souhaite qu'il y ait des journaux catholiques dans toutes les parties du monde

Rome. — Le Souverain Pontife a reçu en audience une délégation du Bureau international des journalistes qui lui a été présentée par M. Delforge, président de l'Association des journalistes catholiques de Belgique et président du Bureau.

En réponse à leur adressé d'hommage et de vénération, le Saint-Père a remercié les journalistes présents et, en eux, tous ceux qui se dévouent au service de la presse catholique, laquelle, heureusement dirigée, est un incomparable trésor de bien et de vérité. Il a loué les pays où cette presse est puissamment organisée, et a souhaité qu'il en soit bientôt ainsi dans le monde entier. Il compte beaucoup, pour cela, sur le Congrès international de presse catholique qui aura lieu l'été prochain, à Liège.

Il loua le Bureau international d'avoir, en promouvant ce Congrès, si parfaitement correspondu non seulement à ses pensées, mais à ses plus chers désirs. Il souhaita de tout coeur que de ces contacts entre professionnels, entre gens du métier, résulte un grand progrès de l'action catholique par la presse.

Le Saint-Père a chaleureusement béni les membres du Bureau qui lui ont remis, en souvenir de cette audience, une statue du Christ-Roi sculptée en plein bois par les Bénédictins de Maredsous.

YORK, Angleterre. — Deux cents jeunes garçons et 45 femmes se sont embarqués pour le Canada.

Livres à lire

Wakanda

par PAUL COZE

Librairie de la Revue française
11, rue de Sèvres, Paris. Prix, 12 fr.

"Je suis scout, je suis peintre, et j'aime les Peaux-Rouges", déclare M. Paul Coze aux premières pages de son livre. Ce jeune Français confesse modestement qu'il n'est pas de ces hommes extraordinaires qui, comme Christophe Colomb, ont découvert l'Amérique. Il tient aussi à préciser que les Canadiens français parlent couramment la langue de France et qu'à l'encontre de certaines célébrités littéraires, il ne les prend pas pour les descendants des Peaux-Rouges.

A la bonne heure! Voilà un écrivain intelligent et sympathique. Mais cette déclaration n'était pas tout à fait inutile pour nous décider à parcourir ces pages dont le titre, les gravures et la table des matières annoncent à première vue un menu suspect d'histoires d'Indiens et de cow-boys...

M. Paul Coze est donc venu en Amérique pour y étudier les Peaux-Rouges dans leur état actuel et c'est le récit de son voyage qu'il nous donne. Sa première rencontre avec les enfants de la prairie, dans une exhibition, à New-York, lui apporte une franche déception. Ces Indiens de cirque aux gestes mécaniques lui apparaissent comme les derniers de la race. Chez les Iroquois de Lachine et les Hurons de Lorette — ces derniers si français et si policés — notre voyageur ne rencontre pas davantage le type d'Indiens qu'il s'était imaginé y découvrir.

Mais le voici dans l'Ouest, dans la vallée de Qu'Appelle. Il est reçu fort aimablement à l'école indienne de Lebret par le Père Léonard, O.M.I., directeur de l'institution. Les randonnées à travers les réserves environnantes, par des routes cahoteuses, pour voir chez eux les Sioux, les Cris et les Saulteux, sont plutôt prosaïques et décevantes. Quoi! c'est cela, la réserve! Ces fils des anciens nomades vivent ainsi prisonniers sur de maigres lopins de terre!

Par contre, le visiteur est émerveillé du beau travail d'apostolat accompli auprès des jeunes Indiens par les Pères Oblats et les Soeurs Grises; il garde dans son coeur un souvenir reconnaissant pour l'hospitalité toute "canadienne" reçue à l'école. Mais que dire de son excursion, en compagnie du Père Blanchin, à Pascoy où, pendant quelques heures, il partage la vie de vacances des jeunes séminaristes Oblats, et à Lestock, avec le Père Poulet et les autres pères de la mission! "Quels regrets de penser que Lestock est si loin de Paris! écrit-il. Quel bon gîte de France nous avons trouvé là!"

C'est dans cette région de la Qu'Appelle que notre jeune Parisien aura éprouvé les plus vives émotions de son voyage et aura enfin pénétré l'âme de ses amis les Peaux-Rouges. Il a pu, en effet, assister au grand Pow-wow indien organisé à Lebret pour commémorer le souvenir du Père Hugonard, le grand apôtre des Indiens. Le soir du même jour — souvenir inoubliable — il est reçu membre de la tribu de la "Couverture Etoilée", du peuple cri, sous le nom de "Masina' epiewesis, l'homme qui fait des peintures". Discours pathétique du chef "Chien Rouge"; réponse émue du récipiendaire.

Quelques jours auparavant, M. Coze avait poussé une pointe vers le Nord, à Duck Lake, où une longue conversation avec les Pères Delmas et Lechevalier l'avait heureusement préparé à approfondir l'âme indienne.

Le livre est abondamment illustré de croquis de l'auteur et de photographies fort instructives, mais que déprécie la mauvaise qualité du papier.

Nous voici rendu à la dernière page et nous n'avons pas réussi à percer le mystère du titre: "Wakanda". En fouillant dans tous les coins, nous découvrons sur l'un des premiers feuillets ces mots en exergue;

"Wakanda, dhe-hu
Wapa-dhin a ton he."

Ce qui veut dire, paraît-il: "Puissance du Tout, un homme a besoin de toi pour chanter, aide-moi." C'est extrait d'un chant religieux de la tribu Ohamaha-Sioux. Et voilà pourquoi M. Coze a inscrit sur la couverture de son livre: "Wakanda", au lieu d'y mettre tout bonnement: "De Québec à Prince-Rupert", ou encore: "Chez les Indiens du Canada".

Son récit n'en est pas moins agréable et instructif. Il est écrit dans une langue correcte, voire élégante, et sur un ton bon enfant qui n'est pas sans charme. Puissent les Scouts de France qui le liront se souvenir qu'il y a chez nous autre chose que des Peaux-Rouges!

LE LISEUR.

JOURNALISME ET LITTERATURE

Le journaliste est-il un littérateur? Ecrivant dans un état de fièvre constante, pressé par l'heure, accablé par la diversité des besognes, constamment dérangé, ce qu'il écrit vaut-il d'être mis sur le pied d'un poème fait à loisir, d'une étude historique doctement fouillée ou d'un discours panaché de fions imprévus?

Hélas... Et pourtant! Le manuel coutumier d'un grand journal anglais de la métropole s'ouvre sur la déclaration suivante: "Le style journalistique n'existe pas. Le secret d'un bon style de journal consiste dans l'emploi d'une langue concise, claire et correcte". Ce manuel est le fruit de la collaboration de trois journalistes de longue expérience; on peut s'y fier. Ainsi, le secret d'un bon métier, quant à l'écriture du moins, serait dans la concision, la clarté et la correction.

Ces qualités ne sont-elles pas, à ce qu'on dit, les qualités maîtresses de la langue française? Et faudrait-il en conclure que le bon style de journal serait dans la phrase courant son chemin sans obstacle et sans détour? Cela semble en avoir l'air, et le corollaire naturel, c'est que le "style journalistique" est le meilleur français qui soit. Sans sortir du pays, on peut du reste constater, sinon tout à fait cela, du moins quelque chose qui s'en rapproche assez.

Les meilleurs de nos poètes ne sont pas, en général, parfaitement sûrs de leur langue; un croc-en-jambe à la syntaxe ne les effraie pas. Nos orateurs sont presque tous incorrects. Tout journaliste qui a "couvert" des campagnes électorales ou fréquenté le Parlement sait combien de discours il lui a fallu redresser qui semblaient, à l'audition, convenablement bâtis. Le nombre de phrases qui commencent en bon ordre pour se liquéfier ensuite dans la sous-incidente est comme les grains de sable de la mer.

Le journaliste, lui, est contraint de se resserrer. Au débutant, le chef des nouvelles ou le reviseur de copie, passe le crayon bleu sans miséricorde, supprime les adjectifs inutiles, les adverbes d'émerveillement, les commentaires onctueux, les précautions oratoires. De gré ou de force, il apprend à se limiter. Plus tard, il ne montera l'échelle que si la copie qu'il pond est bonne. S'il a été dirigé avec fermeté et intelligence à ses débuts, il sentira d'instinct ce qui répugne au nez capricieux du rédacteur-en-chef. Et tout naturellement, il en viendra, sauf obtusion congénitale, à penser vite, clair et net.

On se plaint avec raison de ce que les journaux soient trop souvent rédigés en patagon. Il est à cela des causes multiples, et propres aux conditions qui régissent le journalisme de langue française ici. La première, générale, est dans la médiocrité qui préside à l'étude de la langue française au collège. La seconde est dans la mauvaise qualité du français couramment parlé. Et la troisième, la pire, est dans la nécessité où l'on est, dans nos journaux, de traduire mal et vite la dépêche télégraphique et un nombre incalculable d'articles divers: radio, auto, mode, sport, finance, cuisine, etc. A moins d'une surveillance constante de soi, on y perd son français et sa patience.

Ajoutez à cela le manque de vocation de beaucoup de ceux qui débutent dans le métier, leur peu de curiosité intellectuelle qui fait qu'ils ne lisent pas de journaux étrangers ou de livres documentaires, et vous aurez les raisons et les excuses du mauvais français. Mais, chez les journalistes de quelque mérite, le français est bon. C'est assurément le meilleur qui s'écrive ici. Il serait peut-être impertinent de citer des noms propres, mais il n'est pas de journal canadien-français qui ne compte au moins un rédacteur qui se lise avec plaisir; souvent, il en est plusieurs, tant de ce que l'on appelle la "haute rédaction" que du service des nouvelles. En fait, le nouvelliste a très souvent matière à bonne copie et j'aime mieux un beau récit de meurtre, habilement troussé, qu'un éditorial élastique sur la protection de l'enfance ou la culture du rutabaga à Bornéo.

Sur l'ensemble de nos "auteurs canadiens", comme tant de gens qui ne sont auteurs de rien du tout aiment à se qualifier, les journalistes professionnels brochent au premier plan. Il est de mode de les oublier. Tel poétereau, tel auteur de récits de voyage, tel "sociologue" se croit "auteur". Les journalistes, gens passablement sceptiques sur la relativité des grandeurs humaines, n'ont point cette ambition individuelle. On ne les voit jamais aux dîners et soirées de l'"élite intellectuelle". S'ils y vont, par exception, c'est pour s'instruire, se divertir et puiser matière à quelque bonne chronique. Je ne parle ici que des journalistes professionnels, ceux du métier, et pas des journalistes "en draught", collaborateurs occasionnels à la personnalité souvent encombrante. Ceux-là côtoient la profession dans l'espoir de la réformer, à leur sens.

A tout prendre donc, le journaliste est homme de lettres. Au Canada français, il est le seul littérateur qui vive de sa plume. Il écrit à l'année, et sur un infinité de sujets. Ne serait-il pas juste qu'on lui fît un peu plus large la place sur les jurys de prix littéraires, par exemple? ou sur les commissions d'études ou de voyages documentaires? Il semble qu'on l'ait jusqu'ici passablement oublié, ou que l'on ait confondu avec le professionnel tel ou tel type de collaborateur d'occasion qui ne connut jamais les âpres disciplines.

Pour ma part, j'aurais grande confiance en un jury qui comprendrait, par exemple, M. Héroux, le docteur Dorion, M. Rinfret ou M. Gauthier; et si une commission d'étude embrassait M. Harvey, M. Pelletier, M. de Martigny et M. Barnard, je me rangerais d'avance à ses conclusions. Ces noms me sortent de la tête au hasard, à titre d'illustration. Ce sont ceux, entre vingt autres, de journalistes divers, divergents certes, mais qui connaissent leur métier. J'avoue qu'ils m'inspirent plus grande confiance que la liste des mandarins dociles qu'il est trop souvent la coutume d'aligner sur les tableaux d'honneur.

L. F.

(Le "Journal", Québec)

Le R. P. Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta

Par lettres arrivées de Rome, le 6 janvier, fête de l'Epiphanie, le R. P. Ubald Langlois, curé de Saint-Joachim d'Edmonton, et bien connu des populations albertaines, a été choisi comme Provincial de la Province d'Alberta-Saskatchewan. Tous seront heureux de cette nomination et les Oblats en particulier remercient Dieu de leur avoir préparé comme leur premier Supérieur dans la Province un religieux tel que le R. P. Langlois.

Le Père Joseph-Pierre-Ubald Langlois est né le 24 janvier 1887, à Bourget, Ontario. Il fit ses premières études au Collège de Montréal, avant d'entrer au Noviciat de Lachine où il fit ses premiers voeux le 8 septembre 1908, pour se diriger le mois suivant vers Rome où il devait suivre les cours de l'Université Grégorienne. Revenu en Canada, il fut tour à tour professeur au Juniorat, rédacteur du "Patriote de l'Ouest" et enfin curé à Saint-Joachim.

La Liberté est heureuse d'offrir ses meilleurs souhaits au nouveau titulaire et par lui à tous les missionnaires Oblats de la province.

Les Mennonites viendront contre le désir de l'Alberta

Edmonton. — Après qu'on l'eut mis au courant d'une dépêche de Berlin disant que trois mille Mennonites allemands émigraient au Canada et au Brésil, le premier ministre J.-E. Brownlee déclara qu'il n'en avait pas entendu parler et qu'on n'avait pas entamé d'autres négociations en la matière depuis que le gouvernement avait décidé de ne pas admettre de Mennonites en Alberta.

"Si, dit-il, les autorités fédérales admettent les Mennonites, ce sera contre les désirs formels du gouvernement de l'Alberta. Mais, comme le Dominion a la priorité de juridiction sur l'immigration, il a le pouvoir de recevoir des colons réfugiés, s'il le désire."

La session fédérale s'ouvrira le 20 février

Ottawa. — La prochaine session du Parlement fédéral s'ouvrira le jeudi 20 février, soit environ deux semaines plus tard que l'an dernier. M. Mackenzie King a annoncé cette nouvelle à l'issue d'une longue séance du cabinet; à cette occasion le premier ministre fit remarquer que trois élections complémentaires doivent avoir lieu et qu'il faudra les tenir avant l'ouverture de la session. Les trois comtés où elles auront lieu sont Bagot, Châteauguay-Huntingdon et Brandon.

Dans le cas de ce dernier la date a été fixée au 12 février, tandis que dans les deux autres ce sera à une date plus avancée, ce qui permettrait aux trois nouveaux députés d'assister à la première séance de la Chambre.

MONTREAL. — Le froid subit de jeudi a écarté la menace d'inondation qui planait sur la région de Montréal par suite du dégel de ces jours derniers.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION A SAINT-BONIFACE

Communautés

Percepteur: M. J.-A. Marion.

Mgr A. Béliveau	$25.00
Hôpital Saint-Boniface	25.00
RR. SS. Jésus-Marie	50 00
RR. SS. du Précieux-Sang	10 00
RR. PP. Oblats	10.00
M. l'abbé d'Eschambault	5.00
Maison Provinciale	5 00
M. l'abbé Lamy	3.00
M. l'abbé A. Brunet	3 00
N. Bergeron	5 00
Mgr Jubinville	25.00
Collège Saint-Boniface	30 00
RR. SS. Oblates	20.00
RR. FF. de Marie	18 00
Juniorat de la Sainte-Famille	10.00
Hospice Taché	5.00
M. l'abbé L. Primeau	5 00
M. l'abbé A.-B. Boulet	5 00
M. l'abbé E. Lévêque	2.50
A. Mousseau	1.00
Total	$262.00

Avenue Provencher

Percepteur: M. H.-G. Viel.

A. Labossière	$1 00
Joseph Mousseau	1.00
Henri Collin	1.00
Joseph Bernier	5 00
Mme L. Côté	2.00
Mlle Anastasie Jacques	1.00
J.-J. Préfontaine	5 00
Victor Audette	2.00
Napoléon Bérubé	2.00
A. Guyon	1.00
A. Mousseau	1.00
Thomas Gagnon	1.00
A.-J.-H. Dubuc	5.00
Mme Lafrance	1.00
Emile Létienne	7.00
Maurice Gydé	1.00
Urgel Rémillard	1.00
Artisans Canadiens français	5 00
Anonyme	5 00
Mlle M. Beaupré	2 00
Mme Lamarre	1.00
Joseph Fourneaux	2 00
J.-A. Leduc	1.00
Pierre-E. Gagné	1.00
Mme Yvonne Bonin	1.00
Autres contributions	1.50
Total	$57.50

Rue Dumoulin

Percepteurs: MM. E.-C. Ledoux et Larivière.

Lucien Trudeau	$1.00
R. Stanners	1.00
J.-A. Marion	5.00
A.-J. Lemay	1.00
J.-B. André	1.00
O. Voyer	2.00
J.-B. Voyer	2.00
G. Dumouchel	1.00
N.-W. Chabot	2 00
Nap. Dupas	1.00
H. Constant et Fils	10.00
L.-P. Gagnon	5.00
W. Raymond	3.00
F.-X. Gosselin	1.00
F.-X. Lavoie	7.00
Albert Michon	1.00
A. Voyer	2.00
Roger Goulet	1.00
A.-C. Larivière	5.00
Mme E. Cyr	1.00
Narcisse Fournier	2.00
Georges Taburet	3.00
Nicolas Suarez	10.00
Autres contributions	1.85
Total	$69.85

Rues Notre-Dame et Collège

Percepteurs: M. R. Pelletier.

Mme Cyr	$2.00
Hon. juge Prendergast	5.00
Mme A. Le Gouarguer	1.00
Jos. Bouchard	1.00
Mme Deane	1.00
Jean Masson	1.00
Louis Lévêque	3.00
E. Ritchot	1.00
Paul Gagnon	5.00
E. Couture	2.00
Jos. Chabot	2.00
E. Montcalm	1.00
Wilfrid Lévêque	1.00
J. Toussaint	1.50
Mme Renaud	1.00
Mme Perez	1.00
M. Vanoutrive	1.00
Antonio Lanthier	5.00
Marius Benoist	5.00
Autres contributions	2.10
Total	$42.60

Rue Taché et la Pointe

Percepteurs: MM. Bélanger et Couture.

Mme Collin	$1.00
Arthur Boutal	2.00
Mme J.-B. Chamberland	1.00
A. Voyer	1.00
Mme Legoff	1.00
Autres contributions	1.15
Total	$7.15

Rue La Vérendrye, etc.

Percepteurs: MM. Lévêque et Poitras.

Mme E. Guilbault	$1.00
J.-B. Poirier	1.00
C. Senez	1.00
J. Robitaille	1.00
H. Trudel	2.00
Hon. juge Prud'homme	5.00
A. Laramée	5.00
Mlle G. Guilbault	1.00
J.-C. Davis	10.00
David Senez	2.00
A. Chénier	1.00
J.-B. Lafrance	1.00
A. Faucher	1.00
H. Lacerte	10 00
Autres contributions	1.50
Total	$43.50

Rues Masson et Cathédrale

Percepteurs: MM. E. Lévêque et Huot.

Mme H. Painchaud	$1.00
H. d'Eschambault	2.00
H. Bellefeuille	1.00
Adolphe Huot	5.00
Mme Schimnowski	1.00
J.-B. Poitras	2.00
J. Brassington	1.00
Mme Plourde	2.00
Eug. Dubuc	1.00
A. Lemay	2.00
Mat. André	1.00
J.-O. Sainte-Marie	1.00
Louis Martel	1.00
Mlle M. Painchaud	1.00
G.-H. Bérubé	3.00
D. Joyal	1.00
H. Béchard	5.00
Mlle d'Eschambault	1.00
Mme d'Eschambault	1.00
J. Forstall	2.00
Mlle M.-J. Bérubé	5.00
Mme Ed. Béliveau	2.00
J.-A. Charette	1.00
Emile Morin	1.00
F. Montaldo	1.00
Louis Ferland	1.00
J.-O.-E. Lévêque	2.00
Autres contributions	2.85
Total	$50.85

Rue Aulneau

Percepteurs: MM. Painchaud et Bélanger.

Jean Roy	1.00
J.-C. Blais	2.00
H. Savaria	1.00
Oswald Paul	1.00
Ludger Roux	5.00
R.-C. Lanthier	1.00
Raoul Fortin	1.00
Mme H. Bonin	1.00
Mlle B. Léger	1.00
Arthur Roy	1.00
C. Dussault	1.00
Magloire Lacroix	1.00
Louis Bétournay	2.00
M. Théberge	1.00
Th. Bouchard	2 00
Autres contributions	1.10
Total	$23.10

Rue Langevin

Percepteurs: MM. Dubreuil et Dumas.

Horace Jacques	$1.00
A. Mousseau	1.00
Wm Goebel	2.00
Pierre-J. Dufault	1.00
Georges Bibeau	1.00
Bruno Brisebois	1.00
J.-H. Bouchard	1.00
Mme E. Dugal	1.00
Jos. Bouchard	1.00
Mme Duseigne	1.00
Mme Royal	1.00
R. Dubreuil	1.00
Aimé Mondor	1.00
J.-H. Daignault	5.00
E. Dandenault	1.00
B. Laurin	1.00
J.-O. Dubuc	1.00
C.-E. Gaudette	5.00
Autres contributions	6.65
Total	$33.65

Rue Ritchot

Percepteurs: MM. Monnin et Ozanam.

Joseph Plante	$1.00
Mme J. Baril	2.00
Albert Guilbault	1.00
Dr N.-A. Laurendeau	5.00
Mme A. Guyot	1.00
A.-N. Brodeur	1.00
A. Mousseau	1.00
M. Doiron	1.00
J.-T. Baril	1.00
Mme Muller	2.00
J.-A. Prenovault	5.00
P.-G. Fontaine	1.00
A.-V. Monnin	1.00
Albert Devigne	1.00
Hector Pelltier	1.00
M. Mager	1.00
Z. Brabant	1.00
A. Proulx	1.00
Geo. Degagné	1.00
U. Phaneuf	1.00
Napoléon Senez	1.00
Mme I. Kelly	1.00
Jos. Vermander	2.00
Roméo Pelletier	5.00
J. Roy	1.00
Autres contributions	5.10
Total	$45.10

Rue Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. J.-L. Daoust et C.-E. Couture.

Mme F.-X. Day	$1.00
M. Trossi	1.00
Famille J.-J. Daoust	2.00
Louis Bouchet	1.00
Victor Muller	1.00
Alex. Bernier	2.50
Mme Elmire Prud'homme	3.00
P. Couture	1.00
Jos. Degagné	1.00
J. Boux	2.00
M. Charlesworth	1.00
J. Mathieu	1.00
J.-B.-O. Leclerc	1.00
Isidore Villeneuve	2.00
J.-C. Fournier	2.00
Jos. Dumouchel	5.00
Famille E. Couture	3.00
M. le juge Roy	10.00
Famille C. Marcoux	2.50
Albert Pelletier	1.00
Ernest Ledoux	2.50
Simon Blanc	1.00
J.-A. Lanthier	1.00
A. d'Arneault	2.00
M. Montagnon	2.00
H. Lévêque	1.00
G.-R. Brunet	2.00
Pierre Chaballer	1.00
V. Gray	1.00
N. Despatis	1.00
J. Magnan	1.00
V. Mager	2.00
J. Renaud	1.00
Mlle H. Magne	1.00
J.-P. Bertrand	10.00
Autres contributions	5.65
Total	$79.15

Rues Hamel et de la Morénie

Percepteurs: MM. Huot et Dubé.

S.-J. Dussault	$5.00
R. Corbeil	1.00
M. Monchamp	2.00
P. Blanchette	2.00
Mme F. André	1.00
O. Bellavance	1.00
Mme A. Robert	1.00
A. Despatis	3.00
M. Toupin	1.00
Mlle Denise Rocan	1.00
Mme Toupin	1.00
J. Laudier	2.00
J. Pelletier	2.00
Mlle L. Dussault	2.00
R. Dussault	1.00
Mme Brassard	2.00
Mme R. Marion	1.00
Mme W. Jacques	1.00
J. Laurent	1.00
Mme Saint-Onge	1.00
P.-E. Bérubé	1 00
M. Trudeau	1.00
Amable Toupin	5.00
J.-B. Laflamme	1.00
J.-A. Savignac	1.00
Laurent Huot	1.00
Magloire Rémillard	1.00
Autres contributions	4.30
Total	$47.30

Rue des Meurons

Percepteurs: MM. Senez et Prud'homme.

Noël Lafrance	$1.00
J. Bourgeault	5.00
Joseph Gauthier	2.00
C.-A. Gareau	25.00
Mlle L. Longpré	2.00
Ed. Lanctôt	2.00
Elie Leblanc	1.00
J.-Avila Lavoie	1.00
Alfred Mondor	1.00
Edouard Lane	5.00
A. Bélanger	1.00
A.-L. Monnin	1 00
Mme T. Bertrand	1.00
Ulric Lambert	1.00
Famille Pelletier	3.00
L. Gagnon	1.00
M. Devriendt	1.00
Albert Lavoie	1.00
Autres contributions	1.75
Total	$56.75

Rues Desautels et Deschambault

Percepteurs: MM. J.-A. Ferland et G.-H. Bérubé.

H. Béliveau	$5.00
A.-J. Doucet	5.00
Auguste Pichette	2.00
A. Delmarque	1.00
Charles Beaulieu	1.00
C.-C. Bernier	1.00
Raymond Bernier	1.00
Mme A. Painchaud	1 00
J.-A. Cusson	5.00
Arthur Prud'homme	1.00
Pierre Buote	1.00
H. Boissonnault	1.00
Mme T. Beaulieu	1.00
Siméon Rémillard	1.00
Mlle Alberta Bernier	1.00
Administration & Trust	5.00
A. Painchaud	1.00
Autres contributions	1.25
Total	$35.25

Boulevard Dollard et Place Taché

Percepteurs: MM. Viau et Ledoux.

Léo Pierson	$2.00
M. Phaneuf	2.00
Mme Desrosiers	1.00
J. Senez	1.00
D. Viau	1.00
Mme Aurélie Dufault	1.00
Maurice-E. Sabourin	2.00
J.-A. Despardins	5 00
Mme G. Chavanne	1.00
Modeste Sabourin	1.00
L. Tétreault	2.00
Dr J. Prendergast	7.00
Ernest Gagnon	5.00
Autres contributions	2.25
Total	$33.25

Rues Bertrand, Goulet et Berry

Percepteurs: MM. Fourneaux, Bouchard, Pambrun et Jolivet.

Narcisse Minville	$1.00
Mme Hélène Rousseau	3.00
J. Mager	1.00
A. Lemoine	1.00
P. Pierson	1.00
Mlle Eva Girouard	1.00
J.-M. Verdiel	1.00
Pierre Desrosiers	1.00
Eugène Desautels	1.00
Mme C. Doiron	1.00
J.-A. Labbé	2.00
Mlle Jeanne Painchaud	1.00
Autres contributions	5.55
Total	$20.55

La Seine et banlieue

Percepteur: M. A. Pambrun.

Mme A. Orieux	$1.00
Autres contributions	1.85
otal	$2.85

Norwood

Percepteurs: MM. Omer Pelletier, V. Masson, J.-O. Brunet et J. Constant.

M. l'abbé Brodeur	$1.00
Joseph Riel	2.00
M. Pothier	1.00
J.-O. Brunet	1.50
J.-C. Lavoie	2.00
Daniel Labossière	1.00
Jos. Gobeil	1.00
M. l'abbé Cournoyer	1.00
Joseph de Montigny	1.00
E. Sourisseau	1.00
J. Marsery	1.00
Omer Pelletier	3.00
Victor Masson	1.00
Alfred Paul	1.00
Charles Souchon	1.00
Oscar Pelletier	1.00
J. Grégoire	1.00
Paul Pothier	2.00
Dr J.-J. Trudel	5.00
A.-G. Pétrin	1.00
Michel Chicoine	1.00
Siméon Tremblay	1.00
P. Desrosiers	1.00
A.-D. Hogue	1.00
A. Sourisseau	1.00
N. Pirotton	1.00
J.-A.-M. Rodrigue	10.00
François Calrizen	1.00
Y. Mercier	1.00
Autres contributions	5.75
Total	$53.25

Saint-Vital

Percepteurs: MM. Olier Morier, H. Morier, R. Teillet, H. Riel, C. Morier, Albert Gary et Jos. Lavallée.

Maxime Carrière	$1.00
Louis Riel	1.00
Wilfrid Riel	1.00
Emile Morier	1.00
Anonyme	1.00
E. Bruce	1.00
E. Pageot	1.00
L. Lavallée, fils	1.00
K. Yougomuller	1.00
G. Joyal	1.00
Oscar Morier	1.00
M. Poulin	2 00
Roger Teillet	1.00
A. Payment	1.00
Mme L. Fortin	1.00
Honoré Riel	1.00
J.-G. Charette	1.00
Léo Lavallée	1.00
A. Lavallée	1.00
C. Buffet	3.00
L. Lavallée, père	2.00
Mme P. Machtlincky	5.00
A. Guay	2.00
R. Noiseux	2.00
J.-H. Mager	2.00
M. Michaud	1.00
Olier oMrier	2.00
Jules Guay	1.00
M. Nault	2.00
Horace Morier	1.00
Mme Racette	1.00
Camille Teillet	1.00
P. de la B. Taché (Winnipeg)	5.00
A. Perreault	1.00
H. Grandmont	1.00
Noé Rodrigue	2.00
Jos. Lavallée	1.00
J. Bigourdan	2.00
Autres contributions	8.60
Total	$65.60

Grand total pour Saint-Boniface $1,031.97

LA S.D.N. EXISTE DEPUIS DIX ANS

Elle compte maintenant 54 membres — Le travail accompli durant cette première décade

Genève. — La Société des Nations célèbre aujourd'hui le dixième anniversaire légal de sa fondation. Elle se composait alors de vingt-quatre membres, et le nombre en est aujourd'hui de cinquante-quatre. Voici une revue de ses activités au cours des dix années:

1920 — L'assemblée de la Société décide de se réunir chaque année.

1921 — La Société détermine les frontières de l'Albanie créant un important précédent et évitant un grave différend dans les Balkans.

1922 — En rétablissant les finances de l'Autriche, la Société empêche la chute d'un Etat souverain.

1923 — Près d'un million et demi de réfugiés grecs sont aidés dans leur projet d'établissement en Macédoine.

1924 — La présence de deux premiers ministres de grandes puissances, MacDonald et Herriot, à l'assemblée, donne à ce corps un prestige comme lieu de réunion des hommes d'Etat du monde.

1925 — La Société contribue à mettre fin aux hostilités entre la Grèce et la Bulgarie, empêchant une autre crise balkanique.

1926 — L'Allemagne devient membre de la S.D.N.

1927 — La conférence économique internationale prend l'initiative d'un mouvement en vue d'une plus grande liberté commerciale.

1928 — La Société intervient dans le différend entre la Bolivie et le Paraguay, amenant une heureuse issue des troubles.

1929 — Le principe d'arbitrage obligatoire pour le règlement des différends entre nations s'affirme par suite de l'adhésion de près de vingt nations à la clause facultative du tribunal permanent de justice international.

Le mouvement du grain dans nos ports

Pendant les douze mois de l'année 1929, les quatre grands ports du Canada n'ont fait que 56 pour cent du commerce des céréales de l'année précédente. Il y a eu baisses considérables à Montréal, Vancouver et Québec, et augmentation légère des affaires à Saint-Jean. C'est le port de Montréal qui a été le plus éprouvé. Il n'a reçu que 35 pour cent des céréales de 1928 et ses exportations n'ont été que de 34 pour cent de celles de 1928. A Vancouver les recettes n'ont été que de 89 pour cent de celles de 1928 et les expéditions, de 92 pour cent. A Québec les recettes ont été de 64 pour cent de celles de 1928 et les expéditions, de 60 pour cent.

Dans tout le Canada les ports ont manipulé 390.8 millions de boisseaux de céréales, quand l'an dernier ils en avaient reçu 693.3 millions.

Autre locomotive encore plus puissante au C.P.R.

Le Pacifique Canadien commencera sous peu, à ses usines Angus de Montréal, la construction d'une locomotive géante, dont la puissance de traction dépassera de 5,200 livres celle de ses locomotives de la série "5900" et de 37,900 livres celle des locomotives de la série "2800", reconnues récemment comme les locomotives de trains-voyageurs les plus modernes et les plus rapides encore jamais mises en service. Cette nouvelle locomotive, qui sera mue d'après un principe nouveau de haute pression de la vapeur, sera la première du genre sur ce continent et l'une des plus puissantes du monde entier. Elle développera un effort tractif de 83,200 livres et pourra traîner les convois les plus lourds que l'on aura encore vus sur les lignes canadiennes. Elle enlèvera par conséquent aux locomotives de la série "5900" leur titre de "locomotives les plus puissantes de l'Empire Britannique".

La dot de la princesse Marie-José

Rome. — On répète dans les cercles diplomatiques que la princesse Marie-José de Belgique a apporté en dot au prince héritier Humbert 50 millions de francs belges, soit $6,500,000. Comme le prince possède lui-même de nombreuses propriétés, les époux royaux sont aussi riches que des rois.

Quant au roi Victor-Emmanuel, il est certainement l'homme le plus riche en Italie.

Trente mille enfants des écoles de Rome ont acclamé les nouveaux époux. Tous ont défilé devant le prince et la princesse pour déposer des fleurs.

Les nouveaux époux sont partis pour leur voyage de noce. C'est sans doute avec plaisir qu'ils fuiront les bruits de la capitale, les journalistes, les photographes et les publicistes. Ils habiteront Turin, où le 93e régiment d'infanterie, dont le prince est colonel, est en garnison.

Le roi George au microphone

New-York. — Le "National Broadcasting Company" a annoncé qu'elle avait conclu une entente pour irradier les discours prononcés à la cérémonie d'ouverture de la conférence navale de Londres le 21 janvier . Les amateurs de radio pourront entendre les discours du roi George et du premier ministre Ramsay MacDonald.

Le Canada a l'entrepôt de thé le plus propre du monde

En faisant le tour du Dominion, sous les auspices de la "British Institute of Certified Grocers" six gradués ont visité la Cie Salada Tea de Montréal. Voici le rapport du secrétaire, M. C.-L.-T. Beeching, qui parut dans le "Tea and Coffee Trade Journal", de New-York:

"Pendant ce voyage, les gradués visitèrent toutes les maisons de gros et de détail du Dominion et furent unanimes à dire que l'entrepôt de la Cie Salada Tea de Montréal est le plus propre et le plus hygiénique du monde."

Le Canada a raison d'être fier d'industries qui font une telle impression sur des visiteurs de ce genre.

Découverte d'un lac salé en Australie

New-York. — Une dépêche d'Adélaïde, Australie, dit que Cecil Madigan, explorateur australien, a vérifié l'existence d'un vaste lac salé qui serait l'une des merveilles du monde. Ce lac est désigné sous le nom de lac Eyre et serait situé au milieu du désert aride du centre de l'Australie. M. Madigan croit que ce lac contient au moins 3,000,000,000 de tonnes de sel dans la seule partie nord du lac. Si les analyses chimiques démontraient qu'il y a de la potasse dans ce sel, le lac deviendrait d'une valeur incalculable.

Le livre filmé

Paris. — Pour soustraire ses ouvrages de prix, notamment ses ouvrages anciens aux dangers des manipulations, la Bibliothèque nationale de Berlin se propose de créer le "livre filmé". L'idée est simple; encore fallait-il l'avoir.

Page par page, les précieux bouquins seront cinématographiés, puis dans une salle spéciale: "la salle de lecture des films", un petit appareil de projection fixé à leur table permettra aux érudits de dérouler, sur un écran en miniature, le livre filmé. Les ouvrages eux-mêmes, n'ayant plus à être prêtés, pourront être transportés dans une réserve ou dans un musée, ce qui aura l'avantage de faire de la place sur les étagères de la Bibliothèque.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche de l'Epiphanie

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 janvier — S. Marcel.

Vendredi 17 — S. Antoine.

Samedi 18 — Chaire de saint Pierre à Rome.

Dimanche 19 — IIe de l'Epiphanie. Solennité du S. Nom de Jésus.

Lundi 20 — SS. Fabien et Sébastien.

Mardi 21 — Ste Agnès.

Mercredi 22 — SS. Vincent et Anastase.

Page Féminine

LA VIE HUMBLE

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,
Est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.

Il fait froid et les ombres de la nuit frissonnent.
Faudra-t-il donc encore se lever aujourd'hui,
Seigneur, avec les mêmes gestes monotones?...
Obéissons, mon corps, puisque l'âme a dit: oui!
Il va falloir nous en aller dans le brouillard
Et rencontrer la rue, à peine réveillée,
Qui court en grelottant sous le grand ciel blafard.
Et puis... recommencer, mon coeur, une journée.
Mon coeur, mon coeur pensif, pourquoi te troubles-tu?
Si tu faiblis, qui me donnera du courage?
Qui donc, en moi, fera l'effort pour la vertu?
Mon pauvre coeur peureux, mettons-nous à l'ouvrage.
Venez, mes mains: aidons mon coeur, soyons actives,
Il faut polir le chêne blond du vieux dressoir,
Mettre à bouillir le pot dans l'âtre aux flammes vives
Et puis coudre, et ranger, comme hier, jusqu'au soir...
Pourquoi suis-je sans joie aux matins que tu fais,
Seigneur? quand chacun d'eux m'apporte ta lumière.
Garde-moi de moi-même, ô Père, dans la paix
Des jours, et j'aimerai la tâche coutumière...

MAMAN...

Le réveil de bébé

Du blanc, du rose... du rose, du blanc... De petites boucles blondes encadrant une toute petite figure rose où s'entr'ouvre, en un sourire, une délicieuse petite bouche vermeille... Une maman penchée au-dessus d'un berceau... Bébé dort... Il dort, et tout semble dormir autour de lui; aucun bruit; rien ne bouge; les choses elles-mêmes semblent comprendre: Bébé dort...

3 heures: une petite main, rose elle aussi, s'agite sur le drap blanc; deux paupières de velours se soulèvent lentement sur deux yeux couleur de pervenche; deux lèvres s'entr'ouvrent et balbutient: "Mamama..."; puis tout le visage s'éclaire: Bébé a aperçu sa maman près de lui... Et la maman, transportée, prend dans sa main la menotte rose de Bébé, et, longuement, amoureusement, la presse sur ses lèvres, sans détacher ses yeux du petit être qui repose là, près d'elle, qui est à elle, qui est elle...

Une grosse peur

Bébé vient d'avoir deux ans; c'est presque un homme! Voyez comme il trotte, comme il précipite ses pas menus pour aller plus vite que sa maman, et comme il est fier: il marche tout seul, il n'a plus besoin de donner la main... Soudain, au détour de l'allée, un chien gambadant et aboyant se dirige vers l'enfant, et l'enfant, pris de panique, afin d'échapper au danger imminent qui le menace, s'élance vers sa maman et se blottit dans ses bras.

— Maman... Oh! Maman... articule avec peine la voix étranglée.

Et ce mot exprime à la fois l'angoisse ressentie, et la confiance en la toute-puissante protection de maman, et la sécurité de cet asile qu'il s'est choisi, de ce refuge où il s'abandonne, sachant bien que là rien de mauvais ne pourra lui arriver.

La sottise

L'enfant a grandi; il a douze ans. Ce n'est plus le bébé d'il y a quelques années; il se croit le maître du monde, et ne semble plus rien redouter. Le voici dans le salon de sa maman, regardant autour de lui d'un air conquérant. Hélas! il heurte d'un mouvement brusque un guéridon et fait chavirer la belle potiche japonaise à laquelle sa mère tient tant... Interdit, il reste un moment immobile, muet, devant les débris qui jonchent le sol, puis, affolé, il se met à la recherche de sa mère, l'aperçoit assise près du berceau de la petite soeur, se précipite dans ses bras, enfouit sa tête près de son coeur, et dans sa détresse ne peut proférer que ces mots, toujours les mêmes:

— Oh! maman... maman...

Puis, au contact de sa mère, il s'apaise doucement et décharge son petit coeur en racontant le désastre qu'il vient de causer.

L'hôpital

L'hôpital avec ses files de lits blancs, ses infirmières silencieuses vaquant à leur besogne et s'empressant près des blessés... Un petit soldat, ramassé hier, la jambe broyée par un éclat d'obus, repose, les paupières baissées... Par moments sa respiration se fait plus précipitée, il entr'ouvre les yeux et regard avec effroi autour de lui; il revit la bataille... l'assaut... le sifflement des balles... l'éclatement des mitrailles... la chute... l'agonie douloureuse et solitaire... et enfin l'arrivée des brancardiers alors qu'il commençait à désespérer de sortir de cet enfer... Puis, plus rien... le vide dans sa pauvre tête... le réveil dans cette salle ensoleillée et sa terreur lorsque, voulant porter la main à cette jambe qui le faisait tant souffrir, il ne trouva que du vide... Alors, il s'agite, les visions se succèdent, se bousculent, s'enchevêtrent... tout se brouille... il a mal... il a peur... et un murmure s'exhale de ses lèvres:

— Maman... maman...

L'infirmière se penche vers lui (son fils vient d'être tué... là-bas...) et avec une bonté et une douceur infinies, le calme:

— Oui, mon petit, ta maman va venir... ta maman est là, près de toi... ne crains rien; elle est là, ta maman.

Et le petit soldat s'apaise, il croit que sa maman se penche vers lui pour le baiser au front et le border ainsi qu'elle le faisait lorsqu'il était tout petit. Sa figure crispée se détent un peu, et durant quelques instants il repose et sommeille... Mais ses craintes le reprennent de nouveau; toujours la vision horrible se lève devant ses yeux, et toujours le même nom monte à ses lèvres...

Mort de la maman

Devant un lit, un homme agenouillé regarde avec détresse une femme, à la figure de cire encadrée de cheveux blancs, plus pâle que l'oreiller sur lequel elle repose: sa mère qui va mourir. Celle-ci soulève péniblement sa main diaphane et la pose sur la tête de son fils en une dernière bénédiction et murmure dans un souffle:

— Mon petit... mon tout petit...

L'enfant n'est-il pas toujours le tout petit pour sa mère?

Et cet homme, dans toute la force de l'âge, dans ses sanglots ne peut que répéter ce nom si cher, le premier qu'a su prononcer sa bouche d'enfant:

— Maman... maman... Oh! maman...

Maman! nom chéri, nom béni!... bénie aussi soit celle qui le porte.

Monique LEQUESNE.

Fiançailles en Serbie

Voici une curieuse coutume qui est l'une pratique générale dans les campagnes serbes. Quand une jeune fille est fiancée, elle ne se contente pas, comme chez nous, d'en faire part à ses amis et à ses proches, il faut que tout le monde connaisse l'heureuse nouvelle. Nul besoin de faire-part, de cartons satinés à bords dorés, c'est plus pittoresque: la fiancée brode des emblèmes de circonstance sur un tablier et le porte les jours de fête. Ainsi les jeunes gens sont-ils avertis de se tenir désormais à l'écart, la jeune fille n'est plus libre; qu'on le sache et qu'on se le tienne pour dit.

Il y a mieux. Les moeurs locales demandent que l'avertissement soit plus complet encore, et sous les emblèmes s'étalent en toutes lettres le prénom et le nom de l'élu. Les jeunes filles sauront aussi, de la sorte, qu'elles n'ont plus à voltiger et à déployer leurs grâces en vue de conquérir celui qui s'est déjà engagé.

La durée de la période pendant laquelle la jeune fille est tenue d'exhiber cette affiche portative aux yeux de ses compatriotes varie suivant les provinces, mais ne peut pas être inférieure à trois mois. Si elle omet de se parer de ce tablier quand elle se rend à l'église ou à la ville, le jeune homme a le droit de reprendre sa parole...

De telles coutumes surprennent peut-être, mais il serait malséant d'en sourire; n'impliquent-elles pas, au premier chef, le respect des fiancés?

Devant la souffrance d'autrui

C'est parce que nous voyons avec nos yeux à nous et non avec les yeux des autres, que nous passons trop souvent indifférents devant la souffrance d'autrui. La souffrance, comme la joie, prend la forme et le volume de l'âme dans laquelle elle tombe. Nous ne pouvons pas, avec notre âme à nous, mesurer exactement la souffrance d'une autre âme. Si la souffrance de notre frère passe de son âme dans notre âme, ce n'est plus la même souffrance; elle devient plus grande ou elle devient moindre; elle ne reste pas identique.

Il faudrait nous en souvenir quand, devant cette souffrance d'autrui nous sommes tentés de dire: "Ce n'est rien!"

Et non, ce n'est pas rien!... C'est quelque chose, puisque c'est une souffrance!... C'est tellement quelque chose que — devant ce rien — Dieu s'arrête pour voir ce qui va en sortir. Et, si c'est un acte d'amoureuse acceptation, il s'en empare avec transport, il l'enveloppe de grâce et de gloire et il se réserve de faire resplendir éternellement ce "rien" transformé; tandis qu'il passe sans s'arrêter devant maintes actions d'éclat.

Il faut parfois de l'héroïsme pour supporter un rien. Et plus notre être moral se développe, plus il grandit, plus nous sentons, nous-mêmes que les "riens" ne sont pas des riens.

R. P. ANIZAN.

CONSEILS UTILES

Pour détruire les insectes

Mettez de l'alun dans de l'eau chaude et laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit dissous. Appliquez avec une brosse partout où les insectes grimpent et vous les détruirez tout de suite. Il n'y a aucun danger pour la vie des personnes et cela ne fera aucun tort à la propriété.

Pour se débarrasser des rats

Tout en vous servant de pièges à rats, de chats ou de chiens, on prétend que lorsqu'on met du chlorure de chaux aux endroits que fréquentent les rats, il ne reviennent jamais plus ensuite.

Contre le cri des portes

Lorsque l'on n'a pas sous la main l'huile nécessaire, frotter simplement les gonds avec la pointe d'un crayon ordinaire, et le bruit cessera aussitôt; le graphite, ou mine de plomb, étant, du reste, un des meilleurs lubrifiants connus.

Montez doucement les escaliers

Un médecin de nos amis attribue la plupart des maladies de coeur dont sont atteints les humains aux nombreuses ascensions qu'ils font à des étages élevés et qui finissent par déterminer des palpitations.

Règle générale: il ne faut jamais monter précipitamment un escalier ni enjamber deux marches à la fois; il faut aller lentement, d'un pas régulier, et en retenant légèrement sa respiration.

• • •

Une cuillerée d'huile de ricin mise au pied d'une fougère permettra à la plante de devenir plus vigoureuse.

• • •

Il est plus facile d'enlever les écailles d'un poisson en le plongeant dans l'eau bouillante durant une minute.

• • •

En mettant une cuillerée de térébenthine quand vous faites bouillir votre linge blanc, vous contribuerez grandement à le faire devenir plus blanc.

• • •

Les traces laissées sur la table polie par les plats chauds peuvent être enlevées en appliquant un mélange fait de sel et d'huile à salade sur les taches. Laissez ce mélange épais pendant une ou deux heures, et après avoir poli votre table comme à l'ordinaire, vous vous apercevrez que toute marque a disparu.

IL NEIGE

Il neige. Tout menus et lents,
Et comme bercés par la brise,
Du ciel ouaté de brume grise,
Tombent, tombent les flocons blancs.

Avec de la bonne compote,
Gros Bébé s'apprête à goûter:
"Maman, tu vas bien ajouter
Du sucre!" dit notre despote.

La maman, sur le compotier,
Verse le sucre en avalanche,
Et, sous l'épaisse couche blanche,
La compote gît en entier.

Et Bébé mange, mange, mange,
Avale à gros morceaux goulus,
Et bientôt, il ne reste plus
Trace du savoureux mélange.

Il neige. Tout menus et lents
Et comme bercés par la brise,
Du ciel ouaté de brume grise,
Tombent, tombent les flocons blancs.

La rue et la place sont blanches,
D'un blanc qui choque le regard.
Et les arbres du boulevard
Ont de l'hermine plein leurs branches.

Bébé repu, droit comme un pieu,
Regarde à travers la fenêtre,
Et dit: "La neige, c'est peut-être
Le sucre en poudre du bon Dieu."

ZENAIDE FLEURIOT

C'était une exquise petite fille...

Il y a eu cent ans, au mois d'octobre, que naissait Zénaïde Fleuriot, cette exquise femme de lettres qui a écrit avec tant de fraîcheur et de gaieté des livres qui ont charmé vos mamans et qui enchantent encore votre jeunesse.

• • •

Zénaïde naquit le 28 octobre 1829, à Saint-Brieuc. Elle était la benjamine de 16 enfants et elle avait 20 ans de moins que sa soeur aînée.

Quand elle eut quatre ans, ses parents la mirent à l'école d'une Mlle Charlemagne, où la petite Zénaïde eut beaucoup de mal à rester tranquille sur son banc. Mlle Charlemagne possédait une longue gaule avec laquelle, sans bouger de son bureau, elle interpellait les élèves indisciplinées... (Vous voyez, mes chers petits amis, que vous avez une grande chance de ne pas vivre à une époque pareille!...) ...et c'était un triomphe quand la petite Zénaïde pouvait crier, le soir, en rentrant chez elle:

— Je n'ai pas eu la gaule, aujourd'hui!...

• • •

Zénaïde adorait les fleurs, le jardinage. Elle grimpait aux arbres comme un véritable petit singe...

Elle affectionnait particulièrement un énorme mûrier qui ombrageait leur propriété de Palacret, et elle jouait au "Robinson" transformant sa robe en jupe-culotte pour mieux grimper aux branches. A cette époque, la lecture du "Robinson Suisse" faisait ses délices.

• • •

M. Laënnec, un vieil avocat, voyait souvent la famille Fleuriot, à la grande joie des enfants. C'était à qui lui ferait le plus de farces: on cachait son tricorne, on tirait sur son habit noir, ou sur les boucles de ses jarretières.

Sa femme provoquait plus de rires encore, car elle portait toujours un costume à la mode de Louis XVI, robe à ramages, avec corsage à pointe et jupe à paniers; elle arborait un petit chapeau rond et des souliers de satin à hauts talons...

• • •

Plus tard, Zénaïde fit ses études au couvent de "La Providence".

Son style était déjà très personnel et très agréable, et son père, avoué à Saint-Brieuc, se réjouissait et ne cessait de répéter:

— Elle arrivera! elle arrivera!...

Elle détestait profondément les mathématiques... Elle préférait bien davantage raconter à ses petites amies les histoires qu'elle inventait, pour les faire rire...

Zénaïde aimait passionnément la musique. Souvent elle s'installait à son harmonium et improvisait des mélodies; ou bien elle jouait, de mémoire, des airs entendus.

Le dessin l'intéressait beaucoup aussi, surtout le dessin humoristique. Elle avait un charmant talent.

• • •

Des revers de fortune obligèrent Zénaïde à accepter, à l'âge de 20 ans, une place d'institutrice dans la famille Kérever.

Pour ces trois jeunes filles, dont l'une fut sa meilleure amie, elle écrivit sur ses genoux, tout en les instruisant, d'exquises petites pièces de comédie.

Elle prit part, un jour, à un concours littéraire donné par un journal de Lyon. Sa nouvelle: "La Fontaine du Moine-Rouge", remporta le premier prix.

Et, à partir de ce jour, elle se donna tout entière à la littérature.

Vous voyez, mes chers petits amis, que les concours sont parfois utiles... Peut-être n'aurions-nous jamais connu, sans ce jeu, la jolie âme de Zénaïde Fleuriot.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

JACQUOT-ROULE-TOUJOURS

Il était une fois un tout petit garçon qui couchait dans un lit à roulettes, qui pouvait se rouler très facilement. Quand sa mère venait le coucher, le petit garçon criait: "Roule-moi, roule-moi!" Aussi on l'appela: Jacquot-Roule-Toujours.

Une nuit, pendant que sa maman était endormie, Jacquot attacha sa longue chemise de nuit à sa jambe levée en l'air et son petit lit ressembla à un bateau avec sa voile. Le petit garçon souffla fort contre la voile en criant: "Roule toujours! roule toujours!" Alors le petit lit se mit à bouger, à rouler, à naviguer autour de la chambre. La vieille Lune qui regardait par la fenêtre éclata de rire. Jacquot la vit et lui cria:

— Ouvre la porte, vieille Lune. Je veux rouler bien loin pour que tout le monde me voie!

La Lune lança un rayon par le trou de la serrure et le bateau-lit passa avec le rayon à travers le trou de la serrure.

— Fais clair, vieille Lune, je veux qu'on me voie.

La bonne Lune brilla de toute sa force, mais personne ne vit Jacquot-Roule-Toujours parce que tout le monde dormait.

Le vaniteux petit garçon fut très vexé de n'être admiré par personne et, lorsque la Lune lui dit:

— Il faut que je m'en aille, il va bientôt faire jour.

Jacquot répondit:

— Je vais avec toi!

La Lune fit un chemin et le petit lit navigua jusqu'au milieu du ciel. En le voyant rouler si vite, les petites étoiles éteignirent leurs lampes et laissèrent le ciel tout sombre.

Jacquot, — très en colère, — lança son lit droit dans la figure de la Lune en criant:

— Ote-toi de mon chemin, vieille Lune.

La Lune choquée ferma sa grosse lanterne, et le ciel fut tout noir.

— Fais clair, fais clair! hurlait Jacquot.

Mais la Lune était partie...

Jacquot roula longtemps, se cognant dans les nuages, jusqu'à ce qu'il aperçût une grosse lumière jaune. Il crut que c'était la Lune et cria:

— J'arrive!

Mais c'était le gros père Soleil qui venait de se lever.

— Que faites-vous là, dans mon ciel? dit-il en colère.

Et, prenant Jacquot par le pied il le jeta dans la mer, lui et son bateau...

Jacquot poussa un grand cri et se réveilla... Il était couché par terre, dans sa chambre.

Jacquot ne sut jamais s'il s'était promené dans le ciel ou s'il n'avait fait qu'un rêve.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Orphelinat Saint-Joseph,
Avenue du Portage, Winnipeg

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir; c'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade quatre, j'aime à apprendre ma religion, j'apprends mes leçons françaises, je vais prier pour vous. J'espère avoir une place pour ma lettre dans un petit coin, et si je recevais une lettre de vous, je serais bien content. Je ne vous connais pas encore; je sais que vous aimez les enfants beaucoup, c'est pour cela que je vous écris.

Nous sommes tous en bonne santé. J'espère que vous allez aimer ma lettre. J'aimerais bien cela que vous veniez nous voir quand vous le pourrez.

Au revoir, bien chère Mère-Grand.
Roland RITCHOT.

• • •

Orphelinat Saint-Joseph,
Avenue du Portage, Winnipeg

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'écris à toi. Moi, je suis pas Français, je parle un petit peu et j'écris pas bien. Je vais faire mieux l'autre fois. J'ai un petit frère, il a six ans; moi, j'ai dix ans, ma petite soeur est à Angleterre. Je vais prier pour vous dans la messe. Toi vas venir? Moi connais pas toi.

Ton petit garçon,
Alex. McDONALD.

• • •

Ma petite Jeanne d'Arc et ses quinze filles!

Chère Mère-Grand,

Connaissez-vous une de vos petites filles qui s'appelle Jeanne d'Arc? Si vous ne la connaissez pas, je viens vous la présenter et avec elle toute sa famille de poupées. Nous sommes onze enfants à la maison; cela fait bien du monde, mais il y a encore de la place pour mes quinze filles.

Vous parler de chacune serait trop long, bien qu'elles soient toutes bien gentilles et bien obéissantes, vous n'en doutez pas... Celle que j'aime le mieux, c'est ma fille aînée, Marie-Antoinette. Elle a de grands yeux bleus bordés de longs cils aussi longs que les miens, de beaux cheveux châtains et de belles joues roses.

Elle est très bien couchée dans son petit lit avec de chaudes couvertures pour ne pas s'enrhumer. Je chante toujours pour l'endormir; elle est sage pourtant et ne me réveille pas la nuit.

Elle a aussi de jolies toilettes, mais elle est plus jolie avec sa robe et son bonnet roses. C'est ma marraine qui l'a habillée; vous savez, ma grande soeur qui est entrée ou Couvent et que j'aime tant?

Je promène ma fille dans une petite voiture et mes frères m'ont fait un chalet de poupées pendant les vacances. C'est dehors, près de la maison, et il est composé de deux pièces. Ma fille aime bien y passer les belles journées d'été.

Chère Mère-Grand, j'aurais encore bien des choses à vous dire au sujet de mes filles, mais je trouve bien plus simple de vous inviter à venir les voir à Saint-Norbert. Maman sera heureuse de vous recevoir et moi je vous présenterai toutes vos arrière-petites-filles.

Elles se joignent à moi pour vous embrasser bien affectueusement.

Votre petite-fille,
Jeanne d'Arc de MOISSAC.
Couvent de St-Norbert (grade III).

COMPOSITIONS PRIMÉES

Voyage autour de ma classe

Chère Mère-Grand,

Je fais souvent le tour de ma classe. Tous les élèves l'aiment. Le haut du mur est blanc et le bas bleu pâle. A droite il y a de longs tableaux noirs. J'aime aller au tableau pour ma leçon de mémoire, la dictée et l'explication de l'arithmétique. Il y a aussi de belles images de la sainte Vierge et du Sacré-Coeur, de la petite Thérèse, des scènes canadiennes et le portrait de Mgr Langevin.

Dans le coin, à gauche, se trouve une belle petite armoire neuve que notre bon M. le curé nous a faite. Elle contient des livres de lecture supplémentaires, nos enveloppes de dessin, nos craies, nos ciseaux et notre colle. Le vendredi après-midi la petite porte s'ouvre, et comme on est content de faire du dessin!

En avant, juste au milieu, il y a un beau crucifix et une jolie statue de la sainte Vierge; c'est ce que j'aime le mieux. Elle est si belle! On lui met de jolies fleurs et souvent on apporte cinq sous pour faire brûler un lampion.

Stella PARENT.
Ecole du Sacré-Coeur, Dunrea (grade 2).

• • •

Un voyage autour de ma classe

Quel beau sujet vous avez choisi pour ce mois-ci: faire un voyage autour de notre classe. C'est un bon moyen de nous la faire aimer davantage.

Dans la nôtre il y a d'abord une station du chemin de la croix qui représente le crucifix et un bénitier à la porte. Nous avons pris l'habitude de faire le signe de la croix de notre mieux en entrant et en sortant de la classe pour gagner beaucoup d'indulgences. Sur une tablette se trouve une belle statue de la sainte Vierge, toujours ornée de fleurs et devant laquelle nous faisons brûler des lampions.

En arrière de la classe l'image de l'Ange Gardien veille sur nous. Nous avons aussi de belles images de catéchisme que notre maîtresse nous explique et des tableaux de Massicotte qui représentent le bon vieux temps. L'un d'eux nous montre la belle scène de la bénédiction paternelle au jour de l'an. Il y a aussi trois tableaux noirs, des cartes géographiques, enfin un tableau d'honneur que nous aimons bien lorsque notre nom y est écrit!

Ce que j'aime le plus, c'est ce tableau d'honneur, parce qu'il est notre portrait. Et comme on aime à avoir un beau portrait, on s'efforce de l'embellir par un meilleur travail et une plus grande sagesse. N'est-ce pas là toute l'ambition d'une bonne écolière?

Emma TETRAULT.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, Man. (grade 4).

• • •

Le patriotisme

Le patriotisme c'est l'amour de son pays. De même qu'on aime sa mère naturellement, ainsi on aime sa patrie, et l'on est habituellement dans les dispositions de tout sacrifier pour la maintenir libre, grande et prospère.

Le patriotisme ne comporte aucune idée belliqueuse; il est la lutte incessante pour garder le patrimoine: religion, langue; lutte pacifique, réclamant la vision de l'avenir, le courage des responsabilités. Ainsi l'établissement d'un village français, loin de la civilisation, est du patriotisme. L'institutrice dans ce village lointain fait oeuvre de patriote, et si son dévouement est à la hauteur de son idéal patriotique, elle accomplit des merveilles.

En un mot, est patriote le Canadien qui sait garder sa langue et sa religion, qui veille à ce que nos écoles soient nombreuses gouvernées par des instituteurs et des institutrices de bonne race canadienne, épris de l'espoir de notre "survivance".

Ma patrie peut exiger, en temps de guerre, que je me dévoue au soin des soldats blessés, que je les remplace dans les positions qu'ils ont laissées. Elle exige aujourd'hui que j'écoute les conseils de mes supérieurs, perfectionnant mon éducation pour être, plus tard, utile à mon pays en devenant institutrice.

Devenir institutrice, me dévouer à l'enseignement, cette belle vocation dont j'ai déjà entrevu les multiples charmes, voilà mon rêve! Voilà le chemin que je me destine à suivre pour servir ma patrie!

Antoinette RONDEAU.
Saint-Léon (grade 12).

Faire sourire Jésus

J'ai demandé un jour à des enfants du catéchisme à qui je m'efforçais d'apprendre à vivre d'amour.

— Pourquoi est-ce que vous communiez?

— Pour sauver mon âme, dit l'un.

— Bien, mais il y a un but plus parfait... Pourquoi communiez-vous?

— Pour convertir papa, dit un autre.

— Très bien, mais ce n'est pas encore un but asez beau. Et vous? demandai-je à une toute petite...

— Pour le petit Jésus, pour le faire sourire.

Voilà celle qui a le mieux compris; tout est dans cette réponse. N'oubliez jamais cela, allez à Jésus dans la communion parce que vous aimez Jésus. Priez, travaillez, étudiez, souffrez, faites de l'apostolat... pour le faire sourire... Vivez d'amour... vivez de manière à faire sourire Jésus.

R. P. MATEO.

La bonne Michèle, 23 mois, commence à faire son signe de croix... mais ça ne va pas encore tout seul:

— Au nom du Pé... et du Fi... et du... et du...

Et comme elle ne peut pas y arriver, elle reprend:

— Au nom du Pé, du Fi, et de l'autre, ainsi soit-il...

La grand'mère de Jean-Pierre (3 ans et demi), voulant le stimuler dans son désir d'apprendre, lui déclare:

— Tu sais, moi, mon ami, je "savais" lire à 4 ans.

— Ah!!! Tu ne sais plus maintenant? interroge Jean-Pierre d'un ton demi-étonné, demi-narquois.

Monette, 2 ans et demi:

— Maman, donne-moi donc de ça?

— Je ne peux pas t'en donner, ma petite fille, c'est pas bon.

— Oui... Mais moi, j'aime bien le "pas bon".

Robert s'est donné une entorse.

— Tu ne vas pas pour cela rester à ne rien faire, lui dit son père. Il faut apprendre tes leçons.

Robert, pleurant. — Oh! c'est trop fort! Me faire travailler de la tête, quand j'ai si mal au pied!

Monique, qui a 4 ans et demi, commence à apprendre à compter.

Pendant le déjeuner, Papa lui demande:

— Combien as-tu de doigts dans la main?

Et pour être sûre de ne pas se tromper:

— Autant que vous, Papa, lui a-t-elle répondu.

Autour de la Ferme

Pourquoi pas?

Pourquoi nos cultivateurs des centres français ne garderaient-ils pas des moutons?

Pour couper court aux longues démonstrations tendant à prouver que ça paye de garder des moutons, nous traduisons librement le "Country Guide" de ce mois-ci, page 14:

"Un profit de $20 par brebis n'est pas à dédaigner. C'est le profit moyen réalisé par M. Lacombe, de Marquette, Manitoba; avec ses 39 brebis, qui lui ont rapporté $840 l'année dernière.

"M. Lacombe préfère les moutons "Leicesters". Les brebis de cette race ont une forte tendance à donner deux agneaux par année; ces moutons ont une chair excellente et une abondante toison.

"M. Lacombe s'entend bien à élever les moutons. Il possède un quart de section de terre en culture et sa terre est entourée de terres inoccupées. Cela lui procure un avantage particulier. Seul son parc aux moutons est entouré de clôture à moutons; les services d'un bon chien rendent inutile la clôture autour de son quart de section en culture. Les quartiers d'hiver des moutons consistent en un abri de perches recouvertes de paille. Comme il prend ses mesures pour que les agneaux naissent en mai, il ne lui est pas difficile de se trouver un abri pour les quelques rares brebis qui ont leurs petits quand le temps est moins favorable.

"Quand il a acheté cette ferme il y a une couple d'années, elle était infestée de folle avoine et de chardons jaunes; ses moutons l'ont servi admirablement dans son travail de destruction des mauvaises herbes."

Vingt piastres de profit par année par brebis, sans compter leurs services comme agents destructeurs de mauvaises herbes, c'est quelque chose, ce nous semble.

Si tous n'ont pas la main aussi heureuse que M. Lacombe, un certain nombre, au moins, pourraient réaliser une partie des profits qu'il fait avec ses moutons.

Pourquoi les nôtres n'en feraient-ils pas autant?

CULTIVATEUR.

TREFLE D'ODEUR

Un converti enthousiaste à la culture du trèfle d'odeur est M. R.-E. Skeith, de New Dayton, Alta. Il a 1,800 acres en culture; l'an dernier il a semé un quart de section en trèfle d'odeur.

M. Skeith a commencé à se servir du trèfle d'odeur comme remède à la terre qui poudre et il en est très satisfait. Il se propose de cultiver ses 1,800 acres en trèfle d'odeur par section de 160 acres par année. Depuis cinq ans il soigne ses chevaux et ses moutons au trèfle d'odeur et n'a eu qu'un accident qui peut probablement être attribué à une autre cause. Il considère donc ce fourrage sans danger pour les bêtes.

("Country Guide", janvier 1930, p 17, 2eme colonne).

LUZERNE

Le "Country Guide" de janvier (p. 14, 4ème colonne) nous informe qu'une meule de luzerne de 660 pieds de longueur contenant 640 tonnes de luzerne a été vendue $10 la tonne. C'était le produit de 91 acres de luzerne.

$6,400 pour 91 acres de culture, ce n'est pas si mal! C'est mieux que d'acheter la paille pour nourrir les bêtes, comme cela se pratique, cette année, en certains endroits que nous pourrions nommer.

Aux fermiers catholiques du Manitoba

Les Chevaliers de Colomb maintiennent à Winnipeg, 348, rue Main, un bureau d'immigration dont le but est de se tenir en contact avec les immigrants catholiques de toutes nationalités, de les aider à se placer dans des endroits accessibles à l'église et de les conseiller dans leurs difficultés. Le chapelain-secrétaire de ce bureau est M. l'abbé W.-G. Goodrow. Durant les cinq derniers mois de l'année qui vient de finir, 1,484 personnes se sont adressées à lui pour assistance.

M. l'abbé Goodrow désire se mettre en communication avec le plus grand nombre possible de fermiers catholiques du Manitoba, afin de connaître la main-d'oeuvre dont ils pourront avoir besoin le printemps prochain et d'être ainsi en mesure de placer les nouveaux arrivants. Plus de 800 circulaires ont été envoyées à cet effet et une réponse est demandée, que l'on ait besoin de main-d'oeuvre ou non.

Une formule à remplir en français sera adressée à tous les fermiers du Manitoba qui en feront la demande à M. l'abbé W.-G. Goodrow, 343, rue Main, Winnipeg.

POURQUOI PAS CHEZ NOUS?

Qu'on aime ou non à l'admettre, plus de la moitié de la population des Provinces Maritimes, du Québec, de l'Ontario a traversé la frontière.

On prétend, en certains milieux, que les chefs de la nationalité sont responsables de ce désastre.

Est-ce vrai?

Si l'on doit répondre dans l'affirmative, il faudra aussi admettre que ces chefs ne sont pas responsables de tous les péchés d'Israël, que d'autres causes qu'une mauvaise direction ont pu déterminer la désertion d'une partie considérable de cette masse d'un peuple de pionniers qui s'en est allée vivre ailleurs.

Qui n'a connu tel marchand, tel cultivateur, tel industriel, tel professionnel qui, au lieu de travailler à améliorer son système de vente, à surveiller ses achats, à se perfectionner dans sa profession, dans son métier, à rendre son bureau, son échoppe, sa boutique agréable à la clientèle, à augmenter la production de ses terres, à produire ce que le marché demande et à présenter sa marchandise de la façon que le désire l'acheteur, à attirer la clientèle et à prendre les moyens de la garder, qui n'a pas connu des gens qui, au lieu de cela, tonnent du matin au soir contre les injustices du sort, se lamentent sur les misères de leurs métiers, sur les mauvaises récoltes, sur la dureté du climat, sur les prix du marché trop bas ou trop haut, et qui en même temps essaient de convaincre les autres que tout va mal au pays, cependant qu'ils prétendent qu'ailleurs tout va à merveille, que le climat y est plus favorable, les récoltes plus abondantes, de meilleure qualité, que les produits s'y vendent mieux, que la clientèle y est plus assurée, l'avenir plus certain, la vie plus facile.

Rien de surprenant si, par la suite, les enfants, les voisins, les employés, soi-même et ses parents partent pour l'étranger. On ne crée pas une mentalité de déserteur sans qu'il survienne des désertions. On n'apprend pas aux gens que c'est meilleur ailleurs sans qu'ils finissent par aller voir ailleurs... et s'y fixer.

Eh bien non! ce n'est pas meilleur ailleurs!

Au Canada, nous avons des forêts plus vastes que celles d'ailleurs. Nos exportations en bois, en pulpe et en papier sont plus considérables que celles d'ailleurs.

Nous avons des mines de charbon plus riches que celles d'ailleurs.

Nos minerais de fer, s'ils ne sont presque pas exploités, n'en sont pas moins plus riches que ceux de pays d'ailleurs réputés pour leur développement métallurgique.

Et nos divers champs miniers sont plus riches et plus vastes que ceux d'ailleurs.

Nos mines de nickel fournissent le monde entier.

Nous sommes également les fournisseurs de l'univers pour le cobalt et l'amiante.

Peu de pays nous surpassent pour la production du zinc, du plomb, du cuivre, de l'argent et de l'or, et pourtant c'est à peine si nous avons commencé à gratter la surface de nos immenses champs miniers.

Nos pouvoirs d'eau sont plus puissants et plus nombreux que ceux d'ailleurs.

Nos territoires de chasse sont plus riches que ceux d'ailleurs.

Nos pêcheries sont plus variées, plus riches, plus importantes que celles d'ailleurs.

Nous sommes les plus grands importateurs de blé au monde.

Nous produisons un blé d'une qualité supérieure à celui d'ailleurs.

Nous avons des terrains d'élevage meilleurs que ceux d'ailleurs.

Et plus qu'ailleurs nous avons de riches terres à mettre à la disposition de ceux qui veulent les développer pour leur propre bénéfice.

Et notre commerce est développé à tel point qu'avec seulement neuf millions de population, nous sommes le cinquième pays de l'univers pour le volume du commerce mondial.

Finira-t-on par connaître ces vérités, par s'en convaincre, par en profiter et en faire bénéficier sa famille?

Il serait si simple d'ouvrir les yeux et de regarder chez soi!

S'avisera-t-on de le faire?

J.-E. LAFORCE.

L'humidité du sol et la production du blé

On entend souvent dire que les rendements de grain sur la prairie ne sont pas aussi élevés qu'autrefois. On en conclut que le sol perd sa fertilité. Ceci est évidemment vrai jusqu'à un certain point, mais il est à noter que d'autres facteurs comme l'approvisionnement d'eau, les mauvaises herbes et les maladies des plantes contribuent tous activement à faire baisser le rendement du grain. Certains résultats des recherches sur l'enquête du sol font ressortir l'effet de l'humidité sur le rendement du blé. Nous avons ajouté de l'eau au sol, en plus de l'eau de pluie, pour stimuler la meilleure végétation possible du blé qui est planté tous les ans sur le même sol. Nous nous sommes servi dans cette expérience d'un sol vierge ainsi que d'un sol qui avait été en culture et qui avait porté du blé pendant vingt ans. Dans une saison où la hauteur de pluie était inférieure à la normale, comme celle de 1926, le sol recevant une humidité abondante a rapporté deux fois autant que celui qui n'a reçu que la hauteur de pluie naturelle. L'effet des mauvaises saisons, des mauvaises herbes et des maladies des plantes sur le rendement du grain, est sans doute beaucoup plus grand que l'on ne s'imagine généralement.

L'immigration des Ukraniens au Canada

La conférence économique et éducative des Ukraniens a adopté une résolution demandant l'enlèvement des restrictions sur l'immigration ukranienne au Canada.

Une autre résolution stipule que les Ukraniens sont venus au Canada pour y rester et conseille la naturalisation à tous les immigrants ukraniens.

Quelle est la fortune du monde?

Le "Matin" l'indique en rappelant celle établie par les Etats-Unis en 1925 et qui se traduit comme suit:

Etats-Unis, 353 milliards de dollars; Angleterre, 80 milliards de dollars; France, 52 milliards de dollars; Allemagne, 40 milliards de dollars; Japon, 22 milliards de dollars; Italie, 22 milliards de dollars; Canada, 22 milliards de dollars; Argentine, 13 milliards de dollars; Australie, 12 milliards ½ de dollars; Belgique, 12 milliards de dollars.

Et notre confrère commente:

"Pour approximatifs qu'ils puissent être, les chiffres de cette statistique pourraient donner lieu à de nombreux commentaires.

"Le premier est que, si grave que puisse avoir été le trouble apporté dans l'économie américaine par la rafale qui vient de souffler sur Wall Street, il ne saurait peser sérieusement sur l'avenir d'un pays qui dispose d'une telle réserve de prospérité.

"Le second est que, même si on considère comme une théorie fausse celle de la "prospérité continue" préconisée par les économistes de l'autre côté de l'Atlantique, nous avons devant nous une telle marge d'ascension que cette formule peut être envisagée comme parfaitement valable pour l'Europe continentale, tout au moins pour plusieurs générations.

"Et ceci nous permet de conclure avec optimisme: si nous savons nous organiser pour être vraiment un grand peuple moderne, nous avons un bel avenir devant nous..."

Population des Etats-Unis

Washington. — Le Bureau national des recherches économiques annonce que la population des Etats-Unis a augmenté de 14,299,000 habitants dans les dix années terminées le 1er juillet 1928. La population, à cette date, était estimée à 119,336,000 habitants.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.91⅜	$4.86⅔
Franc français	3.98	3.93
Belga belge	14.15	13.9
Franc suisse	19.66	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.24	26.8
Cour. norvégienne	27.14	26.8
Couronne danoise	27.15	26.8
Mark allemand	24.23	23.8
Cour. hollandaise	40.83	40.2

LE MARCHE

14 JANVIER 1930

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.50
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$4.00—$5.00
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$6.50—$7.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.50
De boucherie	$10.15
Lourds	$9.50
Très lourds	$9.00
Légers et d'engrais	$8.00—$10.15
Inférieurs	$6.00—$8.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$8.50—$9.00
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .38½—$ .39½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	$ .40
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$17.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 13 janvier 1930

Grains	Mardi 7 jan.	Merc. 8 jan.	Jeudi 9 jan.	Vend. 10 jan.	Samedi 11 jan.	Lundi 13 jan.
Blé No 1 Nord	1.34¾	1.35⅝	1.35¼	1.32⅛	1.33¼	1.31⅛
2 Nord	1.31¾	1.32⅞	1.32¾	1.29¼	1.30⅝	1.28¼
3 Nord	1.27¼	1.27⅞	1.27¾	1.24¾	1.26	1.23⅞
Avoine 2 CW	.63½	.63¾	.63	.61⅝	.62⅜	.61⅝
3 CW	.55¾	.55⅝	.55¼	.53⅞	.54⅞	.54
Orge 3 CW	.60½	.60½	.60⅝	.59⅝	.61⅜	.59¾
4 CW	.55¾	.55¾	.55⅞	.54⅞	.56⅝	.55
Lin 1 NW	2.56¼	2.57¼	2.57¼	2.54¾	2.5[illegible]¾	2.52
2 CW	2.52¼	2.53¼	2.53¼	2.50¾	2.51¾	2.48
Seigle 2 CW	.91¼	.91¼	.91⅛	.88⅜	.90¼	.88¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.3[illegible]	1.35½	1.35⅝	1.32¼	1.33½	1.31⅜
Avoine 2 CW	.59½	.59¾	.59	.57⅝	.58⅜	.57⅝
Orge 3 CW	.60¾	.60¾	.60⅞	.59⅞	.61⅝	.60
Lin 1 NW	2.56½	2.57½	2.57½	2.55	2.56	2.52¼
Seigle 2 CW	.91½	.91¼	.91⅛	.88⅝	.90½	.88½
Options						
Blé Mai	1.41	1.41½	1.41⅜	1.38¼	1.39¼	1.37⅛
Juillet	1.42¼	1.42⅝	1.42¾	1.40	1.41	1.38¾
Octobre	1.37⅞	1.37⅝	1.37⅝	1.35⅛	1.36¼	1.34½
Avoine Mai	.63½	.63¾	.63	.61⅝	.62⅜	.61⅝
Juillet	.64	.63⅞	.63½	.61⅞	.62⅛	.61⅞
Octobre	.59⅜	.59½	.59½	.57¼	.57½	.57⅜
Orge Mai	.65½	.65½	.65⅝	.64⅝	.66⅛	.64½
Juillet	.67⅝	.67¾	.68	.66¾	.68⅜	.66¾
Octobre					.69	.67¼
Lin Mai	2.65	2.66	2.66	2.63½	2.64	2.60¼
Juillet	2.67	2.66¼	2.67½	2.66¾	2.64	2.61
Seigle Mai	.97	.96¾	.96⅝	.94⅛	.95⅛	
Juillet	.99¼	.99	.98¾	.96½	.97⅜	

Les "Empresses" du Pacifique feront escale à Honolulu

En haut à gauche—Groupe de danseuses hawaiennes, donnant une démonstration devant les touristes.
A droite.—La fameuse tour Aloha, sur les quais de Honolulu, que les passagers aperçoivent à plusieurs milles au large.
En bas.—L' "Empress of Canada" du Pacifique Canadien, qui fera désormais escale à Honolulu.

Les fameux "Empresses" blancs du Pacifique Canadien, qui font la navette entre le Canada et l'Orient, sur l'océan Pacifique, s'arrêteront désormais à Honolulu. L'un d'eux, l' "Empress of Canada" qui, tout récemment encore, faisait un voyage à Québec, après avoir subi une complète rénovation de ses machines, a quitté Vancouver et Victoria, dernièrement, pour inaugurer ce nouveau service, avec escale à Honolulu, six jours plus tard. Ce majestueux navire blanc, appartenant à la flotte qui a conquis le record de vitesse pour océaniques sur le Pacifique, est maintenant pourvu de nouvelles turbines puissantes qui le rendront encore plus rapide.

Les passagers, se rendant en Orient par les paquebots du Pacifique Canadien, pourront se prévaloir de l'avantage d'attendre un autre navire à Hawaï ou de visiter rapidement la ville et ses environs pendant les douze heures où leur paquebot restera amarré à son quai de Honolulu. Ils pourront y voir les danseuses hawaiennes, dans leurs costumes primitifs et admirer la flore tropicale dans toute sa beauté. Pour ceux qui désirent fuir les rigueurs de l'hiver canadien, plusieurs lignes coopèrent avec le Pacifique Canadien pour faciliter le retour au pays après un séjour sur la plage de Waikiki. Au nombre d'entre elles se trouvent la Canadian Australasian Royal Mail Line, la Matson Line, à destination de Portland, Seattle ou San Francisco, ou encore la Los Angeles Steamship Co. avec Los Angeles comme port d'attache

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honeur pour les concours de Noël à l'école du village:

Grade XI: Françoise Guyot, Irma Moriaux, Grace Tucker.

Grade X: Douglas McKinnon, Dora Tucker, Cécile Meunier.

Grade IX: Helen Bell, Rhoda Saurette, Mabel Brady.

Grade VIII: Claire Hogue, Yves Molgat, Cecily Fitzmaurice.

Grade VII: Noël Delveaux, Eugénie Montsion, Dorothy McKinnon.

Grade VI: Gladys McKinnon, Catherine Fourneaux, Ovila Dufault.

Grade V: Helen Prikker, Victor Lagacé, Priscilla Montsion.

Grade IV "A": Elise Maier, Elsa Maier, Elfreda Dierks.

Grade IV "B": Mollie Shuer, Doralice Dupré, Léonie Brunel.

Grade III: Edmond Bissonnette, Margaret Cathcart, Gerald Tucker.

Grade II: Léontine Montsion, Alfred Lebel, Blandine Gosselin.

Grade I "A": Maurice Bissonnette, Gonzague Brunel, Rose Lagacé.

Grade I "B": André Molgat, Rose Inglebeen, Rose Lagacé.

Résultat de la dictée du 10 janvier

Grade XI: Henriette Delorme, Françoise Guyot.

Grade X: Cécile Bonin, Dora Tucker.

Grade IX: Antoinette Houde, Béatrice Proulx.

Grade VIII: Antonio Vermette, Adrienne Robic.

Grade VII: Eugénie Montsion, Noël Delveaux.

Grade VI: Cécile Guyot, Léon Tardif.

Grade V: Honoré Tardif, Jean-Louis Brunel.

Grade IV: Jean Molgat, Léonie Brunel.

Grade III: Adélard Langevin, Léontine Montsion.

Grade II: Jeanne Gadal, André Duhard.

Visiteurs à Sainte-Rose durant les fêtes

Mlles Léonie Fouchard, Agathe Adam et Maggie Fitzmaurice, du personnel de l'hôpital de Saint-Boniface; Mlle Cécile Gosselin, de l'école normale de Winnipeg; Mlle Hilda Tucker, de l'école normale de Dauphin; Mlle Annette Houde, Winnipeg; Mme veuve Jos. Allard, de Courval, Sask.

• • •

Mlle Armande Loire est allée passer une semaine auprès de sa mère à Grande Clairière.

• • •

M. François Guyot a accepté une nouvelle position à Cold Lake.

M. Jean Béasse, à l'emploi de la Banque Royale à Gravelbourg, et M. René Delveaux, au même emploi à Deloraine, étaient chez leurs parents durant le temps des fêtes.

• • •

M. l'abbé Bellair, de Sainte-Marthe, Sask., est retourné chez lui le 7 janvier, après avoir exercé son ministère ici pendant une quinzaine.

LA SALLE

Les amis du cercle "On s'amuse" ont choisi le dimanche 19 janvier pour donner leur partie de cartes. Sous le patronage de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, les amis organisent une soirée qui demande beaucoup d'encouragement, surtout de la part des "dévots" à cette bonne sainte, car nous savons tous que les profits reviendront à notre chère église pour l'achat d'une statue de sainte Thérèse.

Donc, venez tous en foule à la salle paroissiale, le dimanche 19, à 8 h. précises: il y aura une partie de cartes, amusements divers, le tout suivi d'un goûter substantiel.

SAINT-MALO

Baptêmes

Le 3 — Joseph-Ferdinand-Gérald, enfant d'Arthur Doré et de Mathilde Paquaude. Parrain et marraine: Ferdinand Bertrand et son épouse, Angéline Doré.

Le 5 — Marie-Céline-Olive, enfant d'Emilien Desrosiers et d'Ernestine Bourgeois. Parrain et marraine: Albert Bourgeois et Edna Bourdon, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le 10, nous avions des vues animées données par l'agent de Ford de Steinback, M. J.-R. Friesen. Nous avons vu comment l'on travaille dans les manufactures de Ford et aussi nous avons vu l'histoire de Jean Gauthier dans la vallée du Saint-Maurice, P. Q. Nous remercions sincèrement M. Friesen de sa gracieuse représentation et lui souhaitons succès.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur

Grade XII: Jeanne Monchamp, Mary O'Sullivan.

Grade XI: Mélina Trottier, Michelle Monchamp.

Grade X: Margaret Motts, Georgette Gelaude.

Grade IX: Gertrude de Montigny, Lucille Delille.

Grade VIII: Alice Carrière, Augustine Beaumont.

Grade VII: Gertrude Cormier, Mariette Leclaire.

Grade VI: Viola Forest, Annette Bélanger.

Grade V: Helen Andrest, Olivine Richard.

Grade IV: Andréa Champagne, Jeanne Giguère.

Grade III: Jeanne Alary, Jeannette Corselin.

Grade II: M.-Antoinette Gousseau, Jeannette Dandurand.

Grade I "A": Bernadette Leclair, Verna Zenila.

Grade I "B": Germaine Alary, Denise Benjamin.

Cours préparatoire: Lillie Rertmeier, Claire Landry.

SAINTE-AMELIE

Statistiques paroissiales

On compte dans la paroisse 72 familles catholiques, dont 50 de langue française, 18 flamandes et 4 anglaises. La population est de 379, dont 291 communiants et 87 non communiants. Il y a eu dans l'année 11 baptêmes, 5 sépultures et 2 mariages.

• • •

Dans la dernière chronique de Ste-Amélie, on remarque quelques erreurs qu'il est bon de corriger pour plus ample satisfaction. Ainsi, les porteurs en terre des restes du défunt M. Pierre Perrault furent les "neveux" du cher disparu. La boîte de bonbons, don de Jobin-Marrin, marchands de gros de Winnipeg, a été décernée à M. Valérien Therrien. Celle de chocolat, don de M. Ludger Genest, fut gagnée par M. Jules Callewaert. Quelques noms ont été un peu écorchés, tel que celui de Sylvia d'Aloin...

Naissance

Le 12 janvier a été baptisé Joseph-Edouard, né le dixième jour du présent mois, enfant premier-né du mariage de Roland Landry et de Caroline Roussin. Le parrain a été M. François Roussin et la marraine Mme Emilie Roussin, grand-père et grand'mère du nouveau petit-fils.

N.-D. DE LOURDES

Les Rois

Il a plu au "Fabricateur Souverain" de signaler le jour de l'Epiphanie par un temps extraordinairement froid. Les conséquences de cette température n'ont pas dû Lui plaire extrêmement. La principale et la plus directe fut une assistance assez maigre aux offices de la paroisse. Et pourtant, nous avons vu X, Y, Z, qui n'habitent pas précisément "de l'autre côté de la rue". Mais ce sont des héros, et si l'héroïsme peut se proposer, nul n'a jamais songé à l'imposer. Admirons-les, et demandons au ciel d'en multiplier le nombre.

A tous et à chacun, nous souhaitons d'avoir eu la fève traditionnelle, et avec elle, cette royauté d'une année qui fait toujours plaisir. Mais je gage que le vent d'ouest a empoisonné bien des soirées. C'est qu'il n'y allait pas de main morte, le coquin! Si tant est que le vent puisse avoir une main. Nous lui aurions volontiers fait grâce de ses caresses. Enfin, puisqu'il y tenait!

Naissance

Le 9 janvier, Georgette Jacquiard, premier enfant d'Albert Jacquiard et d'Anna Jacquiard, née Dupasquier. Nos félicitations et nos voeux.

Troisième partie de cartes

Ce serait assurément un crime de manquer cette soirée qui aura lieu le dimanche 19 courant. Troisième secteur. Le P. Antoine a eu la main heureuse en divisant ainsi la paroisse. Tout le monde s'en félicite, les intéressés... et les autres. Donc, il fera beau, c'est le premier point; ensuite MM. Gustave Vigier, Henri Bruyère et Joseph Langelier se distingueront par leur activité et leur dévoûment; Mlle Gilberte Bazinet a promis un monologue; et Rin-Tin-Tin se dérangera une fois encore pour nous faire plaisir. Surtout, surtout, une gaîté familiale et inlassable règnera du commencement à la fin de cette agréable veillée. Donc, au dimanche 19 courant, que nous plaçons sous la protection du grand saint Antoine.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Statistiques

Le dimanche 5 janvier, le Rév. Père curé donnait les statistiques de la paroisse pour l'année 1929. Les voici: 49 baptêmes, 4 mariages, 19 sépultures. Ces chiffres, surtout mis en regard de ceux de l'an dernier, suscitent beaucoup d'optimisme.

Décès

Le samedi 4 janvier s'endormait dans le Seigneur, après plusieurs mois de maladie patiemment et chrétiennement endurée, M. Isaïe Blanchette, âgé de 71 ans. Le service et la sépulturent ont eu lieu le mardi 7, à 9 h. Le service a été chanté par le R. P. Fiset, C.SS.R., assisté de M. l'abbé Alex. Giroux, curé de La Broquerie, et du R. P. Dubé, C.SS.R., comme diacre et sous-diacre. Parmi les nombreux parents et amis venus témoigner leurs sympathies, mentionnons: M. Octave Blanchette, frère du défunt; M. et Mme Bois, de Letellier; M. Casimir Surprenant, de Saint-Boniface; Mme D. Vouriot, de Saint-Norbert; M. et Mme Léon Laurin, de Dufresne; M. Conrad Blanchette, de Saint-Boniface; M. Omer Sauvé, de Winnipeg; M. Paul Pariseau, de Norwood.

A la famille en deuil nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Lionel Bohémier, Maria Boulet.

Grade X: Irène Heim, Anita Heim

Grade IX: Germaine Légaré, Elisabeth Danylchuk.

Grade VIII: Simone Légaré, Lucie Boulet.

Grade VII: J.-Eugène Perron, Aline Bohémier.

Grade VI: Agnès Choquette, Albertine Laurin.

Grade V: Zéphirine Magnan, Henri Boucher.

Grade IV: Agathe Magnan, Alice Laurin.

Grade III: Gérard Bernier, Cécilia Champagne.

Grade II "A": Edouard Magnan, Jeanne Tétrault.

Grade II "B": Vitaline Gauthier, Léontine Desautels.

Grade I "A": Aurore Champagne, Anne-Marie Champagne.

Grade I "B": Jeanne Desorcy, Jeannette Tougas.

Remerciements

Je remercie sincèrement les nombreux parents et amis qui m'ont présenté leurs sympathies et leurs consolations à l'occasion du grand deuil qui vient de me frapper dans la mort de mon époux bien-aimé. Merci, en particulier, aux RR. PP. Rédemptoristes qui ont si souvent visité le cher malade et l'ont si bien préparé à la mort; merci à tous ceux qui ont assisté aux funérailles; merci à tous ceux qui se sont souvenu de lui dans leurs prières. — (Signé) Mme Is. Blanchette.

TRANSCONA

Décès de M. Alexandre Carrière

La paroisse de Transcona vient d'être éprouvée par la mort de M. Alexandre Carrière, décédé le 18 décembre 1929, à l'hôpital Saint-Roch, à l'âge de 66 ans, à la suite d'une maladie de cinq mois.

M. Carrière était né à Saint-Boniface. Il appartenait à la Société Saint-Joseph depuis 39 ans.

M. Alexis Carrière conduisait le deuil et représentait la Société Saint-Joseph. Le défunt laisse pour le pleurer, outre son épouse, deux filles, Mme Albert Lapointe et Mme A.-R. Mahaffey; trois fils, Raoul, Gustave et Ernest Carrière; une soeur, Mme Roger Marion, de Saint-Boniface; un frère, M. Roger Carrière, d'Elmwood.

Nos sympathies à la famille. Celle-ci remercie les parents et amis qui ont pris part à son deuil.

ONTARIO

RAINY RIVER

Les abonnés de Rainy River souhaitent une bonne et heureuse année au personnel de la **Liberté**.

• • •

Le 21 décembre avait lieu à l'école séparée un petit concert, en même temps que l'arbre de Noël. C'est toujours avec joie que nous assistons à ces fêtes parce que nous savons plaire aux chers enfants de notre école. A cause d'un petit garçon malade il nous a fallu partir sans avoir entendu le morceau "Hired and Fired", par Nelson Marquis et Teddy Tyne. Voici le programme de la soirée qui a été tout en anglais:

"The Sick Doll", par Blanche Proteau, Alex. Lambert et Millie Pochailo.

"Bachelor's Song", par Etienne Votto.

"Through St. Nicholas to the Child Jesus", par garçons et filles.

"We Wish You Merry Christmas".

Allocution par M. le curé.

Distribution des cadeaux de Noël par saint Nicolas.

"God Save the King".

• • •

Le dimanche 22 avait lieu une partie de cartes. Depuis le 28 novembre il n'y en avait pas eu. Mlles Wren et Eunice Green ont vendu des billets sur un $5 en or, lequel a été gagné par notre curé. Les prix de la soirée ont été gagnés par Mme Harry Green et M. Winlow Miniely. Le goûter a été servi par Mme Charles Lambert et Mlle Eugénie McDougall. La somme de $110 a été faite avec l'aide de M. le curé qui vendit pour plus de $60 de billets. Merci à tous ceux qui ont aidé au succès de la veillée.

• • •

Le 26 décembre, M. le curé baptisait M. Edward Costello, qui laissa le protestantisme. Ses parrain et marraine furent M. et Mme Emile Votto. Le 30, il faisait sa première communion et le 31 il épousait Mlle Alma Laverdure. M. Emile Votto le conduisit à l'autel et Mlle Laverdure était accompagnée par son père. A cette occasion les chantres avaient préparé un cantique spécial. Ces jeunes époux resteront parmi nous. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

• • •

M. Joseph Lambert, qui est au Juniorat de Saint-Boniface, est venu passer ses vacances de Noël avec ses parents, M. et Mme Charles Lambert. Nos félicitations à Joseph, qui est arrivé le premier de sa classe pour le semestre. Nous lui souhaitons autant de chance pour le prochain semestre.

• • •

Mlles Annie et Jeannette Lanthier vinrent passer les vacances avec leurs parents, M. et Mme Charles Lanthier.

• • •

Mme Bert Evans, de Drumheller, est chez ses parents, M. et Mme Charles Désorcy.

• • •

Mlle Agnès Votto, qui a au couvent de Lorette, est venue passer ses vacances avec ses parents, M. et Mme Votto.

• • •

M. Remi Gauthier, de Saint-Boniface, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Napoléon Lanthier.

Mlles Eugénie et Alexina McDougall et Marguerite Wren partirent le 23 pour Lorette, où elles ont passé leurs vacances de Noël.

• • •

Mlles Elzire Bélanger et Marie Poirier prirent le train rapide le 1er janvier pour Winnipeg, Selkirk et plusieurs autres places.

• • •

M. Antonio Lanthier a été passer Noël et le jour de l'an avec sa famille à Saint-Boniface.

• • •

M. Athanase Proteau a été passer quelques jours avec sa soeur à Lorette.

• • •

M. Louis Proteau est parti pour Piney et Winnipeg.

• • •

M. et Mme Mathias Rivard, d'Argyle, Minn., sont venus rendre visite à la famille Meunier.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Lavergne stigmatise la politique de M. Anderson

Québec. — Mercredi après-midi, au déjeuner hebdomadaire des conservateurs, Me Armand Lavergne a stigmatisé la politique scolaire de M. Anderson en Saskatchewan.

Nouveau chef conservateur dans l'Alberta

Calgary, Alta — David-M. Duggan, député d'Edmonton, ancien maire de la ville, a été élu chef conservateur provincial. Il remplace A.-A. McGillivray, député de Calgary, qui a démissionné le 12 novembre. La conférence qui a fait cette nomination était présidée par l'hon. R.-B. Bennett, chef conservateur fédéral.

Le rapatriement des Franco-Canadiens est-il possible?

Québec. — "D'ici à trois ou quatre ans, on saura si le rapatriement des Franco-Canadiens des Etats-Unis est possible ou si c'est une chimère", a déclaré à la législature l'hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation et des Pêcheries, dans son rapport annuel.

"Si, continue le rapport, la possibilité de rapatrier nos compatriotes a été à l'étude dans le passé, il est certain qu'on n'a pas fait d'efforts sérieux et soutenus pour l'assurer. L'exemple du passé devrait être concluant après trois ou quatre ans de faibles efforts. Cette oeuvre a été entreprise d'une façon consciencieuse par des hommes dévoués de tout coeur à leur tâche et qui, pour en assurer le succès, n'épargnent ni leur temps ni eux-mêmes. Si ces efforts ne réussissent pas, il faudra conclure que le rapatriement n'est qu'une chimère."

Banquet du "Devoir"

Montréal — A l'occasion du vingtième anniversaire du "Devoir", un grand banquet sera donné au Windsor le lundi soir, 3 février à 7 h. 30. Le directeur du journal, M. Henri Bourassa, portera la parole. M. J.-A. Julien, président du Conseil central des Conférences de Saint-Vincent de Paul de Montréal, sera le président d'honneur du banquet et le docteur J.-B. Prince, président des Amis du "Devoir", en sera le président actif.

M. Damien Bouchard président de l'Assemblée législative de Québec

Québec. — M. Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, a été choisi comme président de la Chambre, en remplacement de M. Hector Laferté, nommé ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries.

Après le débat sur le discours du trône, M. Irénée Vautrin, député de Saint-Jacques, sera nommé vice-président.

Déficit prévu pour le ministère des postes

Ottawa. — Le ministère des postes aura probablement un déficit de près de deux millions de dollars à annoncer, pour ses opérations de l'année, mais ce ministère doit considérer le service public avant le revenu, et sous ce rapport, cette administration ne mérite que des félicitations. Le service postal a été grandement amélioré, dans toutes les parties du pays, grâce au développement de l'aviation postale.

En tenant compte des exigences postales, de l'énorme quantité de matières postales transportée gratuitement, y compris la correspondance des ministères, le droit d'affranchissement des députés et des sénateurs, pendant la session, le tout représentant des centaines de mille dollars, il est surprenant que le déficit ne soit pas plus considérable.

Le chômage est aussi du ressort fédéral

L'hon. Dr R.-J. Manion, député conservateur de Fort William, n'approuve pas l'attitude prise sur la question de l'aide du gouvernement fédéral pour le chômage par l'hon. Peter Heenan, ministre du travail. Le Dr Manion a dit:

"Le chômage est tout à fait grave dans plusieurs régions du Canada, sinon dans toutes. Je pense que M. Heenan se trompe, car, pour moi, il semble que le problème du chômage est du ressort des gouvernements municipaux et provinciaux, ainsi que du gouvernement fédéral. Aucun gouvernement ne devrait essayer d'échapper à ses responsabilités en rapport avec le chômage."

Un service aéropostal Etats-Unis-Canada

Régina. — Lethbridge, dans l'Alberta, sera le point de liaison avec Great Falls, dans le Montana, dans le projet de service aéropostal Etats-Unis-Canada. C'est l'opinion de W.-L. Brintnell, gérant des opérations des "Western Canada Airways", à Winnipeg, qui confère avec les officiers du conseil d'aviation de Régina. L'ouverture du nouveau service doit avoir lieu vers la première semaine de février.

80me anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de New-York

New-York. — La Société Saint-Jean-Baptiste de New-York, la plus ancienne société de langue française de la métropole américaine, célébrera les 7 et 8 février prochains son 80ème anniversaire de fondation.

Cet anniversaire sera marqué par des grandes fêtes qui auront lieu à l'hôtel McAlpin et comprendront une grande réception et un souper dansant. A la réception, le vendredi soir, seront présentés les délégués du Canada et M. Roch Pinard, lauréat du concours d'éloquence à Washington sera parmi les orateurs qui adresseront la parole. Le lendemain soir les principaux orateurs seront l'honorable M. F. Hébert, sénateur des Etats-Unis pour le Rhode Island et M. Maxime Mongendre, consul général de France à New-York.

LE ROI ET LA REINE D'ITALIE AU VATICAN



Le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène, d'Italie, photographiés dans l'une des galeries du Vatican, à la suite de leur récente visite à S. S. Pie XI. De gauche à droite: Mgr Nardone, Mgr Caccia Dominioni, l'un des consulteurs de la Commission de la Préservation de la Foi à Rome, le Roi, la Reine et le Prince Ruspoli, grand maître de l'Hospice Sacré. Cette visite des souverains régnants d'Italie à Sa Sainteté a été l'un des événements les plus importants de l'année dernière.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

M. l'abbé J.-P. Gagnon, autrefois curé de Saint-Adolphe, est de retour parmi nous, après un séjour prolongé aux Etats-Unis. La santé de M. Gagnon s'est bien améliorée durant son voyage de repos.

De passage, M. l'abbé Kwakman, autrefois de Saint-Boniface, actuellement curé de Qu'Appelle.

A la cathédrale

Les divers groupes paroissiaux ont été convoqués à la communion mensuelle dans l'ordre suivant:

Premier dimanche du mois, hommes et jeunes gens, à la messe de 7 h. 30. Il y aura chant exécuté par les hommes et sermon.

Deuxième dimanche du mois, jeunes filles de la paroisse, Enfants de Marie et autres. Messe de communion à 7 h. 30; chant.

Troisième dimanche du mois, dames de la paroisse, Dames de Sainte-Anne et autres, à 7 h. 30.

Quatrième dimanche, enfants de la paroisse, à 7 h. 30.

Les enfants ont encore leur messe à 9 h. tous les dimanches. Désormais les élèves de l'Académie Saint-Joseph et ceux de l'Académie Provencher feront les frais du chant aux messes de 9 h., en alternant.

A l'hôtel de ville

A sa dernière réunion le conseil de ville a examiné, sur plainte de certains échevins le contrat que la Harris Abattoir a fait avec la ville de Saint-Boniface. En vertu de ce contrat, avantageux pour elle, la Harris Abattoir s'engageait à employer des citoyens de Saint-Boniface dans la proportion de 75 pour cent, si elle pouvait les trouver. La question est complexe. Certains refusent, dit la compagnie, le travail qu'on leur offre parce que trop peu intéressant. Certains travaux demandent des spécialistes. Un comité a été nommé avec mission de rencontrer les directeurs de la compagnie et d'en venir à une entente.

Sur proposition de l'échevin Bérubé, la ville de Winnipeg sera entrevue dans le but de permettre de nouveau le service des "jitneys" entre Winnipeg et Saint-Boniface, vu que le service des tramways est défectueux.

La fête de Monseigneur au Collège

Les collégiens venaient à peine de rentrer des vacances, que le drame traditionnel qu'ils offrent, en mars, à leur archevêque, était sur le métier.

Après le répertoire classique, le répertoire moderne.

Et très moderne! Notre pièce n'a pas même quatre années d'existence; les événements tout à fait historiques qu'elle raconte ne datent que d'un quart de siècle; et l'auteur relativement jeune est le principal initiateur de la pensée dramatique nouvelle qui se répand depuis dix ans dans toute la France croyante.

Nous disons "nouvelle". Cette idée d'un "théâtre pour le peuple fidèle", d'un "théâtre chrétien", nous est en effet une nouveauté, à nous du vingtième siècle; du moins, dans le sens où on la conçoit là-bas.

En réalité, ce n'est qu'un retour vers le passé, retour peut-être génial, comme on en vit d'autres en littérature, mais retour tout de même.

Depuis trois siècles, nous étions nourris de théâtre classique. Mais surtout de théâtre pseudo-classique, neutre ou païen parfois, chrétien souvent, mais d'un chrétien un peu "bêlant" à l'occasion; ou bien un peu trop énervant pour l'âme chrétienne moderne qui réclame un baume adoucissant et à qui l'on offre plutôt des "bombes" assourdissantes...

Des chrétiens de grande foi et de grand goût finirent par en soupirer et... se sont souvenus de cet âge de si grande foi et de si grand goût que fut le moyen-âge. Ils lui ont demandé sa formule dramatique, l'ont étudiée, l'ont adoptée, l'ont propagée et les résultats inattendus ont laissé loin derrière eux les espérances.

Qu'est-ce à dire? Nous avions oublié qu'une reconfortante instruction chrétienne peut tomber d'ailleurs que du haut de la chaire de nos églises, et seconder la prédication officielle sans s'y substituer gauchement et sans la ruiner. Nous avions oublié surtout qu'une saine édification des âmes pouvait le plus aisément du monde se revêtir des attraits du plus joyeux divertissement et même des atours artistiques les moins suspects. Un retour au théâtre du moyen-âge nous rafraîchit la mémoire.

De plus, ce théâtre restitue enfin aux spectateurs le rôle qui leur est dû, si nous voulons que le théâtre atteigne ses buts sublimes. Comment donc? un rôle aux spectateurs? Sans doute!

Il ne s'agit évidemment pas de faire monter tout l'auditoire sur la scène! Mais il s'agit de trouver ce théâtre, cette pièce, où l'homme de la salle prononcera les mots de l'homme de la scène en même temps que lui et du même coeur que lui. Il ne s'agit donc plus d'assister au spectacle, mais d'y participer. Autrement, la soirée risque trop d'être vaine. Et, entre catholiques, on n'a pas le droit de s'édifier... sans lendemain; quand on peut mieux, et surtout quand on le peut, d'agréable façon.

Le drame de notre choix est construit d'après ces plans nouveaux. C'est le chef-d'oeuvre des chefs-d'oeuvres? C'est un nouvel avènement du Christ? Non, ce n'est pas tout cela. Mais c'est une chose forte, belle, bonne, divertissante, nouvelle... étonnante peut-être.

Par exemple, lorsque vous verrez apparaître le "diable" sur la scène, que direz-vous?...

La partie de cartes du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

C'est dimanche prochain, 19 janvier, à 8 h. précises, qu'aura lieu notre partie de cartes. Elle est au profit de la Saint-Vincent de Paul de Saint-Boniface. De nombreux prix, d'une valeur de $50, seront donnés.

On nous promet une soirée des plus intéressantes et nul doute que les organisateurs tiendront parole.

La prochaine réunion du Cercle se tiendra le mardi 21, à 8 h. Autre soirée intéressante en perspective: on donnera les résultats obtenus à notre partie de cartes.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le mardi 21 janvier, à 8 h. du soir aura lieu une belle soirée de cartes donnée à sa demeure par Mme Dr E. Laberge, présidente des dames de la Fédération et membre bien dévouée du Cercle Sainte-Elisabeth de Saint-Boniface. Les dames qui désirent former des tables voudront bien le faire savoir en appelant 201 973 avant le 20 pour les préparatifs. Nous comptons placer 25 tables; nous y jouerons le bridge et le 500.

* * *

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth recommenceront leurs parties de cartes, interrompues pour les fêtes, le premier dimanche de février dans la sacristie et de même le premier dimanche de chaque mois. Elles espèrent y voir l'enthousiasme des parties déjà données.

* * *

Le dimanche 16 février, dans la même sacristie aura lieu une grande partie organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste et le Cercle Sainte-Elisabeth au profit de la Saint-Vincent de Paul, présidée par Mgr Jubinville. On nous promet de jolies choses.

La guignolée: deuxième tournée!

Ce n'était pas chaud, mercredi soir, pour courir la guignolée. Qu'importe! Le "Voyageur" a pour mot d'ordre de tenir tête à tous les thermomètres. Ce soir, il a décidé de visiter les communautés. Son but: mettre un peu de bonheur et de vie dans les familles où on a faim et froid. Et cela tout en s'amusant.

Vous voyez ces pelotons blancs là-bas, qui passent légers comme des paquets de frimas? C'est ça le "Voyageur". Il y a des jeunes là-dessous... et qui ne sont pas gelés. De dessous tous ces capuchons s'échappent des rires, des chants... et tout à l'heure le cri du "Voyageur" en sortira comme un tonnerre! C'est ce qui semble avoir touché davantage le procureur de telle maison qui délia généreusement sa bourse dans un geste digne d'une abondante tournée.

Notre Albert s'était donc montré président averti en élargissant, au départ, l'ouverture de la botte aux aumônes. Ou bien c'est l'obole de Willy qui nous a porté chance! En tout cas ce fut un succès!

Un seul incident fâcheux: c'est la disparition imprévue des cigares du chapelain qui s'éteignirent (qui l'eût cru?) à deux pas de "la clinique" de l'hôpital. Déposés, fumant encore et pleins de promesses, sur les marches de l'entrée centrale, on les retrouva, en effet, l'instant d'après, d'une raideur cadavérique, gelés à mort. Jean "le scribe" fut un des rares qui réussirent un peu convenablement à ranimer le leur. Jusqu'au capitaine qui dut se résigner à en entamer un second, son dernier, cigare aristocratique à pelure d'argent celui-là, don généreux de M. l'abbé Fortin et qu'Edouard réservait pourtant pour des jours moins prospères.

Nous n'entrons pas dans le détail des visites. Toutefois Louis, qui tient la bourse et le gentil Polo nous en voudraient de ne pas mentionner la générosité des religieuses du Couvent et des jeunes filles. L'accueil en effet à l'Institut Collégial Saint-Joseph fut délicat et des plus encourageants. Lucien et Alphonse n'en reviennent pas! Entourés de cette couronne de figures sympathiques, eux qui se croyaient enrhumés, retrouvèrent des accents jusque là insoupçonnés. Et dire que la guignolée ne revient qu'une fois l'an! Merci à l'Institut, merci au nom des pauvres à toutes nos communautés.

Le tout finit comme toujours par la réunion intime. C'est autour de petites tables rondes, au milieu de chansons et de propos tantôt sérieux, le plus souvent jovials, dans le fumet d'une bonne soupe aux pois "à la Préfontaine", que modestement mais gaiement se termina, cette année encore, la guignolée pour nos pauvres.

A tout Saint-Boniface un immense merci! "Nous reviendrons l'année qui vient..."

LE "VOYAGEUR".

Chorale de la cathédrale

Vendredi prochain aura lieu à la sacristie de la cathédrale une réunion importante de la chorale. D'abord, il s'agira de jeter un coup d'oeil sur la messe de Pâques. Puis commencera l'étude de quelques morceaux en vue d'un concert que la chorale a l'intention de donner bientôt. Les vacances sont finies. Elles étaient bien méritées après l'effort qu'a requis la messe de minuit.

Les membres du choeur ont décidé de demander l'aide des dames et des demoiselles pour leur concert. Aucune précision à ce sujet encore. Il en sera question vendredi.

La date du concert n'est pas encore décidée. Ce sera probablement aux jours gras.

Alliance Nationale

Dimanche dernier, à l'Alliance Nationale, ont eu lieu les élections annuelles. Un comité de surveillance a été formé avec les officiers suivants:

Président, M. Alexandre Larivière; vice-président, M. J.-B. Leclerc. M. Lévesque, secrétaire-trésorier, a démissionné et sera remplacé sous peu. M. G.-R. Brunet a été nommé commissaire ordonnateur.

Artisans Canadiens-Francais

Dimanche dernier, au bureau de l'Association d'Education, ont eu lieu les élections et l'assemblée annuelle des Artisans. M. G.-R. Brunet a été choisi comme président. Les deux vice-présidents sont MM. Damase Viau, premier vice-président et Arthur Laramée, second. M. H. Daignault a été choisi comme secrétaire. Commissaires ordonnateurs: M. Emile Morier et M. Onésime Leclerc. Censeurs: MM. J. Vermander, Lucien Trudeau et Olier Morier. M. l'abbé D. Lamy demeure chapelain local.

Les Artisans ont décidé de faire une partie de cartes au cours de l'hiver, ou autre chose, au profit des pauvres de la paroisse.

Aux membres de l'Amicale St-Joseph d'Otterburne

Chers amis,

Avis vous est donné qu'il y aura une assemblée des membres de l'Amicale, le jeudi 16 janvier, à 8 h. du soir, chez le camarade J.-A. Desjardins, numéro 138, boulevard Dollard.

Je profite de l'occasion pour vous offrir mes meilleurs souhaits à l'occasion de la nouvelle année.

J.-O. BRUNET,
Président.

Les Belges et les Italiens du pays s'associent aux fêtes de Rome

Des représentants des colonies italienne et belge de Winnipeg et de Saint-Boniface ont fêté avec enthousiasme le mariage, célébré à Rome le 8 janvier, du prince Humbert d'Italie et de la princesse Marie-José de Belgique. Un banquet de 200 couverts a eu lieu à l'hôtel Royal Alexandra, sous les auspices de la société "Roma".

Les deux races belge et italienne avaient visiblement saisi l'occasion de cet événement joyeux pour fraterniser. M. A. de Jardin, consul de Belgique, présidait et parmi les principaux invités l'on remarquait: le lieutenant-gouverneur; l'hon. W.-J. Major, procureur général; Mgr W. Morton, P.A., V.G., représentant S. G. Mgr Sinnott; le maire Webb, de Winnipeg; le maire Walsh, de Saint-Boniface; M. l'abbé M. Ciufoletti, curé de la paroisse italienne du Saint-Rosaire, consul intérimaire d'Italie, etc. Des félicitations ont été câblées au jeune couple royal.

Le sport

Notre équipe intermédiaire, après avoir gagné sa partie contre les Elmwood, s'est fait vaincre par Selkirk par un résultat de 2 à 0. La partie s'est jouée à Selkirk et a été durement contestée. A la première période, il n'y a pas eu de point enregistré. Les deux points ont été enregistrés à la seconde et à la troisième période.

Nos juniors ont subi une défaite aux mains des Varsity, mais ont combattu vaillamment. A la première période les deux équipes étaient égales: 2 à 2. Le troisième point fut enregistré par nous. L'arbitre mit alors un de nos joueurs en pénitence et nos adversaires enregistrèrent trois points. Au cours de la troisième période, ils enregistrèrent trois autres points. Nous avions sur l'équipe deux nouveaux joueurs, Lacroix et Perron, qui faisaient leur première apparition sur la glace. Leurs arrêts étaient excellents mais ils manquaient de poids pour faire des montées bien dangereuses.

Cette semaine nos équipiers juvéniles rencontrent le Y.M.H.A. Les juniors jouent contre Elmwood et les intermédiaires contre Winnipeg.

PETITES NOTES

M. Emile Couture, agent à Winnipeg pour la Cie Durant Motors, sera à Toronto pour la convention annuelle de la Durant Motors of Canada, qui se tiendra les 16 et 17 janvier. Deux chars spéciaux transporteront les agents de l'Ouest.

* * *

Le Dr Lafrenière est de retour d'un court séjour à Montréal.

* * *

La famille Baril remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont offert des sympathies dans le grand deuil qui vient de la frapper, soit par offrandes de fleurs, de messes, bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles.

Baptêmes

Le 9 janvier — Marguerite-Maria-Simone, née le 30 décembre 1929, enfant d'Adrien Saltel et de Rose Ducharme. Parrain, Julien Saltel; marraine, France Saive.

Le 12 janvier — Marie-Rachel-Jeannette, née le 9, enfant de Pierre Dufault et d'Edna Lamontagne. Parrain et marraine: Charles Dufault et son épouse, née Eva Lamontagne.

Le 12 janvier — Marie-Anita-Clarisse, née le 8, enfant d'Armand Chénier et de Marguerite Saint-Laurent. Parrain, Antonio Chénier; marraine, Laura Chénier.

Le 12 janvier — Marie-Berthe-Hélène, née le 10, enfant d'Avila Ferland et d'Anne-Marie Prendergast. Parrain, Louis Ferland; marraine, Marie-Berthe Prendergast.

Sépulture

Le 7 janvier — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Emma Valcourt, épouse de feu Joseph Baril, décédée le 4, âgée de 69 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Les élèves reviennent le 8 au soir. Très peu manquent à l'appel. Nous comptons même plusieurs nouveaux. Le lendemain, à 9 h., lecture des moyennes d'examens et composition, qui, pour récompenser la ponctualité, compte pour trois. Les premiers jours, le vent n'est pas à l'enthousiasme: certains semblent se reposer des vacances...

Notre directeur dramatique choisit discrètement ses acteurs pour le drame du mois de mars. Qui prendra-t-il? D'aucuns se le demandent et se découvrent des talents dramatiques...

Au Juniorat

M. Marion

Tout récemment nous avions l'honneur et le bonheur de posséder au milieu de nous M. S. Marion, d'Ottawa, licencié ès lettres de l'Université de Paris, à qui fut confiée l'importante mission de consolider, par une série de conférences dans l'Ouest, l'union qui existe entre les deux races dominantes de notre dominion. Mission importante, s'il en fut. Aussi elle est en bonnes mains.

M. Marion accepta avec un empressement dont nous lui savons gré, l'invitation qu'on lui fit de nous adresser la parole. Son éloquence tempérée semble bien être celle d'un conférencier charmant et bien convaincu de ses idées. Dans une causerie de quelques instants il nous révéla les sentiments que contient une âme chrétienne et enflammée d'un patriotisme sincère. Il n'est pas un de ces sceptiques affublés des nombreux préjugés qui entravent l'union entre eux si désirée de tous les Canadiens mais un homme conscient de la mission qu'il a à remplir et qui sait se conformer aux désirs de ses compatriotes.

Il me semble bon de signaler que M. S. Marion fut autrefois un élève du R. P. A. Normandin à l'Université d'Ottawa. Aussi, il lui témoigna, dans sa causerie, une douce reconnaissance dont le coeur de professeur de ce dernier fut ému.

Le sport

Le 22 décembre, les Junioristes ont inauguré leur série de parties de hockey pour l'année 1929-1930 par une joute contre leurs amis de Sainte-Agathe. Après une chaude lutte, ils s'en tirèrent à leur honneur par le brillant résultat de 6-0. Les Junioristes se promettent de soutenir plus que jamais cette année la réputation de "sportif" que le Juniorat s'est si justement acquise par les années passées.

Mgr O'Brien cite Québec en exemple à l'Ontario

Kingston, Ont. — S. G. Mgr O'Brien, archevêque coadjuteur de Kingston, vient de suggérer dans son diocèse que les membres de la Législature ontarienne soient rencontrés et priés d'accorder le "fair play" britannique en ce qui concerne les écoles séparées.

Les catholiques de l'Ontario se plaignent du lourd fardeau imposé par la loi actuelle de l'évaluation. Sa Grandeur fait remarquer: "Cette loi a pu avoir du bon avant l'avènement des grosses corporations qui contrôlent maintenant pratiquement toutes les affaires. A moins que ces corporations ne prouvent qu'elles ont des actionnaires catholiques, leurs taxes doivent aller aux écoles publiques. Or il est impossible qu'une grosse compagnie sache exactement quelle est la religion de ses actionnaires qui changent continuellement."

Sa Grandeur fait allusion à la politique équitable qui existe dans la province de Québec sous le rapport de l'enseignement. Dans Québec, ajoute le prélat, la minorité protestante a le plein contrôle de ses écoles et un partage équitable dans les taxes.

* * *

VENTE A L'ENCHERE DE RESERVE DE BOIS SUR LES TERRES FEDERALES

Le droit de couper du bois en vertu d'une licence sur la Réserve No 4926, comprenant les terres suivantes dans la province du Manitoba, sera offert en vente à l'enchère publique à la mise à prix de $8,337, à deux heures de l'après-midi, le mercredi 12 février prochain, au bureau de l'agent du Bois de la Couronne, à Winnipeg.

Réserve de bois No 4926, située dans la province du Manitoba, comprenant la demie ouest de la section 28, les portions de la section 31 non comprises dans la Réserve de la Winnipeg River Power, la section 32 et la demie ouest de la section 33, dans le township 13, rang 13; la demie nord de la section 3, les portions de la section 4, la demie sud et le quart nord-est de la section 5 et toute la section 10 situées au sud de la rivière Winnipeg et du lac Dorothy, le quart sud-est de la section 6 township 14, rang 13; le tout à l'est du méridien principal, et contenant une superficie de 6.14 milles carrés, plus ou moins.

Les portions des sections 4 et 10 township 14, rang 13, à l'est du méridien principal, sont aussi réservées comme pouvoir hydraulique et les dites terres seront sujettes au droit de submergement jusqu'à 905 pieds prévu par la levée hydraulique.

Les conditions de paiement, de loyer, droits, etc., sont contenus dans les Règlements du Bois, dont une copie peut être obtenue sur demande au soussigné ou à l'agent du Bois de la Couronne à Winnipeg.

J.-W. MARTIN,
Commissaire
Administration des Terres du Dominion
Département de l'Intérieur,
Ottawa, 19 décembre 1929

LE MAT TOTEM DU TROCADÉRO

Ce mat totem est celui du chef Kwarshu et de sa famille. Il se dressait sur le bord de la rivière Nass, au nord de la Colombie-Britannique, dans le village — aujourd'hui abandonné — de Angyéda. Il fut acheté par M. Marius Barbeau, du Musée National du Canada, pour le compte du Chemin de fer national du Canada qui l'a présenté à la section ethnographique du Musée du Trocadéro, à Paris.

Les sculptures qui ornent ce totem sont des blasons de famille et illustrent un mythe dont les ancêtres de Kwarshu auraient été les héros. Le poteau lui-même est un monument funéraire érigé à la mémoire d'un chef de cette famille qui portait aussi le nom de Kwarshu et qui est mort il y a 70 ou 80 ans. C'est l'un des plus anciens totems trouvés sur les bords des Rivières Nass ou Skeena.

Il fut probablement sculpté par le peau-rouge Oyé, du village de Gitwinksihlk, sur la Nass, le meilleur sculpteur de la région en un temps où l'art totémique atteignait son apogée.

La famille de Kwarshu appartenait à la phratrie du Loup, mais elle se mêla à un clan venu du nord de l'Alaska qui avait adopté l'ours grison pour totem. Par son blason au moins elle se rattache à l'élément local le plus ancien.

Les sculptures du mat représentent du sommet à la base:

—L'ours grison, l'époux mythique de l'ancêtre Hrpisunt. Il tient entre ses bras l'un de ses descendants, mi-humain, mi-animal, produit de son union avec Hrpisunt. L'attitude de cette figure et sa bouche montrent qu'elle se rapproche du type de l'ours.

—Au-dessous sont trois autres descendants qui ont cette fois figure humaine.

—La base du totem représente l'ancêtre Hrpisunt, transformée en ours et tenant entre ses bras un autre de ses descendants à figure mi-humaine, mi-animale.

Ces sculptures illustrent le mythe suivant:—

Autrefois les ancêtres de la famille Kwarshu vivaient près des sources de la rivière Kalem, non loin de la rivière Nass. Un jour, une jeune vierge très belle, du nom de Hrpisunt, alla, avec ses frères et sœurs, cueillir des fruits sauvages sur les plateaux avoisinants. Comme elle revenait avec un "casseau" d'écorce rempli de fruits elle glissa dans des excréments d'ours et vexée se mit à parler de ces animaux d'une manière fort irrespectueuse. Or, il est toujours dangereux de manquer de respect aux bêtes sauvages qui sont des esprits et qui peuvent entendre. Deux ours la rejoignirent sur le sentier et lui apparurent sous forme humaine. Ils s'offrirent pour l'accompagner et lui ayant fait perdre le sens de la direction, au lieu de la reconduire à son village, ils l'amenèrent à l'antre des ours dans la montagne. Là, elle comparut devant le chef des ours grisons et son conseil qui, tous, pour l'occasion, avaient pris une forme humaine pour mieux la tromper.

Le chef décida qu'en punition de sa faute elle épouserait l'un de ses neveux. Ainsi fut fait et ayant pris les traits de sa nouvelle famille la jeune fille alla vivre avec son mari dans une caverne près d'un glacier.

Cependant, ses frères humains la cherchaient partout. Un jour d'hiver elle les aperçut au pied de la montagne qu'elle habitait. Elle pressa une poignée de neige dans sa main humaine et la fit rouler jusqu'à ses frères qui reconnurent sa marque. Ils escaladèrent la montagne, tuèrent le mari ours, mais ils épargnèrent Hrpisunt et ses enfants mi-humains, mi-oursons.

Depuis cette famille professe un grand respect pour les ours. Quand ses chasseurs en tuent un ils parlent avec respect de sa dépouille le prient de leur pardonner et chantent un chant propitiatoire.

Les descendants plus éloignés ont aussi adopté l'ours grison et les différents sujets de ce mythe comme thème de leur blason.

Le mat totem dont le Canadien National a fait don au Musée du Trocadéro est donc un magnifique spécimen de l'art indien et la légende qui s'y rattache, l'une des plus curieuses.

GERMAINE ACREMANT

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de la "Liberté" No 7

(Suite)

— Oui... Vous êtes un esprit supérieur... Vous avez la science pour femme, vos élèves pour enfants et vos livres pour amis...

— Evidemment... en principe...

— Il n'y a pas d'existence plus admirable que la vôtre. L'apostolat que vous vous êtes imposé est le plus noble de tous. Vous façonnez à votre image les jeunes intelligences. Vous pétrissez, de vos doigts savants, les esprits incultes. Et vous faites s'ouvrir les âmes aux beautés du monde...

Sans sourciller, M. Hyacinthe reçoit ce couplet en pleine figure. C'est la première fois qu'on lui parle ainsi. Des horizons inconnus brillent devant lui. Il gonfle sa poitrine comme un soufflet d'harmonium et exhale:

— C'est pourtant vrai que je fais tout cela!

— C'est si vrai, poursuit Arlette, que je n'ai jamais pu contempler un professeur sans être pénétrée de respect...

— Vous?

— Oui... Qu'est-ce que c'est que le professeur, sinon le semeur d'idées?... La graine que vous jetez peut être longue à germer. Le moment vient toujours de la moisson radieuse. Un homme accomplit-il une action d'éclat, qui sait si ce n'est pas parce qu'à cette minute-là fleurit une des semences que l'éducateur a déposées en lui alors qu'il n'était qu'un petit enfant?...

M. Hyacinthe sourit, mais en sceptique. Le bel enthousiasme de la jeune fille l'amuse, mais elle ne le convainc pas. Il sait trop que la vérité est plus cruelle. Comme un des principes de sa vie est de traquer l'erreur partout où elle s'embusque, il juge utile de répliquer, au risque de tuer une illusion:

— Vous venez de peindre, mademoiselle, le portrait du professeur. Vous avez pris les couleurs les plus flatteuses. Malheureusement votre portrait n'est pas ressemblant...

— Comment? dit Arlette, qui feint l'étonnement.

— Certes, si les élèves étaient attentifs et studieux, notre mission serait à peu près celle que vous avez imaginée. Notre joie serait intense de préparer la nourriture intellectuelle de la jeunesse en disséquant et en assaisonnant pour elle les chefs-d'oeuvre...

— Ces musées, dont vous êtes les gardiens!

— Mais les collégiens sont des cancres, des mauvais garnements, qui n'ont pour tout génie que celui du mal. Ils ne comprennent rien parce qu'ils ne veulent rien comprendre. A la fin de la récréation, je m'avance vers eux, en frappant des mains, pour leur indiquer que c'en est fini des jeux et des cris. Je leur crie: "Et nunc erudimini!" A cet appel, chacun devrait ouïr la voix de sa conscience. Bienheureux ceux à qui les pures délices de l'étude sont permises! Ils devraient crier: "Hosannah!" Ils répondent: "La barbe!"

— Oh!

— Avant de commencer ma classe, je dois, pendant dix minutes, agiter ma sonnette et taper, avec ma règle, sur le bord de mon bureau.

— Ce sont des moeurs déplorables...

— Connaissez-vous Véron?

— Non.

— C'est un galopin. Hier je lui ai demandé la traduction de "Puer, abige muscas".

— Enfant, chassez les mouches!

— Oui... Il m'a répondu: "ça veut dire: Pierre a pigé la muscade". Vous avouerez que ce ne sont pas là des choses de mon âge! Vous pensiez que j'étais un homme heureux! Hélas! non, je ne le suis pas. Un professeur? ça devrait être tout ce que vous avez dit... et ça n'est qu'un garde-chiourme...

Arlette juge utile pour sa cause de prendre une physionomie apitoyée, quoique l'entretien suive exactement la courbe voulue par elle.

— Mais alors? murmure-t-elle d'une voix où dans le lointain, il y a un vague bruit de sanglots... Mais alors si vous n'avez pas la science pour femme, vos élèves pour enfants et vos livres pour amis, vous devez vivre des heures mortelles d'ennui...

— Je ne sais pas...

— Mariez-vous.

— Il est trop tard!

— Ah! ah! vous êtes puni. Vous êtes bien tous les mêmes... Tant que vous êtes jeunes, vous refusez d'aller à la mairie... Vous ne voulez pas vous mettre la corde au cou... Vous faites le dandy dans les salons... Vous faites le beau sur les boulevards... Vous courez le monde... Vous voyagez...

— Je vous assure que je n'ai jamais fait le beau!...

M. Hyacinthe se trouve là sur un terrain glissant. Peu à peu il perd pied. Son regard papillotte. Il essuie les verres de ses lunettes comme si ceux-ci en étaient responsables. Arlette constate qu'il a les yeux tout petits et tout drôles:

— Et puis un jour, continue-t-elle, vous vous apercevez que vous avez eu tort de ne pas fonder un foyer... Et vous vous dites: "Il est trop tard!..." Mais sapristi! il faut réagir, monsieur Hyacinthe... Une femme est nécessaire à l'homme...

— Oui... pour le linge!

La réponse est trop imprévue pour qu'Arlette n'en soit pas elle-même interloquée...

— Pour le linge?

— Oui... Mon linge s'abîme... Jadis maman le recousait toujours avant de le remettre à la blanchisseuse... Et elle le comptait!... La semaine dernière, on m'a rendu une chaussette de moins...

— Vous le voyez bien!... Mariez-vous... Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le au moins pour vos chaussettes...

— Me marier?... me marier?... vous croyez que c'est facile.

— Il y a tant de jeunes filles, dont tout le rêve est d'épouser un professeur... D'ailleurs, quand on a votre situation et vos avantages personnels, on a dû aimer... et être aimé... Je suis convaincue que si vous regardiez au fond de votre coeur... Mais je me mêle là de questions intimes... Excusez-moi, cher monsieur. Je vous laisse... J'habite chez mes cousines, qui doivent m'attendre...

Elle pense qu'il va s'inquiéter du nom de celles-ci. Il se contente de lui ouvrir la porte en silence. Il est tout songeur! Elle précise donc:

— Mes cousines sont les demoiselles Davernis!

Ils entraient dans le couloir. M. Hyacinthe s'arrête. Il relève ses lunettes sur le front, se croise les bras, et profère:

— Ah! ces dames sont vos cousines? J'ai logé jadis dans une maison voisine de la leur...

— Je suis orpheline... Elles m'ont recueillie... Elles sont si bonnes!

— Oui...

— Ma cousine Marie surtout est très gentille. Elle est d'ailleurs beaucoup plus jeune que ses soeurs. Son caractère est charmant. Je l'aime infiniment...

Après un temps et un soupir, elle ajoute:

— C'est triste que sa mère lui ait gâché les plus belles années de sa vie...

— Ah! sa mère?...

— Oui... Mme Davernis n'agissait jamais qu'à sa guise. Elle était si jalouse de son autorité que ses filles pouvaient être demandées en mariage, elle répondait "non", sans même les consulter...

— Est-ce possible?

— Ma cousine Marie en a beaucoup souffert, car, paraît-il, on a fréquemment sollicité sa main. Elle n'en a jamais rien su... Mais je vous fais là des confidences, monsieur Hyacinthe... Je ne sais pas pourquoi je vous dis tout cela... C'est de votre faute!

— De ma faute?

— Oui... Vous avez une de ces façons d'interroger les gens!

— Ah! vous trouvez?

— Vous auriez dû être juge d'instruction... Mais cette fois, je vous quitte... J'espère que vous assisterez à notre tombola... Je m'arrangerai pour que nous formions un petit groupe sympathique avec mes cousines...

Elle lui tend une main qu'il serre dans ses grosses pattes. Il voudrait dire quelque chose pour remercier. Mais il ne trouve rien. Il est extrêmement troublé. Arlette l'achève en lui disant:

— Une recommandation: Vous ne répéterez surtout pas à ma cousine Marie que les professeurs ne sont pas heureux. Elle en serait navrée...

— Ah! pourquoi?

— Parce que... parce que... c'est elle, qui m'a dit...

— Qui vous a dit quoi?

— Que les professeurs sont des semeurs d'idées...

CHAPITRE IV

Les rideaux apprêtés, d'une blancheur crue, avec des plis raides, car ils sont à demi empesés. Des housses immaculées recouvrent les meubles. Le globe de cristal de la pendule est si clair que, dans sa transparence, on aperçoit l'image des fenêtres déformées selon la courbe. Les boutons de cuivre aux portes luisent comme de l'or jaune, tant ils ont été frottés. Le grand corridor, lavé, relavé, est plus humide que jamais.

Le bataillon des chanoines est en ordre sur le mur. Le chanoine Buran est rentré en grâce.

Dans les armoires, les piles de linge sont alignées harmonieusement. Pas un cordon de tablier ne dépasse. Une odeur de lavande s'en exhale. Ces draps, ces serviettes, ces taies d'oreiller ont séché dans la campagne et se sont imprégnés de l'odeur fraîche des herbes.

Plus rien ne traîne. Tout est net. Sur les cheminées, les vases ont été vidés des bouchons, des bobèches ébréchées, des bouts de ficelle pleins de noeuds, des épingles à cheveux, qu'on y trouve fréquemment.

Dans la cuisine, Ernestine est comme un général au milieu de ses troupes, un jour de revue... L'escadron des casseroles de cuivre, le régiment des plats d'étain, l'artillerie lourde des marmites en fonte, l'artillerie légère des cocottes en terre... tout cela rutile à sa place, par rang de taille, en bonne position, impeccablement aligné et astiqué, devant le plumeau, sorte de général à panache.

Le grand nettoyage du printemps est terminé...

Ces demoiselles Davernis sont bien lasses. Elles ont les mains usées par les lavages et les frottements. Mais elles parcourent leur maison, comme un champ de bataille, témoin de leur victoire contre les toiles d'araignée et la poussière.

D'avoir tout bouleversé pendant six semaines et d'avoir reconquis le calme, il leur semble que, par elles, un problème, des plus profonds, a été résolu.

Mais voici que Telcide désire ses socques pour aller au jardin sans se mouiller les pieds:

— Où sont-ils? ma bonne soeur Rosalie, ne les avez-vous point vus?...

— Ils étaient rangés dans le bas de la commode, ma bonne soeur Telcide...

— Je vais y voir...

Mais Telcide est arrêtée par Marie, qui s'est enfoncé une aiguille dans le doigt et qui cherche le carnet de taffetas gomme:

— Où est-il? demande-t-elle. D'habitude il était dans le tiroir du secrétaire avec les vieux timbres pour les petits Chinois. Il n'y est plus?

— J'ai cru le voir dans le buffet...

Les quatre soeurs constatent, à leur détriment, que, lorsqu'on range trop soigneusement ses affaires, on n'en retrouve plus aucune...

Elles n'en sont pas moins ravies et recommencent à égrener le chapelet de leurs petites habitudes...

Pendant ce temps Arlette connaît l'agitation des veilles de fête. C'est demain que doit avoir lieu la manifestation artistique, qui sera clôturée par le tirage de la tombola. Tout annonce un véritable succès. Les billets ont été placés avec une relative facilité. Les lots ont été envoyés nombreux. Certaines grosses souscriptions ont même été adressées à M. le Grand Doyen, Arlette a le droit d'être fière de son oeuvre. Sa visite à M. Hyacinthe a réussi au delà de son espérance. Elle ne doute pas un seul instant que le professeur occupe sa place réservée. Et pourtant elle n'est pas satisfaite. Vainement elle essaie de se raisonner:

— Voyons, Arlette, voyons... du courage!... Evidemment cela aurait été un joli conte de fées... Jacques de Fleurville est séduisant... Mais depuis quand les rêves se réalisent-ils aussi aisément?... Il n'y aurait pas de malheureux sur la terre s'il suffisait de le vouloir pour que s'accomplisse ce que l'on désire?... Que m'a-t-il dit d'ailleurs, qui ait légitimé la brusque saute de mon imagination? Rien... J'étais folle... Dois-je même lui reprocher de ne m'avoir point dit qu'il était fiancé?... Quel droit avais-je à ses confidences?... Qui sait s'il ne m'a pas trouvée exagérément coquette?... Mais c'est fini, absolument fini!... Je ne veux plus y penser... Par politesse, il m'a répondu: "oui", lorsque je lui ai demandé s'il assisterait à la fête... Mais il ne viendra pas... Inutile que je lui garde une place... J'ai pourtant conservé son billet, le "numéro 37"... Mais je ne le lui enverrai pas... Ce serait un billet perdu!... C'est dommage!

L'entrée de Telcide, de Rosalie, de Jeanne et de Marie trouble ces réflexions. Les quatre soeurs désirent admirer les lots de la tombola. Arlette en a réuni quelques-uns dans sa chambre.

— Nous sommes des petites curieuses, déclare Telcide. Montrez-nous vos merveilles, ma chère enfant.

— Volontiers, ma cousine.

Lorsque je dis "merveilles" d'ailleurs je m'entends. Nous savons ce que sont les lots de semblables loteries. Chaque donateur profite de la circonstance pour se débarrasser des objets usagés, abîmés ou encombrants qu'il a chez lui...

Mais quel étonnement! Si les cadeaux qu'a obtenus Arlette ne sont pas tous admirables, ils n'en sont pas moins de valeur appréciable. Evidemment il y a là les inévitables boîtes de carton, qui sont devenues artistiques parce qu'on les a recouvertes de ... les gravures de saints avec des cadres lourds de plâtre doré, les cache-pots avec de grosses fleurs stérilisées, les tapis constitués par une infinité de débris d'étoffes, les abat-jour faits avec des timbres... Mais il y a aussi de jolis petits bronzes, des encriers de nickel, des pendules de voyage, un parapluie...

Chose notable! personne ne peut, en regardant les lots, voir ce parapluie sans aussitôt l'ouvrir... Chacune des quatre demoiselles l'ouvre à son tour:

— Mais ce sera une tombola superbe, s'écrie Telcide...

Dame! s'il arrive qu'on ose offrir à de vieilles quêteuses de vieux cadeaux, on hésite lorsque la solliciteuse est élégante et jeune...

— Devinez combien j'ai de coffrets garnis de coquillages comme celui-ci? demande Arlette.

— C'est très joli, dit Rosalie.

— J'en ai cinquante-deux... Des marmites, j'en ai cinq... sept personnes m'ont promis des poulets; deux autres des lapins; une troisième, un canard; une quatrième, un cochon de lait. L'imagination des donateurs d'une tombola est insondable!

— Est-ce que le programme du spectacle sera intéressant? s'inquiète Jeanne.

Ces demoiselles ont été trop absorbées par leur nettoyage pour avoir eu d'autres préoccupations pendant six semaines.

— Le programme sera artistique et littéraire. J'ai obtenu le concours des musiciens, des chanteurs, des déclamateurs, en un mot de tous les types de la ville, qui croient avoir un talent. Pauvres gens!

— Pourquoi dites-vous "pauvres gens!"

— Parce que j'ai assisté à leurs répétitions, jamais je n'ai autant ri.

— Ce sera donc très amusant!

— Oh! oui, oui... Ce le sera...

— Nous mettrons nos robes du dimanche et nos chapeaux avec la petite marguerite et les petites feuilles. Il y aura beaucoup de monde?...

— Enormément! On a sollicité tant d'invitations que je crains une véritable cohue. La salle sera trop remplie...

— Nous arriverons de bonne heure.

— M. le Grand Doyen est enchanté. La plupart des personnalités de la ville seront dans l'assistance. Si vous désirez voir le plan des chaises réservées, le voici... J'ai gardé les cinq premiers rangs...

Arlette leur tend une large feuille de papier, sur laquelle des carrés sont dessinés au crayon rouge. Le nom du titulaire de chaque place numérotée est inscrit. Telcide et Rosalie se penchent. Jeanne et Marie attendent leur tour:

— No 3, M. le Grand Doyen! dit Telcide, qui lit à haute voix... No 5, M. le premier vicaire!... No 6, M. le président de la Jeunesse catholique!... No 7, M. le président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul!... No 8, M. le chanoine Duran! Ah! ah! nous verrons s'il me saluera... No 9, no 10, no 11, no 12...

— C'est le rayon des chanoines... No 32, Mlle Telcide Davernis! Est-ce une bonne place?

— Excellente, ma cousine. Juste au milieu! On vous verra de toute la salle...

— Ah! tant mieux!... No 33, Mlle Rosalie... No 34., Mlle Jeanne... No 35, Mlle Marie... No 36, Mlle Arlette... Tiens! il n'y a pas de nom au numéro 37...

— Non, ma cousine... C'est une place qui a été promise à une personne qui n'y pense certainement plus. Je ne l'ai donc pas encore envoyée...

— Qui est cette personne?

— Je... Je ne me rappelle plus, ma cousine...

— No 43, Mlle Félicité Lerouge...

— Juste derrière ma cousine Rosalie...

— No 44, Mlle Caroline Lerouge...

— Juste derrière ma cousine Jeanne...

— No 45, M. Ulysse Hyacinthe... Le professeur?

— Lui-même! Je vous ai raconté, ma cousine, la façon charmante dont il m'a reçue.

— En effet!

— C'est un homme tout à fait éminent...

— Oh! oui, murmure Marie.

— Je ne sais pas si je le reconnaîtrai, dit Telcide.

— Il était très bien de sa personne, reprend Marie.

— Il l'est toujours!...

Amour! bel amour! il n'est pas au monde de plus grand magicien que toi. D'un professeur lourdaud, vieillot, maniaque, tu fais un Adonis!

— Et il a promis de venir?

— Oui, ma cousine Marie. Après m'avoir remis son offrande, il m'a laissé entendre qu'il assisterait volontiers à la représentation... Il aime toutes les manifestations artistiques!... Je lui ai envoyé un carton... Où sera-t-il placé?... Voyons un peu... Ah! là... Il sera juste derrière vous, ma cousine Marie...

A ce moment, Ernestine paraît, portant un colis soigneusement ficelé...

— Encore un lot!

— De qui?

— On ne sait pas.

— Attention! c'est fragile!...

Devant les quatre têtes, qui se baissent, anxieuses, Arlette dénoue la ficelle dorée. Le papier recouvre un écrin de satin bleu pâle. Et cet écrin contient une bonbonnière en vieux Japon si translucide qu'à travers sa porcelaine on aperçoit la forme rose des doigts:

— Oh! elle est ravissante! dit Arlette.

Les quatre demoiselles ne formulent aucune opinion. Dès que les choses atteignent un certain degré, elles ne sont plus de leur domaine. Il leur faut de la réflexion pour qu'elles se hasardent à risquer un avis:

— Comme ces oiseaux sont finement peints!... et ce paysage en miniature, cette pagode...

Arlette s'extasie.

— Qui vous envoie cela? demande Jeanne.

— Je ne sais pas. Il doit y avoir une carte? Cherchons-la...

En la trouvant dans les papiers, Telcide manque s'évanouir. Elle lit le nom de Jacques de Fleurville.

— Le fils du propriétaire!

Arlette vérifie l'adresse. Jacques de Fleurville s'est souvenu de son petit nom. Elle en éprouve une joie très douce, sans raison cependant, puisqu'il est fiancé!...

Elle n'écoute pas Telcide, qui maugrée:

— Il a payé cette bonbonnière au moins cent francs. Il aurait mieux fait de réparer notre "nochère".

Elle songe que tout à l'heure, dans une de ses enveloppes parfumées, elle glissera le ticket de la place numéro 37 et de sa plus belle plume, elle écrira: "Monsieur Jacques de Fleurville".

CHAPITRE V

Un groupe stationne devant la porte, sur le trottoir...

De toutes les rues avoisinantes, des familles arrivent. Les enfants, qui craignent d'être en retard, traînent leur mère ou courent en avant en éclaireurs. Il y a là de grands garçons de quinze ans, qui ont poussé comme des "asperges" et qui ont encore des pantalons courts aux jambes collantes. Les jeunes filles portent sur la poitrine leur médaille d'enfants de Marie. Les membres de la Jeunesse catholique ont la croix de Malte à la boutonnière. Des prêtres âgés, d'un embonpoint imposant, accompagnent de jeunes abbés sympathiques. Des dames élégantes, aux chapeaux empanachés et aux gants blancs, s'immiscent entre les rangs d'orphelines sombres.

L'air important, le chapeau en arrière, une jeune homme fend la foule. Il distribue des poignées de main et crie: "Bonjour, mon cher... Mes hommages, madame..." On lui répond: "Bonne chance... Nous allons vous applaudir." "C'est un des artistes inscrits au programme.

M. le Grand Doyen est déjà dans la salle. Le dos appuyé à la scène, debout, il s'amuse du spectacle que lui offre le public se précipitant pour retenir les chaises.

D'immenses tentures de velours rouge sont fixées d'un bout à l'autre avec des franges et des glands d'or. Des guirlandes de papier coloré entourent des oriflammes bleus de Jeanne d'Arc.

Des feuillages et de l'andrinople drapé dissimulent le devant du proscenium. La rampe, faite de gazon et de fleurs, est une plate-bande.

— Est-ce assez ingénieux! prononce M. le Grand Doyen... Voici la petite fée ordonnatrice...

Et il présente Arlette.

— Monsieur le Grand Doyen, répond celle-ci, je ne vous ai pas encore indiqué votre place. Ce beau fauteuil, au dossier majestueux, aux bras accueillants, vous est réservé. Désirez-vous un coussin pour les pieds?

— Non, merci, mon enfant...

Déjà l'auditoire commence à être très serré. Tout à coup il y a comme une panique. On s'agite, on remue les chaises. Une masse noire passe au-dessus des têtes, écrase des chapeaux:

— C'est sans doute une autorité...

— Non, monsieur le Grand Doyen, c'est la grosse caisse pour l'orchestre...

Cependant, Arlette pense, devant la foule qui ne cesse de croître: "C'est effrayant ce qu'il faut mettre de monde en circulation pour obtenir qu'enfin Marie épouse son maître d'école!"

Ne voilà-t-il pas qu'on manifeste l'intention d'envahir les places réservées? Pour ne pas que son plan échoue au dernier moment, Arlette charge deux commissaires, des petits jeunes gens bien "comme il faut", de garder ces chaises.

Pourvu que M. Hyacinthe ne manque pas au rendez-vous!...

De loin on aperçoit ces demoiselles Davernis à la porte. Du moment que la fête est réussie, Telcide se plaît à s'en approprier les honneurs. Elle fait figure d'organisatrice.

Mais Arlette s'inquiète de plus en plus. M. Hyacinthe n'arrive pas. Dans un quart d'heure, l'orchestre attaquera magistralement une ouverture, qui signifiera la fermeture des portes.

Et Jacques de Fleurville? viendra-t-il?

Dans ce mouvement et dans ce bruit, Arlette s'étonne elle-même de penser à lui. Elle va vers la porte comme si les retardataires pouvaient en être là plus vite.

Un des deux petits jeunes gens bien "comme il faut" lui signale que trois dames veulent forcer le barrage et donnent l'assaut aux chaises réservées:

— Ma cousine Telcide, crie Arlette, dépêchez-vous d'avancer, on essaie de prendre vos places.

— Tenez! voici nos parapluies... étendez-les sur nos sièges...

L'aînée des Davernis est si agitée que, pour le saisir, elle arrache presque le parapluie sur lequel s'était appuyée Rosalie. Celle-ci en est tellement surprise qu'elle tombe assise sur les genoux d'un monsieur myope, qui s'écrie:

— Pardon! monsieur le curé, cette chaise est déjà occupée...

Rouge de confusion, Rosalie se relève en bousculant un jeune homme très élégant, en jaquette élancée, en pantalon gris: Jacques de Fleurville.

Telcide l'a reconnu. Pour lui manifester son dédain, elle lui tourne le dos et se dirige vers les demoiselles Lerouge. Mais lui s'approche d'Arlette:

— Bonjour, mademoiselle...

— Bonjour, monsieur..., dit-elle, étonnée et ravie qu'il n'ait pas oublié sa promesse. Votre place est là-bas à côté de la mienne... Je vous y rejoins dans une minute... Voulez-vous me rendre un service?

— Avec plaisir...

— Déposez ces deux pépins sur les chaises numérotées de 32 à 35.

Elle lui tend les parapluies grossiers. Comme il a une hésitation pour les prendre, elle s'esclaffe.

— Ces instruments sont à votre quatuor? demande-t-il.

— Non, lui répond-elle, c'est au groom de chez Maxim's, qui, les jours de pluie, aide les clients à descendre de voiture...

Il éclate de rire et bravement s'élance vers sa place. Arlette est tout émue qu'il ait retenu son expression: "Votre quatuor!"

Au ronronnement des conversations, au choc des chaises, se mêlent maintenant les bruits discordants des violons qu'on accorde. C'est une sorte de morceau préliminaire, assez dans la manière de certains musiciens modernes.

Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie se décident enfin à s'asseoir. Cette dernière est d'ailleurs distraite. On lui demande: "Avez-vous pris votre éventail?", elle répond: "Oui, j'ai dans mon sac la boîte de sucre d'orge." Dans l'instant que ces dames passent devant lui, Jacques les salue. Mais elles ne daignent pas répondre:

— Vos cousines me font une tête! confie-t-il quelques secondes plus tard à Arlette. Je n'y comprends goutte!

— Entre "goutte" et "gouttière", il n'y a pourtant pas bien loin!...

Bien entendu, dans le branle-bas, toutes les places ont été modifiées. Il se trouve que ces demoiselles Lerouge sont installées devant Telcide et Rosalie juste derrière M. le Grand Doyen. Ce voisinage les impressionne tellement que, sans prononcer une parole, elles se mettent à dodeliner de la tête:

— Quels sont donc ces deux magots de porcelaine? demande Jacques à Arlette.

— Les demoiselles Lerouge, qui ont à leur gauche une autre phénomène, Mlle Clémentine Chotard. Observez toutes ces vieilles pendant cinq minutes et vous vous amuserez. Je vais au-devant de M. Hyacinthe...

Telcide se penche alors sur l'épaule de son amie, Mlle Félicité, et lui minaude tout en caressant son collet minuscule:

— Oh! la coquette, qui a mis sa tenue d'été pour notre petite fête!

— Mais non, riposte Mlle Lerouge, nous avons seulement craint d'avoir trop chaud dans cette salle...

— D'ailleurs, ajoute Caroline en tapotant, d'un geste mignard, la dentelle de sa soeur, ces collets sont ceux que nous portions il y a trois ans... Vous voyez, Félicité, je vous l'avais dit. Ils sont aussi bien que neufs...

— Laissez-moi passer... laissez-moi passer...

— Quelle est cette trombe? C'est Mlle Clémentine Chotard.

— Mais le spectacle va commencer. Ce n'est plus le moment de circuler, lui crie Telcide.

— Il le faut! il le faut!

— Dans ce cas, dépêchez-vous...

Elle s'insinue entre les chaises sans se soucier des pieds qu'elle écrase.

Encore trois minutes... et le spectacle commence...

On sent de l'agitation et de l'énervement sur la scène. Fréquemment le rideau s'écarte et on aperçoit un oeil ou une tête. Le chef d'orchestre frappe sur son pupitre pour rassembler ses musiciens. On lui hurle des coulisses: "Attendez, nous n'avons pas encore les perruques!"

Préventivement, des spectateurs, qui ont le buste court, crient: "Assis! assis!" Pour crier plus fort, certains d'entre eux se lèvent...

D'autres protestent contre les chapeaux trop larges et trop hauts:

— Il est de fait, murmure Caroline Lerouge, que quelques femmes se coiffent maintenant de façon ridicule. Regardez Mme de Belnard, avec ses plumes...

— On voit que c'est la femme d'un notaire. Son mari gagne un argent!...

Mais, silence! les trois coups sont frappés... L'orchestre est déchaîné... La représentation est commencée...

Et M. Hyacinthe n'est pas là!...

CHAPITRE VI

Devant Arlette qui joue à la porte le rôle de soeur Anne, deux agents de police, qui sont là de surveillance, prennent un air goguenard:

— Elle est gentille, la petite demoiselle! dit le premier...

— Tu parles si ça change des autres! répond le second...

Mais Arlette est trop soucieuse pour sourire de leurs appréciations. Quand elle aperçoit M. Hyacinthe, qui descend la rue, tranquillement, à pas mesurés, elle pousse un cri de joie:

— Enfin!

— C'est son père! dit le premier agent.

— Non, réplique le second. Tu vois bien que c'est un de ses artistes. Il est déjà costumé...

M. Hyacinthe a revêtu son costume le plus somptueux: une redingote, que son embonpoint soumet à des efforts de plus en plus tendus. C'est qu'elle ne date pas d'hier. Il l'a inaugurée il y a douze ans. Et dame! depuis lors il a grossi. L'étoffe se tire tellement à l'endroit des boutons que ceux-ci ressemblent à des comètes, dont la queue en éventail est faite d'une infinité de plis.

Et il porte sa valise jaune!

Pourquoi? Mystère...

Son chapeau haut de forme à la main, comme s'il demandait l'aumône, il s'adresse aux deux représentants de la force publique, car Arlette s'est dissimulée derrière une tenture pour ne pas trahir son impatience:

— Est-ce ici qu'a lieu la représentation artistique et littéraire? demande-t-il comme s'il ne voyait pas les drapeaux, les écussons et les guirlandes...

— Oui... Entrez... et dépêchez-vous, lui répond celui des deux qui le prend pour un artiste... C'est bientôt votre tour...

(A suivre)

YVONNIK, drame en 3 actes, à la Salle du Sacré-Coeur

Mardi 21 janvier, à l'occasion du 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si vous avez l'intention d'acheter un poêle électrique usagé, mais remis en parfait état et garanti, voyez

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 **165, ave. Provencher**
Nos prix défient toute concurrence.

OCCASION — A vendre 100 actions ordinaires Gaspard & Company Ltd., en un seul ou plusieurs lots. Capital autorisé, $100,000. Capital payé, $51,760. Réserve et profits, $21,256.93. S'adresser à **Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, Alta.** Tf

A VENDRE — Avoine de semence, inspectée du gouvernement, certificat No 59-1138, germination 97%, grade 2. Prix, 80 sous. S'adresser à **J.-F. Legal, Saint-Adolphe, Man.** 24p

ON DEMANDE des nouvelles de M. Adolphe Noël, parti de Québec il y a 35 ans. Ecrire à **Mme Phidime Hébert, Sainte-Martine, Comté de Châteauguay, P. Q.** 22p

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser à **Mme A. Bénard, 45, Middlegate, Winnipeg. Téléphone 34 784.** 22

A VENDRE — Bon tabac en feuilles. Ballot de 10 livres, $1.50; ballot de 100 livres, $15.00; échantillon, 35 sous franco. Pur Quesnel, 50 sous la livre. Sera expédié n'importe où. S'adresser à **G. Dubois, 18, Henderson, Ottawa.** 23

AU SACRE-COEUR

La veille du 22

Nous voici aux préliminaires des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse du Sacré-Coeur, car c'est le 22 janvier 1905 que l'autorité diocésaine signa la formule autorisant la fondation d'une paroisse pour les catholiques de langue française de Winnipeg.

En attendant le programme officiel des fêtes qui auront lieu plus tard dans le cours de l'année, nous aurons une séance dès mardi prochain, le 21 janvier. Donc, à la veille du 22 courant, — pour, en même temps, faire connaître le Juniorat de la Sainte-Famille, et à son profit, — les Junioristes de Saint-Boniface répéteront le drame "Yvonnik", donné l'an dernier. Le succès d'alors augure magniquement pour cette prochaine soirée.

Les billets d'entrée se vendent 50 sous. Paroissiens du Sacré-Coeur, dès le premier coup de cloche à 8 h. 30, mardi prochain, soyez présents!

A 22 ans!

Mourir à 22 ans, quel sacrifice! Se donner tout entier au ciel, quel beau spectacle! Jean-Paul Morache, neveu de M. et Mme J.-A. Dostert, décédait ainsi, à Montréal, vendredi passé. Bien touchés, nous prenons une vive part à ce deuil.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, des catholiques canadiens-français se réunissaient, dimanche soir dernier, dans la salle de leur société nationale. Une ère de bonne santé, de travail intense et d'inspiration foncièrement catholique semble s'être levée avec 1930.

Le rapport financier de 1929, et surtout le rapport du secrétaire, en ont enchanté plus d'un. Et puis, les élections annuelles ont marqué l'événement principal de la soirée; en voici les résultats.

Président, M. Marius Gatien; vice-présidents, MM. J.-A. Dostert et J.-A. Rhéaume; organisateur, Dr P.-E. Laflèche; trésorier, M. J. Sala; secrétaire, J.-B.-N. Léveillé; commissaire-ordonnateur, J. Legal; sergent d'armes, C. Courchaine; vérificateurs, MM. L. Mercier et A. Côté; directeurs, MM. O. Marquis, Dr J. Séguin et H. Sala; visiteur des malades, M. E. Chaput; bibliothécaire, M. M. Prud'homme; chapelain, R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.

Suivirent des remerciements aux officiers de l'année disparue, et des félicitations aux officiers nouveaux.

Le Rév. Père curé fit ressortir en quoi se ressemblait le but de la paroisse et celui de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le nouveau président, ou plutôt le président réélu, en appela à l'intérêt, à l'esprit de travail de chaque membre des comités futurs, et à la coopération de tous nos catholiques de langue française de Winnipeg.

Le Rév. Père chapelain souhaite le perfectionnement de l'esprit national basé sur un esprit de foi plus pénétrant, et sur une docilité plus parfaite à l'autorité.

Enfin, il nous plait de dire qu'un des premiers actes patriotiques de la nouvelle administration fut de voter unanimement des félicitations à l'hon. juge J.-E. Prendergast, à l'occasion de sa promotion au poste de juge en chef du Manitoba.

* * *

Le Dr Jarjour nous revenait ces jours-ci de la province de Québec.

WINNIPEG

L'hon. J.-E. Prendergast est assermenté comme juge en chef

L'hon. J.-E. Prendergast, le nouveau juge en chef du Manitoba, et le juge Robson, de la cour d'appel ont été assermentés vendredi, devant le juge en chef Macdonald, de la cour du banc du roi. La cérémonie a eu lieu dans la bibliothèque des juges. Tous les juges de la cour d'appel et de la cour du banc du roi étaient présents, ainsi que le procureur général du Manitoba et un groupe d'avocats.

Lundi, les deux nouveaux juges ont reçu les félicitations du barreau qui leur ont été présentées par A.-E. Hoskin, C.R., au nom de la Société légale, et H.-A. Bergman, C.R., au nom de l'Association du Barreau.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Déjeuner à la Baie d'Hudson

Le mercredi 8 janvier, un déjeuner à la Baie d'Hudson clôturait les activités de la Fédération pour 1929. Ce fut une réunion charmante qui groupa 62 Canadiennes françaises de Saint-Boniface et de Winnipeg. Nous remarquions à la table d'honneur: Mme P. L'Heureux, présidente de la Fédération, le R. P. Vézina, aumônier, M. l'abbé A. d'Eschambault, représentant Mgr Jubinville de St-Boniface, Mme juge Prendergast, Mme J.-H. Bourgouin, Mme D. Léger, Mme de Denus, Mme H. Laberge et Mlle Saint-Amant.

Après le déjeuner, Mme la présidente eut des mots très heureux pour louer le travail qu'accomplit la Fédération. "Grâce à ce noyau de Canadiennes françaises qui ont su se grouper, nous avons pu nous faire connaître de toutes les organisations de la ville et nous sommes aujourd'hui de tous les mouvements." Elle félicite l'Exécutif de la Fédération à qui revient le principal mérite du travail fait au cours de la dernière année, rappelle le souvenir des deux présidentes si actives qui l'ont précédée, exprime le voeu que la Fédération continue à suivre l'exemple de son dévoué chapelain, le R. P. Vézina, dans le ralliement des Canadiens français.

Mme L'Heureux se fit aussi l'interprète de tous les membres de la Fédération pour féliciter Mme Prendergast de la haute dignité à laquelle vient d'être appelé son mari; elle eut un mot aimable à l'adresse de Mère-Grand, chroniqueuse de la **Liberté**, qu'elle félicita pour l'oeuvre patriotique qu'elle accomplit chez la jeunesse canadienne.

Une magnifique gerbe de roses fut offerte à Mme L'Heureux, au nom de la Fédération, par Mme H. Frappier-Love. Ce geste gracieux fut souligné de chaleureux applaudissements.

Rapport de la secrétaire

Mme Hermine Frappier-Love, secrétaire de la Fédération, lut ensuite son rapport pour l'année 1929. Nous glanons au hasard quelques-unes des activités patriotiques et charitables qui témoignent de la vitalité de notre groupe:

En mars 1929: Récompense en argent aux trois meilleures compositions faites par les élèves du Sacré-Coeur sur l'apparence de la ville un matin de frimas.

En avril: Médaille d'or offerte à la lauréate d'un concours de France. Contribution de $5.00 à l'achat d'un appareil pour enfant infirme.

Juin: Contribution de 17 pains, 8 gâteaux de 4 livres chacun et $2.00 pour le pique-nique des vieillards, sous les auspices du "Social Welfare". Plusieurs après-midi de couture au "Social Welfare".

Octobre: Partie de cartes au profit de l'église du Sacré-Coeur.

Novembre: Grand'messe pour le repos des âmes des soldats canadiens-français.

Au cours de l'année: 300 visites aux hôpitaux où furent distribués friandises, journaux, magazines, tabac. $40.50 furent dépensés en vêtements ou épicerie; 8 familles nécessiteuses furent secourues; en plus $5 ont été souscrits à l'"Empty Stocking Fund" et $5 au "Home Welfare". $50 pour venir en aide aux enfants pauvres canadiens-français de Norwood qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface; $25 à l'Association d'Education; $3 pour compositions à l'école du Sacré-Coeur; médaille d'or à la Ligue des Institutrices; $70 à la commission scolaire du Sacré-Coeur; médaille d'argent et $2.50 aux gagnants d'un concours d'orthographe; 12 personnes placées.

Le R. P. Vézina

Le R. P. Vézina, chapelain de la Fédération, félicite la Fédération d'être restée fidèle au but pour lequel elle a été établie. Ce but est triple: conservation de la foi robuste de nos ancêtres, sauvegarde de notre belle langue française, pratique de la charité qui s'intéresse à toutes les nécessités. "D'après le magnifique rapport qui vient d'être lu, ce but a certainement été atteint et je félicite la Fédération du bien qu'elle a accompli au cours de l'année. Qu'elle continue à se dévouer pour nos oeuvres nationales et elle s'assurera une place marquée dans toute la province."

Elections

Immédiatement après ces agapes charmantes, une assemblée eut lieu au club Amicus pour le choix d'un nouvel exécutif. Furent élues: Mme H. Laberge, présidente; Mme P. L'Heureux, 1ère vice-présidente; Mme C. Laflèche, 2ème vice-présidente; Mme H. Frappier-Love, secrétaire; Mme H.-R. Beaudry, trésorière; conseillères: Mmes R. Goulet, Léger, J.-A. Desjardins et Poitras.

La nouvelle présidente remercia les membres de l'avoir choisie et dit que c'était en toute confiance qu'elle acceptait ce poste, certaine de la coopération de toutes. Elle remercia, au nom de la Fédération, l'ex-présidente, Mme L'Heureux, qui, pour des raisons de santé, n'a pu accepter la présidence cette année et lui dit l'admiration et la reconnaissance de tous les membres pour son zèle infatigable et son travail fructueux.

Etaient présentes au déjeuner: Mmes C. Davis, Guilbault, Gallagher, Séguin, Messier, Desjardins, Daoust, Po[illegible], [illegible] Tassé, Lafrance, H. Lacerte, Stanners, S. [illegible]ault, R. Goulet, Picard, J.-A. Cusson, Legree, A. Huot, J.-O. Dubuc, G. Laflèche, Gatien, Jones, Derrington, Forstall, Provost, Molloy, Cottingham, A.-J.-H. Dubuc, J. Tremblay, Bryson, de la Giclais, Talbot, Driscoll, Goyette, O. Noël, Bénard, E. Gagnon, E. Lévêque, Ledoux, Love, Benoit, Etsell, Chauvière, Trudel, Baudry, Laurendeau, Pétrin, Pacaud, Rhéaume, Prud'homme, Belair; Mlles I. Provos, C. Bénard, Laflèche.

M.-G.

Incendies à Winnipeg

Plusieurs firmes ont subi de grandes pertes, mardi soir, dans l'incendie du bâtiment du "Odd Fellows Hall". Construit il y a longtemps, le bâtiment, qui compte trois étages, a été rapidement entouré par les flammes. La cause de l'incendie n'est pas connue. Les firmes qui ont subi des pertes sont, entre autres, la "Singer Hardware Manufacturing Company" et la firme Barnard, qui faisait le commerce des fourrures. Les logements du troisième étage ont été détruits.

Un incendie s'est déclaré dimanche après-midi dans l'immeuble Dorchester Court, rue Lilac. Tous les locataires ont pu s'échapper sains et saufs et les pompiers ont réussi à maitriser le feu en 35 minutes. Les dégâts sont estimés à $20,000.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Grande assemblée de recrutement dans nos salles, 322, rue Main, le jeudi soir 16 courant, à 8 h. précises. Les membres sont invités à y amener tous leurs amis. Il y aura concert-boucane.

* * *

Le Conseil Provencher vient de perdre un de ses officiers les plus dévoués dans la personne de M. Nazaire-W. Chabot, président du comité de recrutement et syndic du conseil, et trésorier d'état. M. Chabot quittait Saint-Boniface lundi soir pour aller établir domicile à Chicago. Parmi ceux qui s'étaient rendus à la gare pour le saluer au départ, on remarquait Mme Chabot et ses enfants, M. et Mme J.-A. Blain, M. et Mme C. Fournier, le Dr et Mme J.-J. Trudel, le juge Roy, le Dr Laurendeau, MM. R.-A.-L. Mercier, Auguste Côté, L.-A. Goyette, J.-A. Desjardins, J.-A. Rhéaume, L. Casgrain, J. Chabot, J. Mathieu et autres. Au nom de ces amis le Dr Trudel lui présenta une bourse et des voeux de bon voyage.

PETITES NOTES

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux une brève visite du R. P. Ubald Langlois, O.M.I., le nouveau provincial des Oblats de l'Alberta.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires, MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.